Theodorus Baron Doctor
medicus Parisiensis.
Regiae Scien[illegible]

LA VRAYE
ANATOMIE SPAGYRIQVE, DES EAVX MINERALLES, ET DE TOVTES LES

choses qui les composent, auec leurs qualitez & vertus, curieusement obseruées.

Par HENRY DE ROCHAS, *Escuier Sieur d'Ayglun, Medecin de Monseigneur Frere Vnique du Roy.*

LIVRE PREMIER.



Imprimé pour l'Autheur, & se vend,
A PARIS,
Ruë Baillet deuant la Monnoye, au Baing Royal, 1636.



A
MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR
LE CARDINAL
DVC
DE RICHELIEV.

MONSEIGNEVR,

C'est trop peu de dire, que Louys le Iuste est

plus courageux qu'Alexandre, plus heureux que Cesar, & plus sage que Salomon: puis que toutes les qualitez qui ont releué la memoire de ces trois Princes, brillent auec dautant plus d'esclat en la personne de ce grand Roy, qu'il possede toutes leurs vertus par eminence, & n'a aucun de leurs vices & de leurs deffauts. C'est aussi trop peu de mettre en auant que vous estes plus fidele que Mardochee, plus ge-

nereux que Scipion, & plus illuſtre que ce Conſeiller inuincible, auquel la Perſe eſt redeuable de la grãdeur & conſeruation de ſon Eſtat : puis que vous auez erigé tant de triomphes & de trophées à la gloire de cet Empire, qu'aux ſiecles paſſez on n'en a iamais veu de ſemblables, & n'en peut-on eſperer ny attendre aux ſiecles qui ſont à venir. Des merueilles ſi prodigieuſes ne

pouuoiẽt partir que d'vn Genie le plus espuré, & le plus puissant de tout l'Vniuers; comme aussi les graces du Ciel, & celles du plus auguste Monarque du monde, ne pouuoient rencontrer vn suject si capable & vne place si digne, que dans vn si Eminent & si Richelieu. La conqueste de Troye estoit dediée à la vengeance de Menelas, & au ressentiment de toute la Grece: mais par vne fatale ne-

ceſſité cette loy leur eſtoit imposée, de ioindre la dexterité du Prince d'Ithaque aux forces incomparables d'Achilles, pour venir à bout d'vne ſi perilleuſe expedition; Auſſi pour mettre fin à des entrepriſes ſi glorieuſes, ſur leſquelles toute la terre iettoit les yeux & formoit empeſchement, il eſtoit neceſſaire d'employer le bras redoutable de noſtre Hercule, & cette nompareille prudence

auec laquelle vous agiſſez & ſurmontez toutes ſortes de reſiſtances, de contradictions, & d'impoſſibilitez. Cette eſlectiō eſtoit eſcritte en lettres d'or dans le liure des deſtinées: le Iuſte Louys deuoit faire tous ces miracles, & vous comme vne cauſe ſeconde eſtiez reſerué pour contribuer voſtre concours à de ſi hauts & ſi penibles deſſeins: de telle ſorte que les remparts inexpugnables de la capi-

tale de la rebellion, l'attirail formidable de tant d'ennemis ioincts en vn corps, & tous les autres obstacles, n'ont seruy que pour rendre cette victoire & leur deffaitte plus remarquables. Les choses les plus insensibles ont recogneu & reueré cette authorité, puis que la Digue impenetrable, la huictiesme merueille de l'vniuers, n'a peu estre vaincue par les flots de la mer, par l'impetuosité des vẽts

ny par la foudre des machines, tant que ſa durée a eſté neceſſaire pour l'acheminement de vos genereux exploicts; mais auſſi toſt qu'elle a eſté diſpenſee de ce ſeruice, elle n'a plus refusé l'obeïſſance qu'elle deuoit aux loix naturelles de l'Occean, & luy a permis vn accez libre iuſques au port, auquel la clemence de ce grand Prince auoit redonné la liberté. Les rochers, les forts, & les

lieux imprenables mesmes à la nature n'ont peu resister à vos efforts en la deliurance de cette fameuse ville de Cazal, contre laquelle pour l'oppression d'vn ancien seruiteur de cette Couronne, & pour la ruine de l'Italie tant de puissances estoient conjurees ensemblement. Vos trauaux, MONSEIGNEVR, estendent bien loin les limites de cet Estat durãt l'ardeur d'vne iuste guer-

re; & durant la paix vos soins comme vne salutaire colomne l'affermissent de toutes parts & le rendent inesbranlable. Ainsi que le Soleil vous estes tousiours dans vn mouuement perpetuel pour nostre repos, mais auec cette differance, que quoy que l'Astre du iour vous soit inferieur en toute sorte de degrez, neantmoins il est insensible & communique sa lumiere sans aucune diminution, & vous

pour nous eſclairer, & pour noſtre tranquilité expoſez voſtre ſanté à mille perils dont les euenements nous troublent, & pour laquelle tous les François ont vn notable intereſt de faire des vœux. Outre le ſentiment du public, i'ay vne particuliere inclination à la recherche de toutes les choſes qui peuuent apporter quelque vtilité pour cette conſeruation. Les Poëtes m'en ayant

faict les ouuertures par vne prophetique mytologie lors qu'ils ont rendu leur Achilles inuulnerable par le moyẽ de ces ondes fatales, dãs lesquelles on l'auoit trempé: ie vous presente les vertus & les qualitez des eaux minerales dont les facultez font des merueilles & des miracles, & desquelles les autres ne sont que les ombres & les figures. MONSEIGNEVR, les voyages que vous

auez faicts a forges & autres lieux, sont vne approbation tres authentique de leur excellence & de leur merite ; aussi est-il tres-veritable que tout ce qui est de plus puissant dãs le cercle de ceste emisphere soit ès vegetaux, mineraux, ou animaux ne peut approcher que de bien loin les proprietez singulieres de ces eaux qui contiennent en elles par vne eminence surnaturelle l'enciclopedie de

tous les autres medicaments ; & d'autant plus que l'vsage d'icelles apporte tousiours du bien & ne faict iamais aucun mal, ce qui ne se peut esperer de tous les autres remedes, quelques benins qu'ils puissent estre, dont les effects sont le plus souuent funestes & dangereux ; mais les eaux qui domptent les maladies les plus rebelles & incurables, seruent pareillemẽt d'vn preseruatif salutai-

re pour repousser tous les efforts qui assiegent nostre santé. Iay tracé dans ce volume comme dans vn tableau racourcy les secrets les plus importans de ces eaux precieuses, incogneües aux Siecles passez, non auec des couleurs empruntées de l'artifice, mais auec des paroles pleines de verité, & esloignées du fard dont la plus part des escriuains pallient leurs feintes & leurs fictions. Le bruit

des eaux estourdit la delicatesse de la voix. Ces eaux ne pouuoient s'adresser qu'à vous pour leur protection, puis que vous presidez sur toutes les eaux & sur l'vne & l'autre mer, & que ie suis.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble tres-obeissant,
& tres-fidelle seruiteur.
DE ROCHAS.



Des Eaux Soulphreuſes.

CHAPITRE I.

POVR peu de cognoiſſance que l'on ait dans les affaires du monde, on ne peut ignorer que toutes les ſciences n'ayent tiré leur origine de l'experience; laquelle comme eſtant leur ſeule pepiniere, & ſource, leur a donné l'eſtre; & icelles par vne accroiſſance meſurée par les ſiecles, & par l'excellence de l'eſprit humain, ont eſté finalement formées & portées à l'eſtat que nous les voyons

L'experience mere des Sciences.

& que nous les possedons. Cette Maistresse des Arts a ses demonstrations asseurées; ses raisons, qui ne sont tributaires de l'artifice, monstrent visiblement la verité des sujets dont elle traitte; Et cette pierre de touche, est la seule lumiere, qui nous fait distinguer les apparences d'auec les realités, & principalement és matieres ou nous auons vn si notable interest de penetrer jusques aux circonstances les plus petites. Cette maxime ne se peut debattre, & les escholes fameuses ne sont fondées que sur les experiéces que les premiers Autheurs ont faites des choses: pour raison dequoy ils nous ont tracé des regles & des preceptes: Cét axiome estant mieux recognu, en

L'experience mere des Arts.

ce qui regarde la Medecine, parce que la practique d'icelle, est la piece la plus importante & considerable de toutes les autres, & celuy d'entre les Medecins est reputé le plus ſçauant & recommandable, qui est estimé le plus experimenté : Experience d'autant plus requise, que son vsage est necessaire, & que son objet est considerable : puis qu'il s'agist de la conseruation, ou de la perte de la santé, qui est vn thresor inestimable : & de la vie ou de la mort de l'homme, qui est le chef d'œuure de la Nature.

L'experience doncques estant le fondement principal sur lequel se doiuent appuyer toutes sortes de cognoissances, & no-

tamment pour la Medecine; je me disposay d'auoir recours à icelle, pour me faciliter les moyés & les ouuertures, afin de paruenir à la science de la vraye & solide Medecine, laquelle ne contenant aucun remede si puissant, si specifique, & si asseuré que les eaux minerales & composées: qui seules ont le pouuoir de guerir sans alterer, de purifier sans corrompre, de reparer sans ruiner, & de preseruer sans peril: je fis cette ferme proposition, de me rendre ces eaux familieres: l'opportunité estant fauorable de toutes parts à mon dessein, puis que j'y auois déja vne tres-grande lumiere; que j'estois sur les lieux, & que l'execution ne receuoit aucune difficulté.

Voicy donc comme j'y ſuis paruenu : Mon pere ayant ſuiuy le feu Roy Henry le Grand de tres-heureuſe memoire, tant durant les guerres, que ce genereux Prince a ſi glorieuſement terminées pour le ſalut de cette Coronne, que meſmes aprés le repos de cét Eſtat : ce valeureux Monarque l'honora de la charge de General des Mines de Prouence, en laquelle depuis mondit pere s'occupa tout le reſte de ſa vie : faiſant ouurir pluſieurs & diuerſes Mines , & trauailler à icelles,auec vn notable ſoing : à quoy j'aſſiſtois d'autant plus volontiers, que cette ſcience conuenoit à la curioſité que j'auois déja, pour la Medecine ſpagyrique.

Pendant cette agreable occupation, outre la practique ordinaire du trauail, je me faisois instruire en la Theorie par des excellens Maistres Alemans, que nous auions fait venir exprés, pour n'en auoir peu troûuer en France d'assez capables ; Et m'estant par ces moyens & estudes, acquis vne particuliere cognoissance des Mines, tant par leurs qualités, que par les signes qu'elles produisent aux terres & roches voisines : mesme en ce qu'il faut obseruer touchant la conduite, pour les ouurir, suiure, choisir, tirer de leur filon, recuire, piler, lauer & additionner, pour les fondre, & separer plusieurs matieres qui se treuuent souuent ensemble : comme

Les Alemans excelens en la cognoissance des Mines.

aussi pour les purifier, & les mettre en leur dernier degré de perfection : je fus aduerty, que dans les valées de Luzerne, Engroigne, sainct Martin & autres, se trouuoient plusieurs meilleures Mines qu'en nos cartiers ; Et d'autre part recognoissant que l'euenement de nostre trauail ne respondoit pas à nos esperances & à nos fraiz, dont le discours seroit plus ennuyeux que necessaire en ce lieu : Ie pris resolution de les aller visiter, & les considerer attentiuement, auec intentió d'y mieux employer le temps, que je n'auois fait auparauant.

Ces valées sont proche le Piémõt.

Aussi tost que je fus paruenu sur les lieux, quelques-vns d'entre les principaux me supplierent

auec inſtãce, d'examiner vne piece de MINE qu'ils me preſenterẽt: cette priere s'accordant à mon deſſein, je leur promis de ſatisfaire à leur deſir, & ſans tarder, j'en fis l'épreuue, & en tiray de tres-bon & tres-pur or : Cette experience leur ayant donné dans la veuë, & fait gouſter le grand profit qui leur en pouuoit arriuer par mon aſſiſtance & induſtrie, ils me firent des careſſes & des promeſſes autant ou plus que la rudeſſe de leur naturel ruſtique leur pouuoit permettre, cõme gens remplis d'admiration, & qui n'auoiẽt jamais troué perſonne qui leur eut fait voir manifeſtement l'effect, de ce que leurs ayeuls leur auoient fait eſperer. D'ailleurs, aucun du pays

Mines d'or és valées de Luzerne.

quand mesme il auroit eu entiere cognoissance des Mines, n'oseroit entreprendre de faire telles épreuues, d'autant que cette contrée est sujette au Duc de Sauoye, qui se saisiroit incontinent de tout le profit & ne leur laisseroit que la peine; joint que le grand nôbre d'ouuriers & d'Officiers qu'il conuiendroit entretenir, tant pour le trauail que pour la direction, incommoderoit & ruineroit ces valées, qui n'ont pas à demy dequoy se substanter dans leur terroir, encore ce peu qu'il y a se tire totalement des chastaigniers, lesquels il faudroit abbatre pour faire du charbon & les charpentes necessaires à vne telle œuure, ce qui ruineroit entierement le pays.

Toutes ces raisons & plusieurs autres, m'ayant esté par eux bien representées, sous la clef d'vne grande confiance: ils commencerent à me conduire & promener en diuerses montagnes, pour juger si i'auois autant de capacité que leur opinion leur en auoit fait conceuoir, par la descouuerture que ie pourrois faire des Mines és lieux où ils sçauoient y en auoir; & si ie pourrois le rencontrer par les signes qu'elles dônent ordinairement. La chasse des Chamois nous seruit de couleur & de pretexte: Ces animaux qui sont chevres sauuages, ne se prennent que tres-difficilement, parce que leur vitesse est incroyable, & leur repaire n'est

qu'és haultes roches, precipices, & lieux inacceſſibles : L'on en voit neantmoins vne grande quantité, & la priſe ne s'en peut faire qu'auec l'arquebuſe & vne extreme dexterité. Les Chaſſeurs en conſeruent le ſang auec des ſoins nompareils, comme vne liqueur precieuſe; & lors qu'ils peuuent arriuer aſſés à temps, que le ſang de ces animaux eſt encore chaud apres qu'ils les ont tués, ils le boiuent & humẽt auec la meſme delicateſſe que ſi s'eſtoit du Nectar ou de l'Ambroiſie; & ceſte boiſſon eſt ſi excellente, qu'elle les rend merueilleuſement forts & robuſtes, & les preſerue de beaucoup de maladies ordinaires eſquelles eſt ſujet ce climat, qui eſt preſque

Facultez du ſang du Chamois.

toufiours battu par les tonnerres & par les orages. Ils gardét auffi ce fang & le font feicher, & puis le reduifent en vne poudre fubtile, de laquelle ils prennent vne dragme auec du vin, ou dans vn boüillon, & fe deliurent par ce remede autant falutaire & puiffant, que facile, de plufieurs fafcheufes infirmitez, Notamment de toute forte de fiévres, comme i'en veis faire l'experience fur vne perfonne trauaillée d'vne fiéure continuë, & fur vne autre qui fut deliurée d'vne fiévre tierce.

Continuant donc cefte chaffe de metaux, fous la couuerture de celle des animaux, proche & és enuirons de la montagne de Pleineffelle, d'où le Po fleuue re-

Origine du Po.

nommé, tire son origine externe & visible du costé du Leuant, je rencontray inopinément la Fonteine qui est le sujet de ce discours. L'objet des choses extraordinaires & incognuës cause tousiours de l'admiration; La vapeur euidente & les chaleurs sensibles qui en partoient, me donnerent de l'estonnement, attendu que ces lieux n'ont autre commerce qu'auec les excessiues froideurs, auec les neiges & les glaces eternelles qui les enuironnent de toutes parts. Aprés auoir esté quelque peu en suspens, je jugeay que cette rencontre meritoit quelque particuliere consideration, Et que, *Fonteine merueilleuse.*

non hæc sine numine Diuûm eueniunt.

C'eſt pourquoy m'en eſtant approché de plus prés, & remarqué que cette chaleur diminuoit à meſure qu'elle s'eſloignoit de ſa ſource, j'eſtimay à l'inſtant que la cauſe n'en eſtoit pas loing; & eus déſlors vn deſir paſſionné d'en cognoiſtre d'auantage.

Et pour m'en eſclaircir, je fis deſſein de ſuiure pied à pied cette veine juſques à ſon foye: meſme de paſſer outre la plus eſloignée origine du chyle & premiere cauſe de cette ſanguificatió terreſtre. Ie cóſulte donc la façon auec laquelle je le deuois entreprendre: d'autant que d'vn coſté j'apprehédois de ne fournir aux grands fraiz qui ſont neceſſaires pour faire peu de chemin dans les en-

trailles de la terre, & d'autre part je craignois aussi que l'opinion de quelques Autheurs modernes ne fust veritable, soustenans qu'il y a des feux allumez sous terre, lesquels eschauffent ces eaux, & que de cette sorte mes Ouuriers & moy courions fortune d'estre engloutis & reduits en cendres. Mais ayant jetté les yeux sur les glaces & les neiges qui couuroient la plus-part de cette montagne. Ie fis cette reflexion, que ce feu sous-terrain estoit imaginaire, & n'auoit aucun estre, puis qu'il n'exerçoit son action à l'encontre de ses ennemis qui l'assiegeoient de toutes parts: ainsi je me veis deliuré de ce danger chimerique, & par mesme moyen retiré

Erreur de ceux des feux sous-terrains.

de ces doutes, ou cette doctrine erronnée m'auoit jetté ; & parce qu'vne telle chaleur n'ayant pas son origine bien loing, & par consequent n'estant necessaire vne si grande despence, je voulus contenter ma curiosité, specialement la situation de la Fonteine, estant fauorable, & sa douce rapidité m'apprenant qu'elle descendoit des lieux hauts, dont le degast ou deperissement du canal, & tout le trauail que je pourrois faire, ne me donneroit aucun reproche, en ce que pour estre en des lieux inhabitez, personne ne s'en seruoit, & le public n'y auoit aucun interest.

I'estois tout asseuré de ne treuuer aucunes eaux croupis-

sātes, ny autre obstacle fascheux: C'est pourquoy sans perdre cette occasion j'entrepris de faire cauer dans la Montagne iusques à l'origine de ceste chaleur. I'appelle donc tous ces habitans qui estoient en ma compagnie & leur propose mon dessein; mais ils s'y opposerent autant qu'il leur feust possible, & me representerent auec ardeur, que leur intention n'estoit pas de s'occuper à chercher des eaux dont ils n'auoient que trop d'abondance, mais de trauailler à des Mines precieuses: Toutesfois ne pouuans se passer de moy, ils condescendirent finalement à mes persuasions, à la charge que je les satisferois de leurs peines, & que ie trauaillerois pour eux à mon

tour : Ainsi nous quittâmes la chasse & reprîmes le chemin de nostre logis, où je fis emporter vne bouteille de cette eau; à l'examen de laquelle j'apperceus que quarante onces d'eau m'auoient laissé au fonds cinq onces d'vne matiere bourbeuse, laquelle j'examinay derechef : & treuuay pareillement qu'il y auoit trois onces d'vn sel presque doux & fort fusible, & le reste estoit vne bourbe grace & fort douce à manier : laquelle estant mise au feu me fit aussi tost juger qu'elle estoit de nature Soulphreuse. Et pour paruenir à vne cognoissance du tout parfaite, je fis faire les outils & les instrumés necessaires pour cauer dans cette Montagne ;

Sel doux & fusible.

& la charpente qu'il falloit pour soustenir les terres, & les empescher de tomber sur les Ouuriers. Auec cét equipage, ie fis mettre la main à l'œuure, & continuer ce trauail durant quinze iours, au bout desquels je paruins à la source qui estoit chaude extraordinairement, & cette chaleur accompagnée d'vne fort grande ebulition qui causoit beaucoup d'écume : je voyois bien que j'estois arriüé à l'origne de cette chaleur, mais j'en ignorois encore la cause, & pour m'exempter de toute scrupule & penetrer dans le fonds de ces obscures tenebres, je fis continuer mon trauail le long du canal de la Fonteine, & acreus mon étonnement par ce nouueau progrés;

D'autant qu'en moins de trois heures de chemin, la Fonteine se trouua froide jusques au dernier degré, & tout autant que les entrailles de la terre le peuuent permettre: Et ce qui estoit encore plus considerable, cette eau auoit aussi bien changé de goust que de chaleur & qualité ; & sembloit estre toute differente de sa premiere nature : Cet étonnement donna matiere de raillerie à mes Ouuriers, qui trouuoient fort peu de satisfaction à ce trauail: & en ce mocquant disoient mesme en ma presence & l'affermoient par serment, que cette eau ne payeroit jamais la despence, & qu'il vaudroit bien mieux employer ces fraiz à la recherche d'vne bóne Mine d'or; Ie ne vou-

lus pourtant démordre de cette resolution, & pour tirer la quinte-essence de toutes ces choses, je fis emporter quelque peu de cette terre chaude & laquelle communiquoit en apparence sa nature & faculté à cette source, comme aussi vn peu de cette eau, afin d'examiner tres-exactement la nature de l'vne & de l'autre lors que je serois au logis; où d'abord je recogneus que la terre estoit purement & simplement vne Mine de Soulphre, & l'eau estoit empraignée d'vn sel que ie ne pûs alors cognoistre distinctement: Toutesfois ayant depuis experimenté ses vertus, & tres-bien cognu sa nature: je l'appellay pour plusieurs raisons vn sel Hermetique : Aussi bien ce

Mesme eau froide & chaude selon la difference des lieux.

Hermés premier Autheur de cette cognoissance.
grand Hermés en a le premier escrit les proprietez admirables.

Ainsi par ces preuues il estoit constant & visible, que l'esprit contenu en cette eau, penetrant dans la substance du Soulphre, luy faisoit faire cette grande ebulition que produisoit cette chaleur si manifeste à nos sens: comme se void en la rencontre de l'eau cómune auec la chaux viue: ou au tartre vitriolé, quand l'esprit du vitriol veut agir sur le tartre, ainsi que fait l'agent sur le patient.

Ces effects m'estans découuerts, je ne voyois pas encore les causes si à clair que je desirois; toutesfois estant en si beau che-

min, je ne voulus en demeurer là, ains fis resolution de poursuiure cette poincte, & disposay mes Ouuriers à continuer leur trauail; auec neantmoins vne peine indicible, & vne promesse limitée & precise, que si dans quinze iours mon entreprise n'auoit reüssy, ie la laisserois imparfaite, & vacquerois à l'ouurage qui me seroit proposé par eux. Ie n'auois garde d'abãdonner mon projet, j'auois trop d'enuie & de passion de cognoistre parfaitement la nature de ce sel Hermetique: d'autant que les premieres experiences m'auoient fort bien reüssy, & que ie prejugeois l'excellence de leur merite, & principalement eu égard au lieu d'où cette eau le prenoit, qui

en deuoit estre fourny tres-abondammét, puis que de tout temps elle en portoit vne telle affluence & quantité sur cette Mine de Soulphre : car cette eau estoit le medium qui vnissoit l'esprit auec ce corps : le canal par où passoit cét esprit pour aller joindre le corps.

Ainsi je recommencay mon trauail, & le continuay durant l'espace de douze iours, auec plus de peine & de celerité qu'auparauant, à cause que l'eau ne couroit plus si fort, pour n'auoir pas tant de pente, & cela nous incómodoit beaucoup ; mais ayant en fin surmonté toutes ces difficultez, je treuuay tout à coup la source aussi claire & aussi douce

que ſçauroit eſtre la plus pure eau de pluye ou l'eau de quelque ruiſſeau. Ie m'eſtois imaginé au commencement de rencontrer vn grenier à ſel en ce lieu, ce que ne repondant à mon eſperance, je demeuray autant eſtonné comme plongé dans des plus grands & plus difficiles doubtes; neantmoins aprés auoir conſideré la terre qui ſe rencõtroit en ce lieu, & l'ayant trouuée fort ſalée au gouſt, ie me perſuaday que j'eſtois paruenu au bout de ma peine, & que cette terre auoit vne merueilleuſe qualité, puis que cette eau s'épraignoit en paſſant deſſus; Ce qui m'obligea d'en faire charger mes gens, pour en faire les experiences & par toute ſorte de preuue recognoiſtre ſa

Rencontre d'vne terre vierge.

nature & ses facultez.

Estant arriué, ie mis de l'eau de pluye sur cette terre, dás vne cuue de bois, en telle quãtité que l'eau surmontoit la terre de quatre doigts ou enuiron : & l'ayant laissée infuser toute la nuit, le matin i'en tiray toute l'eau claire que ie pûs, & en mis vne iuste moitié dans vn petit chauderon de cuiure; & l'autre dedans vn grand alambic de verre, que ie fis distiller iusques au sec : & fis pareillement éuaporer celle du chauderon : afin de recognoistre laquelle rendroit plus de matiere & d'esprit. De sorte que par cette experience visible, ie cognus que la moitié que i'auois mise au chauderon, auoit rendu beau-

coup moindre matiere en quantité & qualité, que celle qui eſtoit dans l'alambic : à cauſe que ce ſel auoit agy contre le corps du cuiure, où il auoit laiſſé ce qui manquoit pour égaler l'autre en toutes ſes parties, notamment en ſon gouſt qu'il auoit quaſi tout perdu.

Ie remets de la meſme eau ſur cette terre : & comme deuant, ie tire bien du ſel de meſme nature, mais en beaucoup moindre quátité? je reïtere encore pour la troiſieſme fois : en laquelle ie ne treuuay rien du tout; ce qui me jetta dans vne perplexité indicible: (car diſois-je en moy-méme) puis que i'ay épuiſé tout le ſel de cette terre en ſi peu de temps, *Second & troiſieſme examen.*

comment se peut-il faire que la source n'aye emporté auec elle tout ce qui estoit cótenu dans la Miniere, & durant vne si longue suitte d'années que la Fonteine coule tousiours auec les mesmes vertus & qualités ? Ce n'estoit pas que ie ne me representasse que cette eau prenoit cótinuellement vne tres petite quantité de ce sel sur vne grande abondance de terre, qui tousiours en refaisoit à proportion: & veu que i'auois tiré vne grande quãtité de sel d'vne petite portion de cette terre, & ce mesme auec violence: En ce doubte, ie desirois auec passion de sçauoir cóme la Nature faisoit ce remplacement. Pour m'en esclaircir autant que ie pourrois, je me resolus d'ex-

animer plus particulierement ce que pouuoit contenir cette terre laquelle j'auois laissée incipide en vn grand grenier & qui estoit fort ouuert, & dãs la mesme cuue de bois où ie l'auois dessalée ; Ie la reprends donc, & l'ayant exactement goustée, je la trouuay encore salée. Toutesfois par ce que ce grenier estoit libre à tous, je m'imaginay que quelqu'vn y pouuoit auoir jetté quelque sel par mesgarde ou autremẽt ; c'est pourquoy je la dessalay encore cõme j'auois fait auparauãt, puis je la remis au méme grenier d'où je prins la clef durant tout le tẽps que je luy laissay, m'occupant ce pendãt à faire d'autres espreuues, & specialement sur le sel que je venois de tirer, que je jugeay de

mesme nature que le premier, mais non pas en mesme dose; attendu le peu de temps que la terre auoit sejourné en ce lieu.

Ie prends donc cette terre que j'auois si bien dessalée & remise en ce grenier fermé, ainsi que j'ay dit, & laquelle j'auois seichée auparauant, à fin de sçauoir si cette abondance venoit d'elle, ou de quelque autre cause à moy incognuë; mais je trouuay quelques iours apres, qu'encore que cette terre fut exposée à l'air du costé de Midy & de l'Orient, & que le Printemps fut des-ja beaucoup auancé, neantmoins qu'elle estoit quelque peu plus humide & plus grasse, que lors que je l'auois

Experience inopinée.

mise la seconde fois dedans ce grenier, sans estre aucunement humectée; ains salée comme deuant; si bien que l'ayant relauée comme auparauant, je trouuay la mesme qualité de sel auec les mesmes vertus & qualitez que l'autre; & toutes deux comme celuy de la premiere preuue: de quoy ie fus infiniement cõtant & satisfaict, recognoissant bien que ce qui auoit ressuscité cette terre morte, n'estoit pas vne chose corporelle, mais vn esprit vniuersel, l'ame du Monde & le tresor de la Nature, sans lequel elle seroit tout à fait impuissante; dequoy ie tiray vne consequence, que cest esprit viuifioit & restauroit cõtinuellement l'autre terre dans les entrailles de sa miniere,

L'esprit vniuersel ame du Monde.

comme ie diray plus amplement en ſon lieu.

Nonobſtant l'eſclairciſſement de ces doubtes, vne autre difficulté me trauailloit encore l'eſprit; ſçauoir cõment ſe pouuoit faire que cette eau chaude emportaſt vne ſi grande quãtité de matiere bourbeuſe: Car ie n'auois treuué que fort peu de vuide ſur la terre où l'eau s'empreignoit, & encore moins ſur la Mine de ſoulphre où ſe faiſoit l'ebulition & chaleur: Toutesfois ie feus bien toſt deliuré de cette ſcrupule, en repaſſant par ma memoire les preceptes qu'on m'auoit donnez. Que toutes Mines croiſſent & s'augmentent par addition d'autres matieres, c'eſt à dire, en conuertiſſant

Maxime indubitable.

uertiſſant en leur nature la plus ſubtile ou meilleure partie de la terre qui leur eſt voiſine ; choſe que ie puis aſſeurer cõme l'ayant veuë en pluſieurs endroicts où l'õ auoit caué des Mines, y auoit fort long-temps ; où ie remarquay comme du depuis le filon (c'eſt ainſi qu'on appelle la veine de la Mine) s'eſtoit eſleué en hault par deſſus le terrain, & s'eſtoit fort aduancé au tour de toute la foſſe : Et ce qui eſt encore plus remarquable, certains inſtrumens de fer que l'õ y auoit laiſſez par meſgarde ou autrement, auoyent eſté par ſucceſſiõ de temps ſurmontez par le filon de la Mine, & quaſi conuertis & changez en ſa nature.

En Prouence proche de Thoulon se trouue vne montagne appellée Carquairené, au pied de laquelle, & tout proche le bord de la Mer se tenoit vn Potier de terre auec son petit hatellier. Cõme vn iour il alloit querir du bois en cette montagne pour cuire sa marchandise, il entendit la voix d'vn petit cheureau que des Bergers auoient laissé par mesgarde, à cause qu'il estoit tombé par vn petit trou, qui respondoit dans des caues naturelles, grandes, & profondes. Cest homme ne voyant aucuns Bergers à l'entour de luy, estime que c'est vn cheureau esgaré; il preste l'oreille à ce cry, & le suit si à propos, qu'il se rend sur l'emboucheure de ce trou, du-

Histoire notable.

quel il entéd & void le cheureau qu'il projette d'emporter auec son bois. Il prend les cordes qui estoiét au bast de son Mullet, & qui luy seruoient à lier la charge qu'il deuoit porter selon sa coustume, & auec icelles & quelques grosses pieces de bois, il descendit en bas; où estant arriué, il remarqua à l'entour de luy plusieurs autres caues, contiguës & separées que sa curiosité luy fit visiter; Et trouua dans la principale de ces cauernes grande quãtité de pierres entassées les vnes sur les autres, & d'vne matiere jaune comme du lethon, & entre autres y en auoit vne qui sortoit directement de cette roche taillée, de la mesme façon que le bras de l'homme quand il s'e-

ſtend bien auant. Il juge apparemment que la peſanteur & frágibilité de cette matiere auoit fait tomber toutes ces pierres en bas, & que celle meſme qu'il voyoit en hault, eſtoit en quelque façon preſte à tomber & comme branlante. Ce qui monſtre euidemment que la Nature pouſſoit ce filon, puis que ces pierres ne peuuent eſtre venuës d'autres endroicts que de cette generation, & que la Nature qui les produiſoit, leur donnoit vn aliment & vne accroiſſance par le moyen de la meilleure & plus ſubtile partie des terres qui leur ſont voiſines. Cette experience eſt vn argument tres-puiſſant pour confirmer ma propoſition, & conclurre, que les Mines

croiſſent : Ce que ie pourrois encore appuyer de pluſieurs au-ctoritez & raiſons, hiſtoires & exemples s'il en eſtoit neceſſaire: Mais ce traicté qui n'eſt fait que pour ſeruir d'aduis aux jeunes Medecins, & de conſolation aux malades, n'a beſoin de plus grãd eſclairciſſemẽt. C'eſt pourquoy ie retourne à mon Potier, lequel dans vne ſi grande abondance de riches lingots que la fortune luy preſentoit, n'en recognoiſ-ſoit la valeur, & fit comme la poule d'Eſope, qui oublia la perle precieuſe pour prendre le grain de bled: ainſi ce Iaſon ne print que fort peu de cette toi-ſon, & ſeulement vne treſ-petite piece qu'il rompit d'vne plus grande auec l'vn de ſes inſtru- *Les Mines croiſſent.*

mens, & mit toute ſon induſtrie à enleuer ſon Cheureau, que finalement auec des peines nompareilles il tira de là, & emporta deſſus ſon mulet, en cette croyance que ce gibier luy ſeroit pl⁹ vtile& profitable pour ſa famille, que la pierre jaune qu'il auoit dedans ſa pochette de la peſanteur de cinq liures ou enuiron, qu'il d'eſtinoit pour vn Chaudronnier de Thoulon ſon compere & bon amy, & qui luy pourroit en reuenche de cette faueur offrir vne bouteille de vin pour accompagner ſon cheureau. Il l'execute ainſi qu'il l'auoit concerté, & le l'endemain dés le poinct du iour s'achemine deuers Thoulon & s'arreſte en la boutique de ſon amy, lequel

regardant par admiration vn cuiure ſi reluiſant vn Orpheure qui logeoit vis àvis de cette boutique, & qui remarqua l'eſclat de ce diuin metail, qui eſt le paſſe par tout, s'approcha en diligence, & d'abord le marchanda auec des tranſports & alterations. Le Potier luy demande ſeulement vingt-ſols, que l'Orpheure luy vouloit liurer, mais le Chaudronnier luy ayant fait ſigne de ſe retracter, il remit ſon lingot dans ſa pochette, auec proteſtation de ne s'en deffaire, s'il n'en auoit pour le moins quelque choſe qui valut la peine d'eſtre deſcendu au lieu d'où il auoit tiré ce morceau. En fin apres pluſieurs conteſtations & offres, le Potier qui ſoupçonnoit que c'e-

stoit de l'or, ne voulut jamais en faire la vente & la deliurance, que pour la somme de trente escus qu'il toucha sur le champ, & qu'il emporta auec plus de joye, que s'il eust possedé de riches tresors : & l'Ophevre d'autre costé, qui jugeoit que son profit excedoit pour le moins quinze cens liures, espura cette pierre dont le poids estoit de cinq liures, de laquelle il retira la pesanteur de quatre liures d'vn or tres-bon & tres-pur, & le reste estoit vne crasse laquelle le rendoit ainsi frangible : ce n'est pas que toute la Mine soit de mesme perfection, mais elle se purifie à mesure & lors que la nature la pousse à trauers ce roch. Cest Orphevre ayant trouué la febve

Mine riche & remarquable.

au gasteau, & la voulant bien conduire, s'adresse au sieur de Scarauaque, pour lors Gouuerneur du lieu, & luy communique cette descouuerture importante, à fin d'auoir sa faueur & son assistance, & que soubs l'appuy de son credit & authorité il peut vacquer à la poursuitte de cette precieuse proye, sans que personne luy formast de l'empeschement. A quoy le Gouuerneur s'accorda d'autant plus facilement, que cét artisan s'obligea de luy faire la meilleure part du profit qui en prouiendroit, & qui seroit de telle importance, qu'il excederoit les voyages des Indes ou du Perou.

Cependant le Potier ne s'en-

dormoit pas, l'argent de l'Orphevre l'auoit fait entrer en goust, & le charme de cest enchantement qui agit vniuersellement sur tous les esprits, luy faisant conceuoir d'autres esperances; Il s'achemina auec sa femme en cette montagne, où s'aidant d'vne eschelle & des cordes dont il auoit chargé son mulet auec quelques instrumens de fer, il descendit dans les caues, & fit tāt qu'il rompit cette piece qui sortoit comme vne branche hors le rocher; par ce que toutes les autres qui estoient tōbées en terre, estoient si grosses qu'il ne les pouuoit remuer.

Comme donc il l'eut abbatuë, quoy qu'elle fut du poids

d'enuiron quatre-vingts deux liures; neantmoins par l'assistance de sa femme, & par le moyen de ses cordes & de son eschelle, il la guinda & monta en hault, puis boucha le trou auec vne pierre large & de la terre, mesme y planta de petits buissons, & en osta de telle sorte la cognoissance, que iamais depuis on n'a sceu trouuer cette ouuerture. Notable perte.

Le sieur de Scarauaque qui brusloit d'impatience de conquerir (comme vn autre Iason) cette toison d'or, & qui estoit incité par les persuasions ardentes de cet Orphevre, Mande le Potier soubs pretexte de le vouloir employer à faire & fournir quelques thuilles & autres me-

nues besongnes qui dependoit de son art. Ce bõ homme obeit incontinent, attiré encore par l'esperance de bien vẽdre sa marchandise, & ne se doubtãt point de ce qu'on luy vouloit demander. Aussi tost qu'il est arrivé le Gouuerneur l'interroge, & luy persuade auec les plus belles & specieuses promesses qu'il peut, de luy declarer en quel lieu il auoit trouué cette pierre jaune qu'il auoit venduë à cet Orphevre: Le Potier qui entroit plus auant dans la cognoissance de la valeur de ce rare tresor, eut recours à vne deffaicte, & inuenta sur le champ vne fourbe pour se deliurer de l'importunité de ceux qui le vouloient deceuoir. C'est pourquoy auec vne naifueté au-

tant artificieuse qu'elle paroissoit simple, Il respondit, qu'il auoit trouué cette pierre jaune sur le bord de la Mer, où peut estre quelque vaisseau l'auoit jettée, ou peut estre que les flots l'auoient exposée & poussée sur le riuage. Le Gouuerneur fait instance que cela ne se pouuoit faire, & le menasse de joindre la force, & d'enuoyer tout prendre en son logis; ce qui mit ce pauure artisan en de grandes inquietudes, à cause de l'autre pierre qu'õ y trouueroit, il ayma donc mieux l'offrir de son bõ gré, que de se mettre en danger de tout perdre, & encore d'estre mal traicté: Sans vser ainsi d'aucune remise, il confesse ingenuement auoir dedans sa cabane vne autre

piece de pareille estoffe que la precedente qu'il auoit pareillement trouuée au mesme lieu; laquelle il estoit prest de mettre entre ses mains, pourueu qu'on luy en fist part, & qu'on le laissast gagner sa vie en repos. Le sieur de Scarauaque luy promet tout ce qu'il desire, & luy donne quelques personnes pour l'accompagner, auec ordre de le ramener, & de prendre soigneusement garde qu'il ne s'eschappast. Finalement ce pauure homme reuient auec cette piece, la veuë de laquelle embrasa dauantage la passion que ce Gouuerneur auoit de descouurir le lieu d'où venoit ce riche thresor : Mais quelques prieres ny promesses qu'on peut faire à ce Potier, ny

quelques menaces dont on peut vser, jamais le sieur de Scarauacque ne peut tirer aucun autre esclaircissement. Ce qui l'obligea de faire enfermer ce miserable dans vne chambre, où neantmoins on prit la peine de luy donner à manger, & de luy preparer vn lict; mais il refusa l'vn & l'autre, & par vne tristesse extraordinaire dônoit à cognoistre que quelque mal-heur insigne le poursuiuoit. Et de fait sur le poinct du iour on le trouua mort. Ce qui mist le sieur de Scarauacque en des peines nompareilles, se voyant frustré par cet accident inopiné du fruict que ses esperances luy auoient fait conceuoir. On a recours à la femme de cet Artisan pour ten-

Mort preiudiciable au public.

ter ceste descouuerture; mais jamais elle n'a sceu ny peu y paruenir, quelques exactes recherches qu'elle ait faites, mesmes apres s'estre mariée auec vn jeune hõme qui y a consommé invtilemẽt plusieurs trauaux. Le sieur de Scarauacque & autres personnes de qualité y ont employé toutes leurs addresses, mais leurs industries & leurs despences, ont esté sans effect, aussi bien que de plusieurs autres qui ont hazardé vn pareil essay. Enuiron ce tẽps, mon pere qui estoit General des Mines en Prouence, sur les nouuelles qu'il receut d'vne affaire tant importante, & qui dependoit de sa charge, s'achemina incontinent en cette montagne pour tascher à descouurir les

merueilles, j'eſtois en ſa compagnie, en laquelle cette féme eſtoit auſſi, qui nous pourmena en diuers lieux durãt pluſieurs iours ſans que nous peuſſions faire aucun progrez, quoy que la femme nous aduertit qu'elle entendoit les flots de la mer lors qu'elle eſtoit dans la grotte auec ſon premier mary. De ſorte que noſtre trauail fut infructueux & inutile; d'autant qu'vne maladie eſtant ſuruenuë à mon pere, cette indiſpoſitió nous fit abandóner noſtre recherche, qui eſt d'vne cóſequence ſi grande, qu'elle ne meriteroit pas d'eſtre negligée.

Pendant cette penible viſite je conſiderois les particularitez de cette riche Montagne, plus

abondante en toute sorte de pretieux metaux, que celles des hyperborées; & recogneus que le couppeau d'icelle estoit presque tout d'azur. Ces marques sont les rayons de ce Soleil doré, ce sont les cheueux de cette belle Déesse sous les pieds de laquelle tout flechit; en vn mot, ce sont les indices certains & infaillibles qu'au dessous se rencontrent des Mines d'or ou d'argent. Et comme j'ay tourné mes pensées souuétes-fois à trouuer les moyés pour paruenir à vn ouurage si excellent & dont les émolumens surpasseroient tout ce que les Indes fournissent aux Estrangers, & auec d'autant moins de despence & de peril qu'il ne faut point de vaisseaux ny de Flotte

Marques & indices d'vne Mine d'or.

pour trauerser les Mers de l'vn jusqu'à l'autre Pole, ny combattre des ennemis, en fin je suis arriué à vne certaine cognoissance, qui me fait esperer, voire promettre & engager ma parole, que je trouueray pour le moins vn filon de la Mine d'or, & lequel peut estre nous conduira dans le centre où abboutissent tous ces thresors; Mais l'authorité Royale estant necessaire pour appuyer cette recherche c'est à sa Majesté d'en ordonner selon son bon plaisir, & à moy d'executer ses commandemens. Cette digression qui est vne experience asseurée, c'est à dire vne verité, n'est entrée en ce discours, que pour faire voir que les Mines croissent par augmentation,

Cette recherche ne deburoit estre negligée.

en conuertissant à soy le plus subtil des terres voisines.

Reuenant doncques à mes premieres épreuues, je recogneus par ces experiences, que cette Mine de Soulphre remplissoit la petite bresche que l'eau y pouuoit faire lors qu'elle emportoit cette matiere bourbeuse: Ie dis petite, par ce que cette bourbe n'est autre chose que l'escume qui se fait à l'ebulition de cette rencontre que fait l'eau empraignée auec le corps ou Mine de Soulphre. A voir cette escume lors qu'elle est encores chaude, on diroit y auoir beaucoup de matiere, tant elle est enflée, boüffie & esleuée; mais si on la laisse reposer & refroidir, ou qu'on fasse euaporer son eau,

Examen de la bourbe Soulphreuse.

lors il se trouuera fort peu de substance, en comparaison de ce qui paroissoit au commencement. Que si on l'a fait distiller à feu de degré, il en sortira vn esprit tres-excellent pour la guerison de plusieurs infirmitez.

Esprit excellent, pour guerir plusieurs maladies.

Ces principales difficultez examinées & resoluës, Ie n'auois plus que deux choses à recognoistre: à sçauoir, si vne autre eau feroit le mesme effect sur cette Mine de Soulphre, ou au cótraire, si vne autre terre pourroit receuoir ce mesme esprit vniuersel; ou si l'vne & l'autre de ces cójonctions seroit impossible. I'eus recours à la source de toutes les sciences, à cette experience la mere de la certitude; Et pour resoudre mes

doubtes, je fis mettre de l'eau commune dessus la Mine de Soulphre, en la quantité que la juste proportion pouuoit exiger; & cela fut sans operation & sans effect: je passe plus outre, & fais dissoudre du sel commun dans de l'eau de pluye, & puis la passay comme l'autre sur cette Mine, & cela encore inutilement. Et finalement je fis dissoudre plusieurs autres sels differens en la mesme eau, & de tout cela, ne s'en trouua qu'vn seul qui me fit veoir vn effect, pareillement je prens plusieurs autres terres: & les experimente par l'infusion de cét esprit extraict de la terre minerale: mais toutes ces peines furent inutiles, excepté le cõtentement & la satisfactiõ que

je receus de cognoiſtre diſtinctement la difference de toutes les terres, & cóme cette terre minerale eſtoit la ſeule matrice naturelle & le ſeul receptacle capable de receuoir & de contenir cét eſprit vniuerſel, qui ſe corporifie premieremét dás ſon ſeing, prenant corps de ſel, en conuertiſſant la plus ſubtile partie de cette terre en ce ſel, qui eſt vn rare treſor de la nature. Que ſi toutes les autres terres eſtoient abondammét chargées de ce ſel, comme celle-cy: il s'en enſuiuroit vne grande confuſion, & telle que je ne l'oſe expliquer, & toutes les eaux ſeroient empreignées comme la noſtre, qui cauſe ce merueilleux effect: Ce que l'on voit tout autrement: Car cette

La minerale ſeule capable de receuoir & contenir cét eſprit.

Fonteine est insipide auant que toucher à cette terre, en passant sur laquelle, elle se réd salée: puis à la rencontre de la Mine elle deuient chaude & bourbeuse & change de goust & de qualité; & de suitte en s'esloignant de là, elle se refroidit & s'éclaircit, en perdant auec son nom ces differentes qualitez par son cours, & par l'addition des autres eaux.

Marques des eaux fort puissantes.

Ces eaux seront fort chaudes & tres-puissantes, si elles sont fort empraignées du sel Hermetique, & si elles ont rencontré vne bonne & forte Mine de Soulphre: en l'a costoyant tout le long de son filon, & que ceste rencontre ne se fasse pas fort profondément dans les entrailles de la terre.

Au contraire, elles seront foibles, lors qu'elles ne contiendront que peu de sel Hermetique, & si elles coupent le petit filon d'vne Mine de Soulphre grossier & de mauuaise nature, & si cette rencontre se fait bien auant dans la terre, elles auront beaucoup moins de vigueur & de perfection. Que si telles eaux sont trop chaudes, elles ne peuuent produire de grands effects que de cette sorte. Il les faut laisser vn peu refroidir; à fin que la personne y puisse demeurer dedans librement, enuiron deux heures de temps: Car la premiere heure ne fait qu'ouurir tous les pores, & à la seconde, se doit faire l'operation, où les esprits y contenus, penetrét jusques dans *Marque des foibles.*

Eau trop chaude inutile. la substāce des nerfs : Que si l'eau estoit par trop chaude, on ne la pourroit endurer, & d'ailleurs, il se feroit vne trop grāde euaporation des esprits, à cause que cette grande chaleur ouuriroit par trop les pores, & de là s'ensuiuroit cette euaporation ou perdition d'esprits : Que si elles sont trop froides, il ne faut point en vser, puis que la froideur est ennemie des nerfs, & qu'elle empescheroit d'autre part, que ces vertus ne penetrassent dedans, & y fissent les effects que nous desirons.

Eau trop froide ennemie des nerfs.

Gal. lib. 2. de Sanit. tuend. Les bains ont cette faculté qu'ils guerissent les maladies, quoy que difficiles, & seruent de preseruatif pour la conseruation

de la santé. Tels bains sont de deux sortes; les vns naturels, les autres artificiels, & tous les deux d'vne excellente vertu, si on les pratique comme il conuient: Mais ils sont nuisibles si on s'en sert mal à propos, & sans cognoissance de cause. Il y a des Bains, qui ne sont propres que pour le plaisir, & les Nations les mieux policées, les ont eu en tres-grande estime; Darie Roy des Perses, auoit vn nombre infiny d'Officiers pour l'entretien de ses Bains, & lors que le principal d'entr'eux aprés la déroute de ce Prince infortuné, pour acquerir les bonnes graces d'Alexandre, luy demanda s'il ne desiroit pas entrer dans les Bains delicieux de Darie, non, non (ré-

Bains naturels, & artificiels.

pondit le Macedonien) mais je veux entrer dans les Bains d'Alexandre ; voulant dire, qu'ils estoient à luy puis qu'il auoit conquis auec iceux, tout le reste de toute l'Asie.

Les Bains naturels ont de leur estoc vne qualité Medicinale, sans secours d'aucune mixtion, non toutesfois que l'eau aye ces facultez de sa nature, mais parce qu'elle reçoit cette vertu qui luy est imprimée par les corps metalliques par où elle passe. Ainsi que j'ay monstré cy-deuant : Et ces eaux des Bains naturels, n'empruntent pas cette chaleur d'aucun feu sous-terrain ; d'autant que ce feu est imaginaire, ains seulement de la qualité & quantité du mineral, selon que plus

Cette chaleur ne prouient d'aucun feu sous-terrain.

ou moins noſtre ſel Hermetique y predomine : d'où ſe tire la vraye & parfaite cognoiſſance du naturel de telles eaux; quoy que par la couleur & l'odeur, aprés qu'on a fait les eſpreuues, on puiſſe en tirer quelques indices, pour la diſtinction de leurs vertus.

Ces eaux ont de merueilleuſes proprietez, mais neãtmoins differentes, & ſouuent cõtraires au malade qui s'en approche; par ce que les vnes eſchauffent eſtrangement, les autres deſſeichent grandement, les autres ont vne qualité aſtringente juſques au dernier poinct, & les autres vne vertu ſi aperitiue, que rien ne leur peut reſiſter, meſmes les plus ſim-

ples ont diuers effects; tellement que pour en rendre l'application salutaire, il conuient cognoistre parfaictement la nature de tous ces Bains, & le temperamment de la personne malade, ensemble la qualité de cette indisposition.

Cognoissãce necessaire.

Eaux soulphreuses seules propres à faire Bains.

Ces eaux sont sulphurées, alumineuses, nitreuses, bitumineuses, vitriouleuses, ou ferrugineuses. Les sulphurées ou soulphreuses sont seulement propres pour les Bains, & les autres sont propres à la boisson; Les gypseuses ou telles autres d'où quelques Autheurs font parade, sont ou du tout invtiles, ou ne doiuent estre en vsage, pour n'auoir qu'vne qualité maligne & gran-

dement nuisible à la santé. Ces Bains chauds de nos eaux soulphreuses guerissent la paralysie, les spasmes, les rigueurs des nerfs, les tremblemens & palpitations, les gouttes froides, les inflations de membres, les hydropisies, la jaunisse qui procede d'humeur visqueuse, les coliques, les douleurs nephretiques; corrigent la sterilité des femmes, & la suppression des mois d'icelles, chassent la suffocation de la matrice, néttoyent les dertres & galles, & mesmes sont profitables à la lepre & autres maladies, qu'on repute du tout incurables: & generalement toute indisposition qui procede d'vn humeur froide, reçoit allegement & guerison par cette sorte de Bain, s'il est appli-

Et guerissent ces maladies.

qué ainsi qu'il est de besoing.

Les eaux froides ont vn effect tout contraire & guerissent les maladies qui prouiennent des intemperies chaudes: & de cette façon elles corrigent les excessiues chaleurs du foye, arrestent le flux de ventre, flux de menstruës, flux d'vrine, gonorrhées, flux de sang & dissenteries: & generalement toutes incommoditez caussées par l'imbecilité du ventre inferieur, en corroborant la vertu retentrice du vẽtricule, des intestins, des rheins, & de la vessie; & ces eaux se prennẽt par la bouche & non par Bains, d'autant que les eaux froides sont ennemies des nerfs.

Les Bains artificiels sont faits en imita-

en imitation des naturels; & sont pour le moins autant salutaires, & quelquefois plus que les naturels. D'autant que par l'application des extraicts des mineraux & de ce sel Hermetique, en y mettant la doze conuenable à la quantité qu'on veut former, & qui soit proportionnée à l'indisposition & au temperamment du malade: on produit des effects autant merueilleux que faciles, par le moyen de l'vnion & harmonie qui sont mises & apportées à toutes les facultez qui en leur simplicité ont tousiours du trop.

Bains artificiels autant salutaires & quelquesfois plus.

Et ces eaux artificielles & composées sont de deux sortes, ou pour faire Bains, ou pour en vser

en boisson. Les Bains outre la guerison asseurée de toutes les maladies cy-deuant cottées, sont encore tres-puissans pour chasser toutes sortes de fievres, mesme pour euacuer tellement toutes les superfluitez qui formẽt les obstructions, que par ce moyen la personne sera deliurée de ces fascheuses reueries & imaginations qui troublent souuent le cerueau, & qui portent ou à la frenesie ou à vne melancholie & tristesse insupportable. Les femmes steriles y trouueront le remede pour oster les empeschemens qui sont formés dans leur matrice, laquelle estant deschargée des immondices qui la rendent inutile à la conception, il est indubitable qu'elles seront rendues habiles à conceuoir, outre

vne particuliere force qu'elles obtiendront tant pour éuacuer plusieurs humeurs grossieres qui les trauaillent ordinairement, que pour acquerir vne parfaite habitude à la santé.

Les eaux composées, qu'on doit prendre par potion, ont pareillement de grands effects, & principalement en ce que leur qualité est grádement profitable & ne fait jamais aucun mal. De cette sorte l'vsage de ces Bains artificiels ou de ces eaux destinées pour la boisson, estant appliqué selon les regles, selon les heures conuenables, & conformément au temperamment & à la maladie ou humeur de la personne qui s'en approchera, sans

Eaux à boire.

difficulté produira des effects prodigieux & miraculeux.

Mais comme c'est l'ordinaire que l'ignorance & l'enuie s'attachent aux choses les plus parfaites, les eaux Soulphreuses n'ont pas eschappé les attaintes de la malice, de la calomnie & de l'imposture. Ceux qui ont vne grande foiblesse aux yeux blasment la lumiere de l'astre du iour, & cette clairté est par eux d'autant plus estimée fascheuse & importune, qu'elle est brillante & lumineuse. Ainsi quelques-vns osent imputter vne qualité plus maligne que salutaire aux eaux Soulphreuses, & les accuser d'impuissance ou de cruauté, sous pretexte de ce qui se rencon-

Ignorance & temerité de ceux qui osent blasmer les eaux Soulphreuses.

tre proche de Naples aux estuques naturelles d'Agnane, lesquelles font mourir ceux qui y veulent entrer vn peu trop auant; Comme si vne faculté particuliere à vn lieu, estoit generale pour tout le mõde; comme si les yeux de tous les animaux estoient funestes, par ce que le Basilic tuë de son regard; & comme si tous les fruicts estoient dangereux, par ce que les pommes de Cyrce estoient venimeuses & empoisonnées; *Non omnis fert omnia tellus*.

Pour guerir vne opinion si grossiere & erronnée, & chasser la peur & les tenebres de ces esprits, qui ne sçauent distinguer le contenu d'auec le contenant,

ny le vin d'auec le verre; Ie leur diray ſommairement, que s'ils auoient veu la ſituation de la grotte d'Agnane, ils n'auroient formé vne ſi foible oppoſition. La raiſon en eſt ſi viſible & ſi apparente, qu'elle ne reçoit aucune contradiction; parce qu'il s'eſleue d'vne Mine de Soulphre vne tres-grande vapeur ou exhalaiſon laquelle trauerſe vn petit canal ou conduit ſous-terrain, & ſe va rendre dans le fonds de cette cauerne, d'où elle chaſſe l'air naturel & par ſa violence empeſche qu'il n'y retourne. D'autant que la force de cette vapeur eſt extréme, à cauſe qu'elle eſt pouſſée par vn tres-grād effort: Car le tuyau ou paſſage eſt fort étroit, & la ſource de la vapeur & la va-

La trop grande vapeur qui chaſſe l'air naturel cauſe ces accidens en la grotte d'Agnane, & non les eaux.

peur trop grandes pour vn ſi petit canal, & n'ayant point d'autre ſortie, il faut bon gré mal gré tenir cette route, preſque auec la meſme impetuoſité que la foudre quand elle creve les nuées, ou la balle du canon quand elle ſort de l'artillerie.

Or cette vapeur ne peut eſtre que démeſurée, à cauſe qu'elle eſt faite par vne ſource abondante en eau grãde ment chargée & empraignée de ſel hermetique, qui venant à rencontrer vne bonne & groſſe Mine de Soulphre, cauſe cette chaleur & ebulition ; & les fumées trouuãt cette ouuerture ou cheminée naturelle, s'éuaporent & ſe vont rendre en ladite grotte & l'occu-

pent entierement; ſi bien que ne ſe trouuant dans icelle grotte, ſi on y entre vn peu auãt, aucun air naturel, & l'homme ne pouuant viure quatre minuttes d'heure ſãs l'vſage d'iceluy: il faut neceſſairement qu'il meure dans ce lieu alteré, puis qu'il y ſera priué d'air & du benefice de reſpiration. Doncques ce ne ſont point les eaux Soulphreuſes ny les mines de Soulphre qui causẽt ces accidẽs; Et en effect le lac d'Agnane qui eſt proche de la grotte & qui tire ſa chaleur, & ſa force de la meſme ſource & origine, n'a iamais apporté vne telle incommodité, ny produit aucun venin, encore que l'on boiue de ſon eau; au contraire ces eaux ſont tres-ſalutaires & propres pour la gueriſon des paraliſies,

Eaux Soulphreuſes ne cauſent ces accidẽs.

vlceres, galles, dertres, & autres innombrables infirmitez. Dautant que cette violence ne s'y rencontre, à cause que la vapeur à sa sortie & son commerce libre auec l'air naturel, la priuation duquel est le seul principe de la malignité de la cauerne.

Cette verité est encore confirmée par l'effect loüable de toutes les autres eaux Soulphreuses & mines de Soulphre, qui sont entierement exemptes de tout soubçon; Que si par hazard il se rencontre à la trauerse quelque mine d'arsenic, il est indubitable qu'en ce poinct les eaux qui seront empraignées par ce mineral mortifere, seront beaucoup dangereuses,

S'il y a de la malignité en quelques-vnes de ces eaux c'est à cause d'vne mine d'arsenic qui s'y peut rẽcontrer.

non pas de leur nature, mais par accident, à cauſe de l'accouplement de ce mineral pernicieux:Et pour en voir l'experience.

Prés l'Egliſe de ſaincte Luce en la ville de Naples, ſe trouue vne fonteine Ferrugineuſe & Soulphreuſe, de laquelle on vſe ordinairement & de toutes parts, pour la gueriſon des dyſſenteries, flux de ſang, obſtructions, jauniſſes & autres maladies melancholiques, auec de notables effects, ſans aucune malignité.

Les bains du bon homme qui ſont à vne lieuë de la méme ville, ſont ſoulphreux, & font des miracles pour les paralyſies & foibleſſes des nerfs, ſans cauſer au-

cun accident.

Toute cette contrée abonde fort en soulphre, & si fait souuent des embrasements. Celuy de l'année 1547. ruyna presque tout le pays, & fit vne montagne de diuers materiaux qui sortoiét de ces gouffres entre'ouuerts par cette violance.

Au mesme pays & proche le Chasteau de Baye, se void vne fonteine soulphreuse, laquelle est digne de consideration, & pour son nom & pour ses effects, on l'appelle, *il bagno da fare impregnar le donne*: laquelle rend les femmes fœcondes, & capables de conceuoir, encores qu'elles feussent steriles.

Proche l'ancienne cité de Vi-

Les eaux soulphreuses salutaires sans aucune malignité.

terbe sont aussi plusieurs eaux soulphreuses, desquelles les peuples circonuoisins ont de coustume de se seruir en breuuages pour la guerison de grand nombre de maladies, sans que iamais ils ayent descouuert ny experimenté aucun deffaut ny aucune incommodité en ces eaux. Les Luquois rendent vn pareil tesmoignage en faueur de leurs eaux soulphreuses, qu'elles ont produit beaucop de bié & n'ont iamais fait aucun mal.

Le Lac qui decore les Montagne de la Bouloigne Italienne, au rapport de tous les habitans, est d'vne vertu miraculeuse pour la guerison d'vn nombre infiny de maladies, si on s'en laue la

partie zelée, sans iamais auoir donné subjet de plainte à personne.

Les bains soulphreux qui sont à Padoüe, que l'on appelle fangeux & bourbeux, guerissent promptement & sans retardement les maladies des nerfs, sans causer aucune incommodité. Il y a quantité d'autres bains en toutes les parties du monde, qui sont remplis de vertus & de facultez, & ne sont exposez à aucun reproche ny manquement.

La France qui surpasse toutes les nations de la terre en merueilles & miracles, ne cede point à l'Italie, en ce qui regarde les bains & les eaux soulphreuses.

La France a des bains excellens.

La renommée de ceux de Bourbon, de Barbotan, & de Balaruc, ſans m'arreſter à tant d'autres, me ſuffiront pour faire cognoiſtre la verité de mon dire, & ſeruir d'appuy à ma propoſition, que ces eaux ſont touſiours profitables & ne ſont iamais nuiſibles.

Et d'autant que leur proprieté eſt aſſez notoire, & que leurs effects pour eſtre cogneus manifeſtement n'ont beſoin d'aucun diſcours. Ie me contenteray de dire ſommairemẽt, qu'à leur imitation & exemple, i'ay dreſſé mes bains artificiels pour la commodité du public, & leſquels ſont encore plus ſalutaires que les naturels, pour eſtre les matieres repurgées de tout ce qui leur altere

la qualité & les facultez, & à quoy on adjouste quand il est de besoin les ingrediens necessaires selon le temperament & indisposition de la personne.

Reuenants doncques à mon premier discours, ie dis que les vertus du Soulphre se font pareillement cognoistre en la guerison des maladies pulmoniques; aussi est-il appellé le poulmon de la terre. Les Spagyriques en font des fleurs pour les donner en tablettes à leurs malades; De mesme ils en composent du laict, comme aussi vne tainture fort rouge, qu'ils appellent rubis de Soulphre & plusieurs autres remedes auec cette noble matiere; lesquels sont tres-bons, *Excellencé du soulphre.*

& ne sont aucunement nuisibles ny dangereux, comme l'experience l'a tesmoigné.

Ayant donc fait toutes les preparations de ces matieres, qui me pouuoient faire cognoistre leur nature: & fait grand nombre de belles & grandes experiences en la curation de plusieurs & diuerses maladies déplorées & tenues pour incurables, & desquelles je ne fais le recit, pour euiter prolixité: Ie fus prié de m'acheminer en la ville de Thurin, pour visiter vne personne de condition releuée, laquelle estoit detenuë dedans vn lict, par vne espece de paralysie, estant d'autre part trauaillée par des douleurs fort violentes, qui prouenoient d'vne colique ne-

phretique

phretique. M'estant rendu sur le lieu, & ayant consideré le malade, je preparay incontinent les matieres que j'auois portées & que j'auois estimées necessaires pour mon dessain, & en cóposay vn bain sur le champ, qui fit tant d'operation, que le patient en fut entierement guery, & en peu de temps le sable des reins fut encore expulsé auec les vrines, par le moyen de l'esprit que j'auois tiré de cette bourbe soulphreuse.

Belle & notable cure.

La guerison de ce personnage de qualité, ayant esclatté auec beaucoup de bruit & beaucoup d'applaudissement, mesmes les plus fameux Medecins ayans admiré vne cure si prompte & é-

merueillable : Son Altesse de Sauoye eut la curiosité de me voir, & de m'entretenir tant sur les facultés de ces excellens remedes, que sur plusieurs autres matieres, specialement sur les minerales & naturelles, desquelles ce Prince auoit vne telle quelle cognoissance, & vn extréme desir d'en apprendre d'auãtage. L'hõneur que je receus en cette fauorable conference abboutit à ce poinct, que ie fus pourueu de la Commission de Lieutenant des Mines dans toutes les terres de son Altesse, qui me fit encore cette faueur de me dõner le Chasteau de Famolasc, auquel ie demeuray enuiron deux ans, durant lesquels, ie fis ouurir plusieurs Mines, & entr'autres vne

qui contient de l'argent, du cuivre, & du plomb, & qui est scize entre Luzerne & ce Chasteau; Mais par faute de charbon, & de bon bois pour en faire, & autres choses necessaires, & d'ailleurs que mes gens des vallées ne se communiquoient plus à moy, par ce que i'estois Officier de son Altesse, & que ie n'eusse peu trauailler auec eux qu'en cachette, & par consequent y faire fort peu de progrés : Ie feus obligé d'abandonner cette entreprise, & reprendre la route de mon pays.

Or durant ce temps-là j'auois fait rencontre d'vne fort petite fonteine acide, & laquelle j'auois examinée & considerée

de toutes parts, & iusques aux moindres particularitez, ainsi que j'auois fait de la soulphreuse, & de laquelle j'en ay fait vn chapitre à part, où ie remarque les espreuues & belles experiences que j'en ay faictes en differents sujets, & en diuers lieux, ainsi qu'au chapitre suiuant.

Des Eaux Vitrioleuſes.

CHAPITRE II.

IL eſt difficile, voire du tout impoſſible de cognoiſtre les qualitez des choſes meſlangées & compoſées, ſi l'on ignore les facultez de celles qui font ce meſlange & cette compoſition. On ne peut ſçauoir la nature du mixte, ſi l'on ne cognoiſt en quoy conſiſtent les ſimples, d'où s'extraict & deriue ce total : Et c'eſt axiome eſt tellement indubitable, que ce ſeroit offencer la raiſon que de le rendre problematique. De cette ma-

xime il faut tirer cette conclusion, que les proprietez des eaux Vitrioleuses n'ont esté parfaictement recogneuës iusques à present : puis que les siecles passez n'ont penetré dans la cognoissance des matieres & des esprits, qui empreignent telles eaux. Ce n'est pas que j'entreprenne de blasmer aucun : & tant de claires lumieres qui ont precedé, n'ont eu faute d'aucune addresse pour attaindre ce dernier degré, que de l'experience, mere des Sciences, des Arts, & de la solide verité.

Car les vns confessent ingenuëment ne pouuoir donner raison & resolution à vn argument si difficile, & les autres en parlent par Enygmes & par des nar-

rations si obscures & embroüillées, qu'il se voit apparemment qu'ils souhaittoient de n'estre pas entendus. Falloppe soustient que ces eaux se rendent acides aux entrailles de la terre, par le moyen d'vn vitriol à demy rosty, & d'vn alum bruslé: mais il ne discourt pas de la nature de l'vn ny de l'autre, & moins encore de ce feu imaginaire, qui a rosty & bruslé ce mineral dans la terre; Vitruue parle d'vn certain suc qui se forme dans les entrailles de la terre, lequel se meslant auec l'eau de quelque fonteine, l'a rend acide; mais il n'explique pas de quelle nature est ce suc, ny de quelle cause il procede, & ne donne point de fondement pour le maintien de sa du-

Opinions erronées de quelques Anciens.

rée, laquelle deuroit eſtre perpetuelle, puis que telles eaux ne ceſſent de ruiſſeler. Il y a des Autheurs qui eſtiment que le Vitriol eſt le pere & la ſource de tous les metaux; & quelques-vns l'appellent ſel, & le tiennent comme pur & ſimple en ſa nature. Quelques modernes ont creu que ces eaux eſtoient compoſées de Vitriol, fer, alum & nitre; & quelques autres ont eu vne autre croyance.

Mais ſans m'arreſter à la refutation de ces opinions, ny à l'eſtabliſſement de la mienne, je diray ſeulement & ſuccintement ce que l'experience m'en à monſtré en diuers endroicts, & principalement en la petite Fonteine

acide que je découuris proche le Chasteau de Famolasc, laquelle entrainoit vne roüille comme de fer, auoit vne grande & manifeste odeur de Soulphre, vn goust fort acre & salé, & lors que je fis éuaporer l'eau, il restoit au fonds vne matiere blanche & propre à fondre comme l'alum. De sorte que ne trouuant rien de verd, ny aucune apparence de Vitriol ; je demeuray quelque téps en la croyance de ceux qui estiment que les Fonteines Vitrioleuses cótiennent auec le Vitriol, du fer, de l'alum & de nitre; Ce qui me causa d'abord vne despence excessiue; car je voulus descouurir & apprendre où estoient ces Mines differentes, & si elles estoient ensemble ou se-

parées ; Mais ayant caué bien auant au long du canal de ma Source, & ne trouuant aucune choſe que du Vitriol, je fis chercher & foüiller aux enuirõs, pour taſcher à deſcouurir les autres Mines, où je n'y rencontray aucune choſe minerale; Mais ayant trauerſé & paſſé la Mine du Vitriol au long du canal, je trouuay que l'eau eſtoit claire & empreignée de ſel Hermetique, & de la meſme nature que celle que j'ay deſcrite au Chapitre precedent; à l'examen de laquelle je ne voulus m'amuſer d'auantage, pour en auoir fait les épreuues auparauant; Voilà pourquoy je tournay toutes mes penſées à examiner d'où procedoient les differences de tant de diuerſes cou-

leurs, odeurs & saueurs, que cette eau prenoit en trauersant ce filon; puis que immediatement au de-là, cette eau n'auoit ny ces couleurs ny ces odeurs, ny ces gousts. Faisant donc cauer trāsuersalement & le long de ce filon & Mine de Vitriol, en fort peu d'espace de chemin ie rencontray vne Mine de Cuiure, laquelle auec celle de Vitriol ne faisoit qu'vn petit filon. Sans retarder ie fais fondre de ce cuiure pour recognoistre par céte preuue s'il estoit accōpagné d'vn autre metail; mais n'ayant rien veu que du cuire, ie me persuaday aussi tost que cette source le calcinoit & le conuertissoit en Vitriol; Et pour m'en éclaircir entierement & ne me laisser au-

Diuerse impreßion donnée à l'eau, par vn petit filon de ce mineral.

cune scrupule, je pris de cette eau & en arrosay la grenaille de ce mesme cuivre que j'auois fait faire, & incontinent il s'en fit & forma vn Vitriol encore plus beau que celuy que i'auois découuert auparauant, à cause que les matieres en estoient plus nettes, & plus pures; neantmoins en faisant cette experience je r'entray en vne nouuelle difficulté, parce que durant cette espreuue, l'odeur du Soulphre se rendit si forte & si manifeste, qu'elle estoit presque semblable à celle de la premiere Fonteine; Ce qui me fit soupçonner qu'il y eust quelque matiere Soulphreuse ou autre equipolente; D'autant que l'eau ayant dissout vne partie de son sel, il falloit necessairement

Vitriol excellent.

qu'il y euſt quelque cauſe qui produiſiſt ces effects odoriferens, durant l'action de l'agent ſur le patient. Ie diſſous donc vne partie de ce Vitriol en ſuffiſante quantité d'eau, & en arrouſe du ſable ſelon la iuſte proportion, afin de voir vne roüille, comme celle qui eſtoit à la ſource, ce qui arriua tout de meſme; & pareillement le gouſt fuſt entierement ſemblable à l'autre. Et pour l'odeur du Soulphre, je jugeay qu'elle procedoit de la meſme cauſe, puis que toutes les choſes ſublunaires, generalemét parlant, ſont compoſées de ſel, Soulphre, Mercure, & que le cuivre abonde particulierement en Soulphre, lequel ſe manifeſte promptement, par la diſſolu-

tion & ſeparation de ſon ſel.

Finalement pour ſçauoir d'où venoit la blácheur de la matiere qui reſtoit au fonds, ie feis euaporer l'eau à vne chaleur tres-douce & à petit feu: & de cette ſorte il me reſta vn Vitriol auſſi verd & parfait que le precedent; lequel eſtant mis dans vn plus grand feu, perdit ſa verdeur & demeura blanc cóme vray alun; ce qui me fit apperceuoir que le trop grand feu m'auoit abuzé: De là j'inferay que toutes ces qualitez differentes, qui en apparence ſembloient auoir plusieurs & diuers principes, venoient en effect du ſeul Vitriol.

Le ſeul Vitriol cauſoit ces differentes qualitez contre l'opinion de quelques Modernes.

Eſtimant auoir fait vne ren-

contre tres-fauorable sur l'opinion que j'eus de pouuoir employer ce Vitriol en la transmutation du fer en cuiure, selon la croyance du vulgaire, je feis vn grand amas de cette matiere, car ie n'estois en aucune crainte de gaster le canal de cette Fonteine, pour estre en lieu destourné, & de nul vsage au public; mais l'experience me fit changer de batterie & de dessain, d'autant qu'au lieu de faire cette imaginaire transmutation, le Vitriol reprenoit son corps de cuivre, à l'odeur du fer; aussi ce n'est pas le fer qui se conuertit en cuivre, mais le Vitriol qui reprend son premier corps de cuivre, dequoy il estoit fait.

Maxime asseurée. Il est donc constant que le Vitriol n'est autre chose qu'vn cuivre dissoult ou calciné par vne eau empreignée du sel Hermetique, dont j'ay rapporté cy-deuant les vertus & les facultez. Et cela se fait en cette maniere.

Si la source ou Fonteine sallée est fort petite, & la Mine de cuivre forte & abondante, lors céte eau là calcine, entre, penetre, s'introduit, & incorpore elle-mesme dans le corps de cuivre, comme fait l'eau commune dans le corps de la farine, en faisant de la paste pour faire du pain, ou comme dans la chaux viue, plâtre & autres choses, & ainsi se congele par la force & action de son sel auec le corps de la Mine de

de cuivre, & en forme le Vitriol. Que si cette Mine est de meilleure nature en contenant ou de l'or ou de l'argent auec le cuivre, lors il se fait vn Vitriol comme de Cypre. Que si la Mine a peu de cuivre, & que la Fonteine abonde en quantité d'eau, lors elle forme bien le Vitriol, mais elle l'emporte auec elle, & en cette façon sont formées & engendrées les eaux Vitrioleuses, pourueu toutesfois que le canal aye vne grande pente, qu'il soit bien ouuert, & qu'il coupe le filon de cuivre en croix; car en ce cas il se fait peu de Vitriol, à cause que l'eau n'a le temps ny le loisir de faire sejour & s'arester sur ce métail; mais si la source coule le long du filon & qu'elle n'aye

Comme se fait le Vitriol de Cypre.

Comme se font les eaux Vitrioleuses.

gueres de pente ny de vuidange, il s'engendre vne grande quantité de Vitriol, qui eſt de mauuaiſe ou bonne nature ſelon le climat, ou l'éleuation du pole, bonté de la terre, aſpect du Soleil & compoſition ou meſlange d'autres matieres; entre leſquels celuy deCypre eſt ſans difficulté le plus excellent, tant à cauſe de ſa compoſition auec l'or, & de la bonté de la terre qui le produit, que pour la force qu'a ſon diſſoluant.

Vitriol de Cypre le plus excellent.

Celuy qu'on appelle Vitriol Romain, eſt le ſecond en bonté, & eſt fait d'vn cuivre tres-excellent, pur & ſimple, & d'vn fort bon diſſoluant.

Vitriol Romain ſecõd en bonté.

Le Vitriol de Hongrie eſt le

Vitriol de Hongrie eſt le troiſieſme.

troisiesme, mais il est fait d'vn cuivre moins parfait, & son dissoluant est plus foible.

Et lors qu'vne petite Fonteine a dissout quantité de Vitriol, & que par faute d'issuë elle est contrainte de le dispe[r]ser dans les terres voisines & adjacentes, & lesquelles sont spongieuses, elle les imbibe si puissamment de cette dissolution metallique ou Vitrioleuse, qu'elles sont conuerties en partie en cette nature; & de cette façon ces terres ainsi changées en vn grossier Vitriol, sont appellées coupperoses.

Comme se fait la coupperose.

Il est neantmoins necessaire de sçauoir si vne autre eau est capable de faire ce mesme effect;

Vne autre eau empreignée d'autre sel, n'est pas si salutaire.

& cela est indubitable qu'vne eau douce si elle est empreignée d'autres matieres, peut fournir cette operation, mais auec cette distinction remarquable, que ne se trouuaut aucun autre sel qui ne soit ou corrosif ou autrement ennemy de nature, s'il estoit mélangé auec le Vitriol, les eaux qui en seroient composées ne seroient pas salutaires, ains dangereuses, mais celles qui sont empreignées de celuy-cy, sont propres à toutes sortes de maladies. D'autant que la faculté du cuiure estant seule, n'est pas capable de faire ces belles cures & ces merueilles, que font ordinairement les eaux Vitrioleuses, à cause que les vertus admirables de ce sel Hermetique y estant

Grãde vertu de ce sel Hermetique.

jointes, & les fortifiant, il s'ensuit necessairement que les effects qui en sont produits sont de grande consideration ; joint que le premier principe de la premiere semence du cuivre, est semblable à celuy de l'or, & seroit or, s'il estoit assez cuit, & que la terre fut assez noble.

Si que l'on doit faire estat des eaux Vitrioleuses, comme d'vne Medecine vniuerselle, à cause qu'elles contiennent toutes les vertus & les facultez que l'on peut souhaitter pour la guerison des plus grandes, plus fascheuses & rebelles maladies des reins & de la matrice. Comme aussi ces eaux Vitrioleuses purgent le cerueau estant tirées par le nez &

Eaux Vitrioleuses, remede asseuré pour les reins & la matrice.

Ces eaux diuertissët & dissipent les fluxiös. de cette sorte diuertissent & dissippent toutes humeurs & fluxions qui tombent ordinairement sur les parties basses; Et par ainsi ce remede si facile & souuerain en guerissant vn mal qui est la source de plusieurs autres, on le peut appeller vn preseruatif excellent.

Autres vertus de ces eaux. Ces eaux chassent le venin & la corruption, & preseruent de la peste & semblables maladies, & pareillement font mourir les vers de quelque nature qu'ils soient, si on en boit quelque peu tous les mois.

Ces eaux guerissent les obstructions du oye. Ces eaux guerissent parfaictement toutes les obstructions du foye, & par consequent le

rendent apte & habile à faire ses fonctions naturelles, & de cette sorte couppe chemin à vn nombre infiny d'accidens qui prouiennent de cette intemperie & de ce deffaut.

Pareillement les obstructions de tous les autres vaisseaux, & par ce moyen l'harmonie de toutes les facultez animales, vitales & naturelles estant bien concertée & ne se trouuant aucun obstacle, qui rompe leur commerce & intelligence, il s'ensuit vne santé entiere, & sans aucune incommodité.

Propre à tous les autres vaisseaux.

Ces eaux purgent benignement la ratte & les veines mesarayques, & deschargent les par-

Purgent la ratte & les veines.

ties voisines du fardeau importun de tant d'acres humeurs qui les assiegent de toutes parts.

Gueriſſent ces maladies. Leur vertu s'estend & a vn pouuoir absolu sur la jaunisse, sur la melācholie, sur toute sorte de gouttes, soient scyatiques, chyragres, ou podagres, sur les maladies hypocōdriaques, sur les hydropisies quelques malignes qu'elles puissent estre; sur les fleurs blanches, gonhorrées, & finalement sur toutes les difficultez & debilitez des vaisseaux spermatiques; sur les veroles quoy qu'inueterées, sur les douleurs nephretiques, & sur la maladie qui surmonte l'Art & surpasse le cercle de la Medecine, à sçauoir, la lepre. *La doze.* La doze n'est

que ſelon la diſpoſition du malade & les qualitez de ſon temperáment & de ſa conſtitution. L'vſage s'en doit faire au temps le plus conuenable, ſi faire ſe peut, le ſerain & chaud eſt le plus propre: ſi c'eſt en hyuer, ce ſera dans vne chambre bien chaude, ou vne eſtuue, & le plus loing du repas qu'on pourra.

L'vſage en quel lieu, & en quel temps.

Et ſelon cét ordre on prend de ces eaux ſur le poinct du iour, ou au leuer du Soleil; & incontinent aprés, il faut faire vn exercice leger, ſoit par promenade ou autre mouuement facile deux ou trois heures, & ne faut manger que ces eaux ne ſoient renduës; ce mouuement doux ou cette promenade eſt neceſſaire

Ordre qu'õ doit obſeruer.

pour réueiller la chaleur, & les viſceres eſtans eſchauffés, en ſuccét beaucoup mieux l'eau, & perçoiuent plus vtilemét ſes vertus. Et n'en faut boire que celles qui ſont preſtes à rendre ne ſoient ſorties, de peur que la rencontre des nouuelles auec celles qui ſont encore dans l'eſtomac, ne cauſent de la confuſion & quelque déuoyement.

Pour le regime, il ſera tel. On prendra le meilleur pain; du vin le plus excellent, & qui ne ſoit ſophiſtiqué, auec la moitié d'eau: le mouton eſt propre, pourueu qu'il ne ſoit trop gras: les poulets & les chapons ſont l'aliment le plus conuenable, l'exercice ſera mediocre, & exempt de toute violence.

Regime de vie.

L'aprés-disnée l'on ne doit boire de telles eaux, si ce n'est tant seulement pour la soif.

Toutes ces merueilles sont fondées sur l'experience quei'en ay faite en diuers lieux, & en plusieurs occasions. Et mesme qu'en se seruant des mesmes matieres dont vse la nature pour la production de ces eaux minerales dans les entrailles de la terre, on en peut composer & faire par art & par industrie non-seulement d'aussi bonnes & especifiques, mais encore de beaucoup meilleures : d'autant que par cette methode on peut corriger les deffauts, impuretez & immondices qui se rencontrent en telles matieres, & les approprier selon

Eaux artificielles meilleures que les naturelles.

leurs qualitez & leur naturel par la disposition du messange ou des dozes ou autrement ; ou au contraire la nature ne peut d'elle-mesme agir si parfaitement & auec tant d'ordre en cette distribution & mélange, ny reformer l'excez ou la trop grande abondance qui surabonde en l'vne ou l'autre de ces qualitez, ny corriger les superfluitez qui procedent de la saison ; Et c'est pourquoy les naturelles ne sont propres ny efficaces pour la plus-part qu'en Esté ou en temps sec; & les composées par cette methode sont de bonne mise & font leurs effects & operations en quelques mois & sous quel climat que ce soit.

Les naturelles ne sont bonnes qu'en vne saison, les autres le sont tousiours.

Plusieurs cósiderations m'ont

obligé de rechercher les voyes de composer ces eaux, & les rendre tres-bonnes, tres-parfaites & propres pour toute sorte de temps, de lieux, & d'âges & temperamens de personnes. Premierement, la compassion que i'ay euë en voyant des gens de qualité souffrir des douleurs & incommoditez intolerables & ne receuoir aucun allegement, pour ce que la saison propre pour les eaux naturelles, n'estoit pas encore venuë, ou que leur foiblesse & delicatesse n'estoit pas capable de supporter la fatigue & le trauail du chemin, & par ainsi ne pouuans aller au loing, ou l'occasion de la saison s'écouloit, ou leur infirmité les portoit à l'extrémité, faute de re-

Premiere raisõ pourquoy l'Autheur a recherché & trouué l'inuention de composer telles eaux.

ceuoir vn remede tant salutaire. Et d'ailleurs, les affaires de consequence esquelles vacquent ordinairement telles personnes, ne peuuent permettre leur esloignement, & la souffrance de leur mal leur est moins insupportable que leur départ. Secondement, la charité à l'égard de ceux qui par faute de commoditez sont hors le pouuoir de faire les despences necessaires pour des voyages si loingtains; outre que les eaux n'estãs propres en toutes saisons, en ce temps là principalement, ils sont occupez au trauail pour gaigner leur vie: laissant à part ces foiblesses & debilitez, qui sont encore vn si puissant obstacle pour les arrester & les empescher de se mettre à la campagne,

Seconde raison.

& de telle ſorte ces maladies deuiennent incurables, & aprés vn nombre infiny de griefves douleurs, entraiſnent ces pauures patiens au cercueil. Pour doncques ſubuenir aux vns & aux autres, & retrancher tous ces trauaux & deſpences exceſſiues, j'ay par vne longue patience & aprés pluſieurs eſpreuues & experiences, acquis vne cognoiſſance certaine des qualitez & vertus de toutes ces eaux tant Soulphreuſes, Vitrioleuſes qu'autres, & ay finalement trouué le moyen de faire des eaux compoſées, leſquelles ſont propres pour toutes ſortes de maladies, d'aages, de temperammens & de ſaiſons.

Et parce qu'entre toutes les

eaux minerales, les Vitrioleuſes ont quelques fois cette faculté particuliere d'eſtre vomitiues, & que telles eaux ſont vtiles, voire neceſſaires pour vn nombre infiny de maladies, qui ne reçoiuent gueriſon d'aucun autre remede que bien difficilement; I'ay eſtimé tres à apropos d'inſerer en ce lieu la difference des eaux Vitrioleuſes qui ſont vomitiues & de celles qui ne le ſont point, & la diuerſité des temperamens & des maladies, ſelon quoy il ſe faut ſeruir des vnes ou des autres de ces deux eaux.

Eaux Vitrioleuſes de deux ſortes.

Celles qui ne ſont chargées que moderément de Vitriol ne ſont iamais vomitiues. Mais les eaux qui ſont par trop ſurchargées

Non vomitiues.

chargées de ce mineral qui porte cette qualité de cuivre ſont ordinairement vomitiues, ou pour ſ'eſtre empraignées de quelque matiere vomitiue dans les entrailles de la terre. *Et vomitiues.*

Nous auons repreſenté cy-deuant les vertus & les proprietez des eaux Vitrioleuſes qui ne ſont point vomitiues, & des maladies auſquelles elles peuuent donner ſecours ; Il reſte ſeulement à traiter de celles qui ſont propres à prouoquer le vomiſſement.

Premierement les vomitiues ſont tres-ſalutaires à ceux qui ſont fort choleriques & bilieux ; d'autant que cette humeur *Proprietez des vomitiues.*

pour estre legere comme estant de nature de feu, tend tousjours en hault & aspire à son element; De sorte qu'elle ne se peut euacuer & purger, que par vn sentier qui luy est propre, qui tire droit à son centre, & par ainsi par le moyen du vomissement; ou au contraire si la nature est contrainte de faire cette purgation par les parties basses, ce ne peut estre qu'auec de grandes difficultez & incommoditez: à cause que cette humeur fait en passant des excoriations par son acrimonie, & cause des desordres par la violence dont on vse en cette expulsion faite contre l'ordre de sa nature, & par vn chemin qu'elle repugne de tenir.

Propres pour les bilieux.

Or ces eaux vomitiues purgeant cette humeur par vomissement, deschargent la nature d'vn fardeau tres-pesant, tres-dangereux & tres-importun, & vont au deuãt des maladies que cette humeur a de coustume de produire ordinairement; voire guerissent auec facilité les maladies des-ja formées, & qui se rendent rebelles aux autres medicamens : entre lesquelles sont la *cholera morbus*. Toutes fievres & coliques bilieuses, la manie, & plusieurs autres infirmitez; sur lesquelles les autres remedes n'õt aucun pouuoir. *Maladies gueries par les eaux vomitiues.*

Toutesfois ces eaux pour auoir ces excellentes vertus & proprietez specifiques, ne sont

pas propres pour toute sorte de personnes, encore qu'elles feussent trauaillées de ces douleurs & incommoditez, sur lesquelles ces eaux precieuses ont vn empire souuerain ; d'autant qu'en cet vsage il faut considerer le temperamment du malade, & mesurer auec l'aune d'vn solide jugement & d'vne parfaicte cognoissance, si l'on tirera plus de profit ou plus de perte de l'applicatió de ces eaux; & si l'on craint le moindre degast, il faut recourir à d'autres remedes, & ne s'addresser au vomissement, ainsi qu'aux complexions suiuantes.

Les pulmoniques n'v serõt point de vomitiues.

Les pulmoniques ne doiuent iamais vser des eaux vomitiues; par ce que l'effort du vomisse-

ment eſt diametralement contraire à la foibleſſe du poulmon, lequel eſtant languiſſant & abbatu, a pluſtoſt beſoin de remedes anodins & cõfortatifs, cõme ſont le laict & rubis de Soulphre, ou les autres eaux Vitrioleuſes, leſquelles ne ſont vomitiues, que non pas des eaux vomitiues qui leur apportent de la violence.

Secondement ceux qui ont l'eſtomach petit, eſtroict & tendant à la ptiſis, ſe doibuent abſtenir des eaux vomitiues, à cauſe qu'vn tel eſtomach ne ſçauroit endurer l'effort des vomiſſemẽs; en cette rencontre il faut recourir aux eaux qui ne ſont vomitiues, la Rubarbe entre tous les

Ny ceux qui ont l'eſtomach petit.

autres purgatifs luy conuient le mieux; & les alimens qui ſont de digeſtion plus facile, luy ſont entierement neceſſaires.

Ny ceux qui ont des pierres aux reins.

En troiſieſme lieu, ceux qui ont des pierres aux reins ne ſe doiuent ſeruir des eaux vomitiues, ny d'aucune ſorte de vomitif; par ce qu'il ſeroit à craindre, qu'vn tel effort ne fit ſortir quelque pierre de ſa place & la fit engager dans les vreteres, d'où ne pouuant deſcendre à cauſe de ſa groſſeur, & empeſchant le cours de l'vrine, il s'en enſuiuroit vn plus grand mal que celuy qu'on auroit voulu guerir. Les eaux nitreuſes ſont merueilleuſes, & excellentes pour vne telle maladie, d'autant qu'elles ont la

vertu & le pouuoir de fondre & dissoudre tout ce qui est pierreux, sans que rien puisse resister à leur action.

En quatriesme lieu, ceux qui sont fort constipez ne s'en doiuent approcher que fort rarement, de peur que l'effort du vomissement ne leur fasse rompre quelque veine, comme il est arriué souuent : Les autres eaux leur seront plus salutaires, & toutes choses humectantes & laxatiues.

Ny ceux qui sont fort constipez.

Cinquiesmement, les vieillards s'en doibuent abstenir, à cause de leur foiblesse & debilité de laquelle les vomissemens sont ennemis, à cause de leur violence ; Les autres eaux leur sont

Ny les vieillards.

tres-propres, & l'vsage des choses de bon suc, & qui sont nutritiues& confortatiues.

Ny les goutteux. En sixiesme lieu, les goutteux ne doiuent encore auoir recours à ces vomitifs, ny mesmes aux autres purgatifs, specialement durant la violence de leurs douleurs; D'autant que par leur acrimonie, ils attirent violemment la fluxion, laquelle n'estoit dé-ja que trop irritée, & augmentent de cette sorte la foiblesse & la douleur, au lieu d'apporter quelque soulagement.

Ny en la vigueur de l'Hyuer. En septiesme lieu: Il ne faut vser des vomitifs durant les grandes froideurs de l'Hyuer, de peur de tõber en des maladies dange-

reuses & difficiles à guerir ; d'autant que l'air froid penetreroit trop auant, à cause que les pores seroient ouuerts & dilattez par l'effort du vomissement.

Huictiesmement, les grandes & excessiues chaleurs de l'Esté ne s'accordent pas auec les vomitifs : D'autant que la vehemence de ces chaleurs ouurent tellement les pores de la personne, qu'il s'en ensuit vne tres-grande euaporation des esprits; & la violence du vomissement la porteroit à vne extremité trop preiudiciable à ceux qui en feroient l'essay en telle saison, principalement au temps de la Canicule.

Ny en la chaleur de l'Esté.

En neufiesme lieu, les person-

Ny les pestes.

nes attaintes de maladies contagieuses ne peuuent trouuer du soulagement aux vomitifs; elles ont plustost besoing de remedes cardiaques & confortatifs, pour corroborer le cœur & chasser le venin du centre en la circonference, que non pas de purgatifs qui affoiblissent, & attirent de la circonferẽce au centre.

Le purgatif est preferable au lauement

Finalement, en cas qu'il soit necessaire de bailler vn vomitif à quelque malade, il luy faut premierement rendre le ventre lasche auec vn doux purgatif ou auec vn lauement: mais il est remarquable que le laxatif est preferable au lauement, par ce que celuy-là est plus apte à émouuoir la nature, & celuy-cy ne fait seu-

lement qu'irriter vn peu les boyaux, & si on continuë souuent d'vzer de tels lauemens, la vertu expultrice se rend lasche, & ne veut plus agir, si on ne pratique souuent ce remede si importun; ce qui réd souuét les boyaux si lubriques, qu'ils sortent de leur assiette & de leur siege, mesme que des apprentifs, des femmes, ou des ignorans, se meslans temerairement à donner des lauemens, excorient le dedans du fondement, Et de cette sorte sont cause qu'il s'engendre des cancers & autres accidens, ainsi que l'experience nous en fournit plusieurs exemples, qui m'obligent à conclurre qu'il faut rarement auoir recours à ces lauemens.

Il faut vzer rarement des lauemens.

Des Eaux Alumineuſes.

CHAPITRE III.

AYANT fait tous les examens, & toutes les experiences de ces eaux, tant Soulphreuſes, que Vitrioleuſes, durant l'eſpace de deux années, és vallées de Luzerne, d'Angroigne & de ſainct Martin, ainſi que i'ay repreſenté aux deux Chapitres precedens, meſmes fait pluſieurs & diuerſes eſpreuues de leurs facultez & vertus ſur grand nombre de maladies reputées incurable, & hors eſperance de gueriſon, & neatmoins auec des effects merueilleux, ie fis reſolution de reprendre la route de mon pays,

Eſpreuues certaines des eaux Soulphreuſes & Vitrioleuſes.

pour ne demeurer en si beau chemin, & abandonner ma curiosité au milieu de sa course; d'autant qu'en cette contrée ie ne peûs rencontrer aucune autre source ny Fonteine minerale, quelqne diligence que i'eusse peu rapporter: Et pour les Mines dont i'auois eu la direction, ie ne pouuois y trauailler d'auantage, d'autant qu'és lieux où il y auroit eu quelque progrez & profit, la faute de bois, de charbon & autres choses necessaires pour vn tel equipage & attirail, m'en ostoit entierement l'esperance & le moyen.

Ie fis donc resolution de trauerser les aspres Montagnes qui separent le Dauphiné & autres

Plusieurs hautes mõtagnes separent la Frãce d'auec l'Italie.

parties voisines de l'Italie, en cette croyance que visitant soigneusement & auec vne grande patience toutes les sources qui se rencontrent en ces lieux presque inaccessibles, & qui auoisinent les plus hautes regions de l'air, je pourrois rëcontrer quelque Fonteine Minerale, qui me fourniroit vne ample matiere pour paracheuer mon dessein, & de parfaire toutes les experiences que je m'estois proposées sur toutes sortes de sources Minerales, pour tirer auec certitude vne entiere cognoissance de leur nature.

Ainsi je pris le chemin de ces Montaignes en la compagnie de quelques guides, où d'abord je conceus vne tres-bõne esperance

par la conſideration de pluſieurs ſignes, entre leſquels la ſterilité de ces lieux inacceſſibles me fit juger que ces crouppes eſtoient abondantes en mineraux, puis que je n'y remarquois aucuns vegetaux, comme au contraire cela arriue ordinairement, que les lieux fertiles en grains, herbes & arbres ne produiſent aucuns metaux.

La terre fertile n'eſt propre pour les mineraux.

Ny la ſterile pour les vegetaux.

En cette opinion, ie tournay toutes mes penſées à la recherche & perquiſition de toutes les ſources qui ſe pourroient preſenter à moy, auec cette propoſition, de ne démordre de mon entrepriſe, quelque peril, & quelque difficulté qui s'oppoſaſt à mon trauail, & principalement par cette reflexion, que ces terres

appartenans à la France, ie rendrois vn notable seruice à ma Patrie, si ie pouuois découurir & apperceuoir ces inestimables thresors de nature, que ie me persuadois estre en ces lieux deserts.

Cette Mõtagne est en Praielat, Vallée qui est du Dauphiné, & tout proche le Predmõt.

Continuant de cette sorte mes diligences, ie paruins finalement sur le haut d'vne Montagne raboteuse & difficile, & de laquelle les abords auroient estonné & refroidy à cause de ces precipices tout autre qui auroit esté moins curieux que moy; où ie fis rencontre d'vne petite fonteine acide, le goust de laquelle me fit cognoistre manifestement, qu'elle estoit d'vne autre vertu, qualité & nature que celles que

i'auois

j'auois des-ja experimentées, sçauoir la Soulphreuse, & la Vitrioleuse ; d'autant que celle-cy ne faisoit aucune rouille sur les pierres le long du canal, n'auoit aucune odeur de soulphre, & auoit beaucoup moins d'acrimonie que la Vitrioleuse, lors qu'on la goustoit auec la langue.

Apres auoir consideré meurement sur le lieu toutes les principales differances qui se remarquoient entre cette eau, la Vitrioleuse & la Soulphreuse, ie resolus d'en faire l'examen, & descouurir entierement la nature de ses facultez & vertus : C'est pourquoy j'en fis remplir vne bouteille, & l'ayãt mise és mains de mon Guide, ie le fis descen-

dre dans la Souchiere, qui est vn village en la vallée de Prejelat.

Premiere espreuue. Ie fais incontinent la premiere espreuue, par laquelle ie recogneus que trente quatre onces de cette eau m'auoiét laissé deux onces d'vne matiere ou substance vn peu salée, & mediocremét acide; laquelle ie tournay de toute sorte de façons, & par toute sorte d'industrie & de trauail j'en fis vne & deux experiences, & mesmes la separation de l'acide & du salé; mais quelque soing & quelque diligence que ie peusse y apporter, iamais il ne me fut possible de cognoistre distinctement d'où procedoit ce meslange & la difference de ces qualitez,

Cette difficulté me fit redoubler ma curiosité & mon desir, c'est pourquoy ie m'opiniastray à cette perquisition, & ne trouuant aucune autre voye de me contenter en cette occurrance, je me disposay à faire cauer dans cette Montaigne, & suiure ce canal iusques à sa premiere source, à fin de pouuoir rencontrer ce qui empraignoit cette eau: Car ie jugeois apparemment qu'il y auoit du sel hermetique; mais j'ignorois le reste de cette merueilleuse composition.

Et pour paruenir à l'executiō de mon dessain, ie fis prouision des instruments, charpentes, & autres choses necessaires, ensemble du nombre d'ouuriers qu'il

estoit expedient pour conduire à fin vne œuure que j'entreprenois auec vne passion du tout extraordinaire. Auec cet equipage ie commençay ce trauail le long du canal, & quelques incommoditez qui s'opposassent à ma poursuitte, soit de la part du mauuais temps, des roches & pierres qui se rencontroient le long du chemin, & de la mauuaise humeur de ces païsans, qui se lassoient & murmuroient incessamment; En fin au bout de dix-sept iours ie paruins en vn lieu où cette eau auoit tout à coup & tout entierement changé de goust. Cela m'obligea de considerer ces premieres terres qui arriuoient depuis le commencement du canal iusques en

Cette eau auoit changé de goust.

ce poinct, & qui ſeules donnoient le gouſt à cette eau; puis que tirant plus auant deuers l'origine, le gouſt & la qualité ne s'y trouuoient plus. C'eſt pourquoy ayant gouſté quelque peu deſdites terres, & les trouuant acides, ie iugeay incontinant que i'auois en mon pouuoir la matiere capable de m'inſtruire ſur toutes les difficultez de mes doubtes.

Et ſans conſommer dauantage le temps, ie fis emporter par mes ouuriers quelque quantité de cette terre à fin d'en faire les eſpreuues & experiences, ainſi que i'auois fait des precedentes, & pareillement deux bouteilles de cette eau qui ſuiuoit le long

du canal, & qui prenoit cette qualité aigrette. Par l'anatomie de la terre ie recogneus que c'estoit vn alum tres-simple & tres-pur; & par l'examen de l'eau ie trouuay qu'elle estoit empraignée du sel hermetique, de mesme nature que celuy des autres. Et l'ayant de rechef mise à vne seconde espreuue, ie descouuris entierement toutes ses facultez & vertus, & tous les secrets qui m'estoient auparauant incogneus.

Mine d'alum.

Le premier effect de cette eau miraculeuse est de rafraichir & esteindre toutes sortes d'alterations; de moderer & guerir les maladies chaudes, & euacuer toutes les humeurs malignes qui

Eau qui rafraichit & guerit les maladies chaudes.

troublent & alterent ordinairement le cerueau, & qui causent le plus souuent les inflammatiõs, & toutes les incommoditez qui procedent de chaleur.

Et l'experience m'a faict toucher au doigt que iamais aucun remede ne s'est trouué si puissãt & si absolu contre les maladies bilieuses que cette eau alumineuse.

Remede puissant contre les maladies bilieuses.

Et par ce qu'elle estoit vn peu foible, à cause qu'elle contenoit trop peu de sel hermetique & d'alum dans vne trop grande quantité d'eau, je m'estudiay à corriger ce deffault, & à la rendre plus forte par l'addition & meslange des mesmes matieres

Eau corrigée, & par ainsi artificielle plus excellente que la naturelle.

que j'auois trouuées le long du canal, & qui fournissoient sa premiere composition, lesquelles ayant fait dissoudre auec vne moindre quantité d'eau & selon la iuste proportion qui estoit requise, & ayant purgé les excremens & autres immondices qui empeschoient en partie la vertu de l'operation, & qui par leur crasse & humeur superfluë, rendoient cette composition ou vnion du tout imparfaicte, je fis vne eau Alumineuse si excellente qu'elle surpassoit infiniement le merite de la naturelle ; Pour monstrer que l'art estant joint à la nature, ces deux prodiges ensemble font des miracles, lesquels estant separez, sont impuissants, l'vn par deffaut de nature,

L'art & la nature ensemble font des miracles.

& l'autre par trop grande abondance d'accidents & d'empeschemens.

Et de fait ie recogneus par diuerses experiences que les effects de ces eaux Alumineuses pures naturelles, & qui n'auoient receu aucune correction & meliorement, estoient beaucoup lentes & tardiues, & quelquesfois invtiles, à cause que la maladie s'irritant par l'application d'vn si foible remede, elle se renforçoit d'auantage par cette opposition, qui n'estoit capable de la surmonter; ou au contraire, les eaux composées & artificielles, par le moyen de leur excellente vertu, qui estoit entierement libre & deschargée de tous les ob-

Experience des eaux naturelles & des eaux artificielles.

ſtacles, qui pouuoient empeſcher ſon cours, agiſſoient puiſſamment contre toutes ſortes de maladies, & faiſoient leurs operations auec vne promptitude incroyable; & ces eaux ſont plus remarquables que toutes les autres, puis qu'elles reparent tous les deffauts qui prouiennent de la bile ou cholere deprauée; & par conſequent coupent chemin à mille accidens & inconueniens qui aſſaillent & accablent noſtre ſanté, deſtournent & repouſſent les efforts des maladies plus faſcheuſes & plus importantes.

D'autant que cette humeur eſt de nature de feu & par ainſi grandement chaude & ſeiche, amere, jaune & legere, & a ſon

ſphere, centre, ou lieu propre dãs la *Cyſtis fellis*, ou vecie du fiel, & venant à peſcher en quantité ou en qualité, elle eſchauffe par trop les autres humeurs, enſemble les viſceres; principalement le foye, lequel eſtant alteré ou enflammé par cette cauſe maligne, au lieu de faire ſes functiós ordinaires, cuire & digerer le chyle, il le bruſle & le depraue entierement, quoy qu'il fut auparauant, & loüable, & tres-bien élabouré, d'où s'enſuit que la ſanguification eſt corrompuë, & outre mille deſordres qui en arriuent, cette chaleur immoderée excite de grandes vapeurs qui montent & alterent le cerueau. Le ſang qui ſe tire & procede de cette coction, faicte par

Si cette humeur altere le foye, il bruſle le chyle, d'où mille deſordres.

Cette chaleur excite des vapeurs qui mõtent au cerueau.

ce feu trop chaud, & contre la regle de nature, s'appelle sang bruslé, ou suc melancholique, il est espois, grossier, visqueux & non coulant; & est la cause principale des obstructions, opilations, cacochymies, ou autres mauuaises habitudes de tout le corps, & generalement de plusieurs autres maladies.

Suc melãcholique cause des obstructiõs & autres accidens.

Or ces vapeurs estant montées iusques au cerueau, se condensent en peu de temps, & puis où elles y sont retenuës, comme les nuées, en la moyenne region de l'air : où elles decoulent & tombent sur les parties basses, comme la pluye.

Si elles y sont retenuës, elles

remplissent & occupent les ventricules du cerueau, deprauent & empeschét l'vsage & les facultés des esprits & leur actió naturelle, & apportent des troubles & des confusions dans le cerueau, qui offusquét souuent la raison & la cognoissance, ainsi que les nuées nous priuent de la clarté & des rayons du Soleil. Comme aussi ces vapeurs causent infailliblement la Cephalée, la pesanteur ou douleur de teste, l'apoplexie, la paralysie, l'epileptie, le tremblement, la lethargie, la manie, & plusieurs autres maladies, la moindre desquelles est la racine & l'origine de plusieurs autres infirmitez.

Si ces vapeurs demeurent au cerueau elles le deprauent.

Maladies prouenues de ces vapeurs restees au cerueau.

Que si elles tombent en flu-

Ces vapeurs tombãt en fluxions sur les parties basses, engendrent de grands maux,

xions sur les parties basses, elles y font comme fait la pluye qui s'imprime & reçoit les qualitez des matieres sur lesquelles elle tombe, cóme le polype, les couleurs des choses dont il s'approche; doù prouient qu'il y a des eaux dissolutiues, & des eaux congelatiues, ainsi qu'on remarque par les effects, attẽdu qu'vne eau engendrera la pierre, & vne autre la dissoudra. Si donc elles tombent sur les poulmons, ou sur la trachée artere, elles s'y cógelent par le moyen de la chaleur & mouuement perpetuel de cette partie, & de cette façon elles forment l'asthme, la ptysis, & autres tels accidents.

Si elles tombẽt sur les poulmons.

Si dans les boyaux, & que

ces fluxions y rencontrent quelque acrimonie, elles engendrent la dyssenterie, ou flux de sang, lyanterie, ou dyarrhée. *Si elles tombent dans les boyaux.*

Si elles tombent aux reins, elles font le sable, le calcul, les vlceres, les coliques, & les douleurs nephretiques ; la grande chaleur des reins congelant ces humeurs visqueuses, & finalement les cõuertissant en pierre. *Si aux reins.*

Si elles descendent aux jointures, elles s'y condensent, se rendent espaisses & s'y attachent fermement, & se joignent estroitement & promptement auec les mussilages que la nature y a placez pour faciliter le mouuemét; & la chaleur causée par le mou- *Si aux jointures.*

nement durciſſant petit à petit cette humeur, la conuertit ſouuent en vne ſubſtance comme de ſel, de chaux-viue, ou meſme de pierre, que l'on appelle ordinairement gouttes noüées, podagre aux pieds, gonagre aux genoux, chyragre aux mains, & ſcyatique à l'iſchion.

Si les fluxions s'arreſtent ſur l'eſtomach. Si ces fluxions s'arreſtent ſur l'eſtomach, elles y cauſent vne grande crudité, que le docte Auicenne & pluſieurs grands Medecins, tant Arabes que Grecs, appellent auec iuſte raiſon, la mere de toutes maladies; d'autãt que ſi le ventricule ne fournit & n'enuoye au foye vn chyle qui ſoit bien elabouré, bon & loüable, il eſt du tout impoſſible que

cé-

ce diſpenſateur du corps humain puiſſe faire de bon ſang, puis que l'aliment eſt deſ-ja mal preparé & mal digeré en ſa premiere coction; d'où s'enſuit neceſſairement que la diſtribution d'vn tel ſang corrompu, depraué, & imparfait, peruertit & altere l'œconomie naturelle de tout le corps, & que la cuiſine eſtant en deffault, tout le reſte de la maiſon porte la peine de ce manquement & de ce deſordre.

Si le chyle eſt imparfaict, le ſang ne peut eſtre bon.

Mais ſi par le moyen de ces Eaux Alumineuſes on repare les grands deſordres & deffauts que produit cette humeur bilieuſe à cauſe de ſon acrimonie, & que l'on preuienne ces incóueniens par vn bó regime de vie; le foye

ne ſera plus ſi alteré & ſi chaud, & ne cauſera plus tant de vapeurs aux parties ſuperieures, ny tãt d'humeurs melãcholiques en bas ; & par ainſi on ne ſera plus aſſailly par des obſtructions & cacochymies ; Au contraire tous les eſprits ayans leurs galeries libres pour ſe pourmener, feront leurs functions en toute liberté & ſans aucun obſtacle ny aucune difficulté ; Et de cette ſorte le cœur qui eſt le principe de la vie, premier viuant & dernier mourant, ne produira que ioye, que contentement & qu'allegreſſe, auec vne diſpoſition parfaicte & exempte de toutes incommodités ; cõme de ſa part le cerueau n'eſtant plus aſſiegé de ces vapeurs importunes ; & ne ren-

uoyant plus ces catherres & fluxions ſur le ventricule, il ny aura plus d'indigeſtion, de crudité & d'intemperie : d'autant que le ventricule conuertira en bon chyle tous les aliments qu'il aura receus de la bouche par l'oſophague, & l'enuoyera par les veines meſaraiques au foye : lequel par ſa chaleur ſeparera les parties omogenées d'auec les etherogenées du chyle. Et de ſuite donnera le rendez-vous à la bile dans la veſſie du fiel, comme en ſon cartier & departement, pour de là eſtre conduitte dans les inteſtins par le meat cholidoque, à fin qu'irritant le ſphynter, elle ſerue à l'expulſiō des excremens, qui par leur retention cauſeroiēt de mauuaiſes & dangereuſes va-

La veßie du fiel eſt le receptacle de la bile.

peurs au cœur & au cerueau.

La ratte eſt le magazin de la melancholie.

Pareillement la melancholie ſera portée en ſa ſphere ou lieu propre, qui eſt la ratte, laquelle en doit prendre & retenir la partie la plus ſubtile pour ſa nourriture:& du reſte qui eſt plus groſſier, vne partie eſt enuoyée dans le fonds du ventricule, par le canal qu'on appelle *vas breue*, pour exciter l'appetit : & l'autre partie qui eſt encore la plus craſſe & terreſtre, eſt portée dãs les veines hemorroidales.

Les reins pour ſuccer les ceroſitez.

Les reins feront auſſi auec facilité leur office, qui eſt de ſuccer les ceroſitez de la veine caue, par le miniſtere des emulgentes; ſi bien que l'œconomie naturelle

eſtant bien reglée, il s'enſuiura neceſſairement, que le corps humain ſera garenty & deliuré de tous les maux qui l'accablent & oppriment iournellement: Car le ſang eſtant en ſa vraye & derniere perfection, & ſa diſtribution eſtant faicte auec ordre requis, ſçauoir aux parties ſuperieures par le rameau de la veine caue aſcendante, aux inferieures par celuy de la deſcendante, & aux voiſines & laterales par les rejettons de la veine porte: le commerce de ce petit monde ſera parfaict & ſubſiſtera longuemét en ſa force & en ſa vigueur.

Ayant donc meurement conſideré l'importance de ces Eaux Alumineuſes, & le grand beſoin

que le publicq en auoit, & neantmoins ayant recogneu la difficulté qui se rencontroit de paruenir iusques en ces lieux inaccessibles, à cause des precipices des neiges, & autres insuportables empeschemẽs, & que par ces oppositiõs vn nombre infiny de personnes seroit priué d'vn si grand thresor. Pour suppleer à tous ces deffauts, & donner cette satisfaction au desir que i'auois pour le bien public, j'examinay exactemẽt tous les poincts pour corriger les impuretez de ces matieres & proportionner le sel hermetique à la quantité d'eau qu'il conuenoit employer; & fis vne tres-grande prouision de tous ces ingrediens, dont ie me fournis abondamment sur les

Grandes difficultez d'aller sur les lieux.

lieux comme dans de riches magazins, à fin d'en auoir en ma puiſſance la quantité neceſſaire pour en compoſer telles eaux, & en telle abondance que ie iugerois à propos; en faiſant lequel amas ie feus contrainct de ſuiure le filon de l'alum, lequel ie m'eſtois perſuadé n'eſtre autre choſe qu'vn ſel pur & ſimple: & neantmoins ie deſcouuris que c'eſtoit vne choſe beaucoup plus precieuſe, & dont ie feray (auec l'aſſiſtance de Dieu), vn traicté à part, lors que ie parleray des couleurs, odeurs, ſaueurs, qualitez, vertus & nature de la terre vierge, ſeule matrice de l'eſprit vniuerſel.

Des Eaux Nitreuſes.

Chapitre IIII.

A majori aut nobiliori parte fit denominatio.

Le ſel Nitre eſt la principale matiere qui entre en la compoſition des Eaux Nitreuſes, & qui leur dóne ce nom, mais d'autant que ce ſel a beaucoup de reſſemblance & de proximité auec tous les autres ſels, chacun deſquels participe peu ou beaucoup de ſa nature, & que d'autre part aucune choſe corporelle ne peut eſtre produite, agir, & ſubſiſter ſans ſel, & par ainſi qu'il y a autant de ſels differents qu'il y a de diuers corps & de differends ſuiects: il ne ſeroit pas hors de propos de

reprefenter en ce lieu la nature & la qualité des fels ; fi cette entreprife n'eftoit pas trop generale,trop prolixe & ennuieufe,& ne requeroit vn plus grand volume que celuy que nous auons refolu d'offrir au public pour la defcription de nos Eaux ; referuant dóc à vne autre faifon,& à vn autre difcours de reprefenter toutes les vertus,facultez & differences de fels, leur nature, leur diffolution,leur extraction, leur feparation, & toutes leurs operations ; pour la cognoiffance defquelles merueilles à peine la vie d'vn Neftor y pourroit fuffire, *Ars longa,vita breuis*: Ie me contenteray en cette deduction de n'en parler que fuccinctement & fommairement.

Qu'est-ce que sel.

Le sel generalement parlant, est tout ce qui se dissoult en l'eau; c'est l'opinion de Geber & de plusieurs autres naturalistes, ou si mieux on ayme, le sel

I. Fondemẽt. est tout ce qui se congele au chaud, & se dissoult au froid: ces deux opinions ne se cõtredisent point & sont toutes deux veritables. De mesme on peut soustenir que le sel est vn feu potentiel & aqueux, ou vne eau terrestre qui est empraignée de feu: Sel qui est la matrice visible qui contient la semence inuisible de toutes choses, sans lequel ne se trouue aucune semence, & tout ce qui n'a point de semence n'a aucun principe de vie.

Aussi n'y a t'il rien de plus

chaud ny de plus humide que le sel, & cette chaleur agissant continuellement contre l'humide, & faisant mouuoir l'agent sur le patient, s'en ensuiuent toutes les plus grandes & parfaictes operations que la nature puisse faire, soit aux vegetaux, mineraux, ou animaux, & en toutes les circonstances d'iceux.

Le sel principe de toutes choses.

II. *Fondemēt.*

On peut colliger la difference de tous les sels, & par l'acrimonie de leur goust, & par leurs effects. Leur acrimonie est d'autant plus forte & corrosiue qu'elle abonde en chaleur & a faute d'humidité; car lors cette chaleur se rend bruslante & produit des operations contraires à la nature, comme l'arsenic, &c. Et

III. *Fondemēt.*

au contraire ſi le ſel eſt abondant en humidité plus qu'en chaleur: il ſera ſans acrimonie, & aura de la douceur comme le ſucre, &c. De ſorte que le plus ou le moins de chaleur ou d'humidité cauſe les diuers temperaments des ſels.

Ces trois fondements eſtants jettez, il ne reſte à repreſenter que la differance de quelques ſels d'entre les principaux. Car autre eſt le ſel des mineraux, autre celuy des vegetaux, & autre celuy des animaux. Et entre ceux-là, la diuerſité eſt encore tres-grande & tres-remarquable; d'autant que, par exemple, celuy de l'or n'eſt point ſemblable à aucun des autres metaux; entre les ve-

getaux celuy de la ſauge n'eſt pas de meſme nature que celuy du pauot; Et entre les animaux celuy de l'homme n'eſt pas en pareille cathegorie que celuy d'vn Lyon: Comme auſſi dans vn ſeul & vnique corps ſe rencontrent pluſieurs ſels qui ſont differents; par ce que celuy qui ſe tire du ſang n'eſt pas eſgal à celuy qui prouient de la bile, ou de quelqu'autre de ces humeurs: & derechef celuy qui ſe tire d'vne partie temperée eſt plus temperé; celuy qui eſt contenu dans les os, differe de celuy qui donne l'eſtre aux membranes: Voyla pourquoy ſelon la difference de ces ſels, chacune des principales parties du corps humain reçoit differend remede pour la

guerison de ses maladies, à cause de l'analogie & correspondance qu'il y a entre les sels du medicament, & les sels de la partie affectée, puis que les choses semblables se plaisent ordinairement auec les semblables.

Il y a bien dauantage, autant qu'on peut remarquer de diuerses couleurs, de differentes odeurs, & de dissemblables saueurs; autant est-il vray aussi de dire qu'il se trouue de diuers sels. La fleur de l'orange contient vn autre sel que celuy de l'oranger; & l'escorce de ce petit arbre est composé d'vn sel qui est d'vne autre nature que celuy du tronc; comme celle de ce fruict est toute dissemblable à son suc & à ses grains.

Pareillement on extraict vn ſel volatil ou eſſentiel des vegetaux auant leur calcination, & vn autre tout differend apres qu'il ont eſté calcinés : mais le dernier eſt autant fixe que l'autre eſt volatil. Le fixe ne ſe conſomme point au feu, & porte quant & ſoy la ſemence de la plante dont il a eſté tiré ; & s'il eſt ſemé dans vne bonne terre qui ſoit propre, il en naiſtra des plantes ſemblables, ainſi que i'en ay fait l'experience par pluſieurs & diuerſes fois. *Sel fix & ſel volatil.*

Ce ſel fixe ne ſe laiſſe point diſſoudre à l'eau de vie bien fine, mais ſeulement à l'eau cõmune: pour monſtrer qu'il differe beaucoup du volatil, qui a eſté tiré auant la calcination, & qui ſe

diſſoult dans l'eſprit du vin; dit Volatil, à cauſe qu'il s'euapore facilement au feu, lequel contient en ſoy, quoy qu'inuiſiblement les facultez & proprietez des choſes dont il a eſté extraict: La pratique enſeigne cette verité. Mettez de la Rheubarbe bien rouge, peſante, & non cariée, infuzer deux iours dans de l'eau de vie, au bain marie chaud; puis retirez voſtre liqueur fort rouge & chargée de ſel volatil, ou de la tainture de la Rheubarbe, qui eſt ſa qualité laxatiue, euaporez fort doucement la liqueur, & vous aurez au fonds tout ce qu'il y auoit de purgatif; & cet extraict de Rheubarbe purgera mieux au ſeul poids d'vne ſcrupule, que ne ſçauroient faire deux dragmes de la

Experience ſur le volatil de la Rheubarbe.

de la rheubarbe en corps. Et pour faire voir qu'il est volatil, c'est qu'il se dissout en l'eau, & si vous luy dónez trop grãd feu, il euapore toute sa force & sa qualité purgatiue. Que si vous bruslez tout le marc & tirez le sel fixe des cendres auec eau distillée, ou eau de pluye, & en faites prendre par ceux qui sont trauaillez du flux de sang, de la dissenterie, diarrhée, ou lyenterie : cela leur apportera vne entiere & parfaite guerison, à cause que ce sel est autant astringent que l'autre est laxatif.

Experience du sel fixe de la rheubarbe.

Cela se void encore par vne autre espreuue; faites boüillir des orthies dans de l'eau de pluye, retirez la decoction bien claire ou

en tirez le suc, puis le clarifiez & prenez le marc pour le calciner & reduire en cendre; puis prenez cette decoctió & l'exposez à l'air tre-sfroid & tãt que la glace s'en ensuiue, & vous verrez que dans parmy ces glaçons apparoistra vne infinité de feuilles d'orthies auec leurs petites espines. Et en cas que faute de froid ladite congellation ne se puisse faire, il faut euaporer fort doucement toute la liqueur, & du sel qui restera au fonds, se formeront des feuilles comme dessus ; Que si vous calcinez le marc & en faites le sel fixe, bien blanc & bien proprement, & qu'en aprés vous le semiez en saison & terre couenable, vous verrez bien tost vegeter & produire des orthies en au-

Autre experience du sel volatil des Orthies.

Experience de celuy qui est fixe.

tant ou plus grande quantité que vous en auiez calciné. Ce qui confirme la difference de ces deux sels.

L'exemple du corail est encore plus remarquable : Car si on le met en poudre tres-subtile dans le vinaigre distillé & alKalisé, puis qu'on le laisse durant deux iours infuser en quelque chaleur moderée, & qu'on retire en aprés cette liqueur par inclination & nettement, & qu'on la fasse euaporer dans vn vaisseau de verre:le sel volatil qui demeurera au fonds produira tant de filaments en forme & façon de branches de corail contre les parois du verre, que sans en auoir veu l'experience, il est malaisé de le se pouuoir persuader. Le sel *Sel volat il du corail.*

fixe du corail s'extrait & ſe tire par vn diſſoluant particulier, comme je diray au traicté de l'Anatomie Spagyrique, de toutes les principales parties du Macrocoſme, où j'expliqueray ce que je ne puis repreſenter icy, pour éuiter prolixité.

De ce que deſſus, on peut inferer que ces ſels contiennent par eminence les odeurs, couleurs, ſaueurs, & qualitez de toutes ſortes de ſujets, ce que l'on peut extraire de toutes ſortes de matieres, en faiſant diſſoudre leur ſel; en voicy quelques exemples.

Mettez du muſc, de l'ambre gris, de la cannelle, ou autre cho-

ſe aromatique dans de l'eau de vie infuſer l'eſpace d'enuiron deux iours au baing Marie; reyterez cette infuſion auec nouuelle eau de vie, par deux ou trois fois, puis retirez voſtre liqueur par inclination, le muſc, ou autre matiere que vous auiez miſe dedans eſtant ſeichée, n'aura plus aucune odeur, par ce que cette eau de vie a diſſout entierement toute l'odeur; & cette eau de vie eſtant diſtillée par vne tres-petite chaleur de baing, le ſel ou matrice viſible de l'odeur inuiſible, demeurera au fonds en forme d'extraict. *Exemple de l'odeur.*

Pour la couleur ou tainture, prenez des roſes ou violettes, & les infuſez dans de l'eau de vie *Exemple de la couleur.*

bien fine , enuiron le meſme temps & meſme façon que deſſus, & vous extrairez vn ſel qui portera la couleur, & les facultez des violettes & des roſes.

D'où procede que le chien recognoit la trace de sõ maiſtre, & diſcerne les animaux.

La cognoiſſance de ces ſels qui contiennent les odeurs, les ſaueurs & les couleurs & autres qualitez, m'a porté à la deſcouuerture d'vne choſe qui eſt autant eſmerueillable que familiere & naturelle, & dont peu de perſonnes ſçauent la cauſe & le ſecret : Pourquoy le chien recognoit & remarque la trace de ſon maiſtre, quoy qu'vn nombre infiny d'autres perſonnes ayent marché deuant & apres luy ſur la meſme routte? Pourquoy le chien diſcerne la perdrix

d'auec les autres animaux? Et pourquoy encore il diſtingue le cerf qui a couru d'auec vn autre cerf qui ſe rencontre en ſa voye, pour ne prendre point le change. Car de dire ſelon l'opinion du vulgaire, que c'eſt vn inſtinct particulier que la nature a donné au chien, pour le rendre capable de ſeruir à la chaſſe & à la maiſon, cela n'eſt pas ſouſtenable; d'autant que ſi cette qualité eſtoit abſolument naturelle, elle ſeroit ſans diſcontinuation, & produiroit ſes effects & operations en tout lieu & en tout temps, ce qui ne ſe peut faire au temps de pluye, ny dans vne riuiere ou vn marais, où le chien perd toute ſon induſtrie & tout ſon ſçauoir. Mais cette cognoiſ-

ſance du chien, procede de l'odeur qui s'euapore de ce ſel volatil preſque à la façon de l'extraction dont nous auons parlé cy-deuant, & cet animal eſtant apte à juger de la difference de ces odeurs, il diſcerne celle du corps de ſon maiſtre, ou d'vn animal d'auec vn autre, & de cette ſorte il ſuit & pourſuit cette odeur juſques à ce qu'elle l'aye conduit au lieu où eſt ſon principe, à cauſe que cette euaporation ſe fait par la chaleur inherante au ſel, laquelle agit perpetuellement contre l'humidité qui eſt auſſi jointe & inſeparable d'auec ce ſel, & de cette action comme de l'agent ſur le patient ſe fait cette euaporation d'eſprit, qui n'eſt autre que

Pourquoy le chien recognoiſt les traces de ſon Maiſtre.

l'odeur ; que si l'humidité est trop abondante comme en la pluye, en la riuiere ou aux marais, lors il ne se fait aucune euaporation, & c'est la raison pour laquelle le chien perd sa science dedans les eaux, par ce que cette trop grande humidité surmonte la force & la vertu de ce sel.

Pourquoy le chien perd le sentiment de l'odeur dãs l'eau.

Le fresne est vn arbre assez cogneu, & lequel contient en son escorce vne tres-grande abondance de ce sel volatil lequel par sa chaleur, euapore continuellement vne odeur si admirablement forte contre le poison, que si vne vipere s'en approche de trop prés, le venin qui est dans son fiel s'irrite & s'enfle de telle sorte, qu'il faut qu'elle recule

L'escorce du fresne excellent contre le venin.

promptement, ou qu'elle creve & meure incontinent; cette operation eſtant auſſi prompte à l'égard de ce ſerpent, que celle du muſc lors qu'il cauſe la ſuffocation de la matrice à celles qui ne peuuent ſupporter ſon odeur. Eſtant à remarquer que le tronc du freſne ne fait pas vn tel & ſi puiſſant effect, à cauſe qu'il a beaucoup moins de ce ſel que l'eſcorce, comme j'en ay fait l'experience par l'extraction des ſels de l'vn & de l'autre. D'autant que ſi vous bruſlez vne meſme quantité de bois ſans eſcorce à part, & d'vn autre coſté vne ſemblable quantité de meſme bois auec ſon eſcorce, en poids eſgal; Vous trouuerez que le bois qui auoit ſon eſcorce aura

rendu vingt fois plus de ſel, que celuy qui n'en auoit point ; parce que la principale & plus ſubtile nourriture de l'arbre ſe fait par le moyen de la ſéve, qui contient ce ſel volatil, ſe communique plus à l'écorce comme plus ſpongieuſe & plus capable de le receuoir que le tronc, qui eſt plus ſolide & impenetrable. Car les vegetaux ont vne eſpece de veines meſaraïques en leurs racines, par le moyen deſquelles ils attirent la ſéve ou chyle vegetal ; & comme la faculté animale ſepare les quatre humeurs differentes de ſon chyle, de meſme la nature vegetable fait la ſeparation du ſien, & en cette ſorte: La premiere & plus ſubtile partie eſt deſtinée pour la compoſition des

feuilles qui sont plus approchantes de la nature du feu, que tout le reste de la plante, ainsi qu'est la byle en l'animal; de l'autre portion qui est moins subtile & plus temperée & qui approche de la nature de l'air, sont les fleurs meres ou matrices des semences & des graines, ainsi que le sang en l'animal; de l'autre partie, vn peu plus grossiere & qui a sympathie auec l'eau, en est fait l'escorce, Ce qui se rapporte au flegme ou pituite de l'animal, & c'est le principal dissoluant des sels. Finalement de la partie plus crasse & plus terrestre est composé le tronc, qui a plus de proportion auec la terre, & ressemble à la melancholie animale. Que si le chyle vegetal est composé

de quelque acrimonie, ou accompagné d'vne trop grande chaleur, les feuilles qui en prouiendront seront acres & d'vn goust vn peu depraué : la couleur, l'odeur, la constitution & l'operation des fleurs ne seront si excellentes ny si vertueuses; lescorce sera raboutteuse, grossiere, & inesgale & chargée d'excremens, & finalement le tronc n'aura point ses facultez ordinaires, & sera cauerneux & de mauuaise couleur. Cela est encore plus considerable au chyle animal lequel il importe beaucoup d'auantage de corriger par vne legitime & bonne façon de viure, afin de preuenir tous ces accidens & deffauts; Et de cette sorte il ne faut vzer des choses

trop chaudes & acres qui peuuent rendre le chyle intemperé & causer des maladies fascheuses & dangereuses ; D'autant que de là despend le principal fondedement de la conseruation ou de l'alteration de la santé , ainsi que j'ay remarqué en son lieu.

De là se tire cette consequence infaillible & necessaire , qu'autres sont les sels des fleurs , autre est celuy des escorces , autre celuy des troncs, autre celuy des racines , & autre celuy des feüilles ; & encore autre celuy d'vne couleur rouge, & autre celuy d'vne couleur jaune , &c. & encore autre celuy d'vne couleur fort rouge ; & autre celuy d'vne mesme couleur,

qui ne sera pas si rouge, &c. Et le mesme argument est veritable, pour les differences des odeurs & des saueurs; Ce qui fait veoir l'ignorance de ceux qui broyent dans vn mortier toute vne plante entiere auec ses differentes couleurs, odeurs & saueurs composées de diuers sels & de differentes qualitez & vertus. La noix commune est vne demonstration de cette verité; puis que son écorce verte est d'vne qualité, la coque solide d'vne autre; que l'entre-deux est d'vne autre faculté, la petite pellicule d'vne autre, & le noyau qui porte son sel & sa semence, est d'vne autre operation, l'huyle que l'on en tire par expression est d'vne autre; & l'huyle qui se tire

Differents sels, & qualitez d'vne mesme plante.

du marc par distilation est d'vne autre; & derechef le sel qu'ō tirera de ce marc bruslé & calciné, aura vn'autre vertu toute differēte.

Le sel volatil qui se tire de l'escorce du poivre par le moyen de l'eau de vie, sans le rompre ny casser, porte vne tres-excellente faculté pour les indispositions de l'estomach: mais le sel qui est contenu au-dessous de l'escorce est autant nuisible, acre, mordicant & chaud, que l'autre est salutaire, doux, & temperé.

Ce sel est encore le medium, par l'entremise duquel les liqueurs penetrent dans les corps des matieres qui leur sont proposées, & sans lequel ne se fait

aucune penetration, & ne se trouueroit aucun dissoluant; la chaux viue nous seruira d'exemple, laquelle est penetrée par l'eau commune, par le moyen de ce sel manifesté par la calcination qui l'a desuelopé d'vne certaine viscosité; Car auparauant que cette calcination eust consumé cette viscosité, la pierre estoit impenetrable par l'eau commune; Ce n'est pas qu'vn dissoluant plus puissant ne s'en fust ouuert l'entrée par la plus grande force & subtilité des sels dont il a esté composé: mais n'estant icy le lieu de traicter des dissoluants, j'en remets la description à vn autre volume, pour reuenir à mon premier discours. *Ce sel est la seule voye de la penetration.*

Sel Nitre & ſelpeſtre la meſme choſe. Les eaux Nitreuſes eſtans donc ainſi appellées à cauſe du nitre qui les compoſe, tout le monde ne demeure pas d'accord de ce nom, & beaucoup en ignorent la cognoiſſance, quoy que la choſe ſemble aſſez cogneuë. Les Europeans appellent ce ſel ſelpeſtre, & les Egyptiens luy donnent le nom de ſel Nitre: Car il n'y a aucune difference de l'vn à l'autre; Ceux-là luy ont impoſé cette denominatió, à cauſe qu'il ſe trouue le plus ſouuent dans les caues & autour des murailles des maiſons, ou aux grottes, & voultes naturelles: ce qui a donné ſujet au vulgaire de le nommer ainſi, comme ſel de pierre; ne diſcernant pas que c'eſt vne exhalaiſon ſubtile qui part & s'é-

leue de la terre & s'attache aux murailles, roches ou ſemblables lieux par ſympathie, où elle ſe condenſe & conuertit en ce ſel; ce qui ſe recognoiſt par experience, puis que toute la ſubſtance de ce ſel reprend facilement ſon element de l'air, & de la terre par le moyen du feu.

Les Egyptiens l'appellent ſel Nitre à cauſe de la Prouince de Nitrie, qui eſt au long du Nil, où il y a grande quantité de ce ſel dans toutes les terres, & preſque point de roches & pierres; Les vertus admirables duquel ſe font voir manifeſtement par vne experience confirmée par tant de ſiecles, par tant d'Autheurs dignes de foy & par la raiſon qui

L'Egypte suiette à la peste. est tirée des propres principes de la nature ; Ces lieux sont sujets à souffrir de frequentes, longues fascheuses & dangereuses maladies contagieuses, lesquelles font vn si grand degast lors de leur impetuosité, que le peuple est contraint de s'enfermer dans ses maisons, fuïr la frequentation de ses voisins, & demeurer durãt vn long temps cõme priué de l'vsage de l'air dont l'intemperie & la corruption cause fort souuẽt d'estranges & de funestes effects, & specialement depuis le commencement du mois de Mars, jusques enuiron la sainct Iean ; Ces Habitans n'attendent aucun remede contre ce mal, ny aucun preseruatif qu'enuiron le dix-septiesme Iuin & jours ensuiuans,

Excellent & miraculeux remede.

auquel temps le Ciel a de couſtume de leur departir ce medicament autant miraculeux qu'il eſt digne de conſideration & de merueille. Pour s'eſclaircir & recognoiſtre s'ils ſeront fruſtrez de leur attente, ou s'ils receuront ces dons & en quel degré de perfection, Ils prennent quelques mottes ou morceaux de terre dans la campagne, & les emportent dans leurs maiſons; puis les ayant pezées ſeparément & exactement, les mettent le ſoir en diuers endroicts, pour ſçauoir ſi la goutte tõbera deſſus: (C'eſt ainſi qu'ils appellent la roſée qui ne vient qu'en cette ſaiſon) puis le lendemain ils les pezent tout de nouueau, pour ſçauoir ſi chacune d'icelles n'eſt point plus pe-

zante, & ainsi ils continuent par diuers iours; Que si ces morceaux de terre ne reçoiuent aucun poids, les Habitans s'affligent, & sont exposez à de grands malheurs, à cause que la peste fait des rauages & des desordres, où il est impossible d'opposer aucune resistãce ny aucun remede: laissant à part les autres incommoditez qui prouiennent de cette seicheresse & defaut de rosée, par la perte de tous les fruicts de la terre, qui cause vne famine par toute la Contrée, & mille autres inconueniens; Mais si cette motte de terre est plus pezante le lendemain & de suitte encore plus pezante les iours ensuiuans, ce qui est vne marque que cette goutte precieuse est tombée, &

Si la terre est plus pezante, c'est vne marque que cette goutte est tombée.

qu'elle a penetré, imbibé & appesanty cette terre: lors tous les Habitans sortent de leurs maisons & de leurs repaires, & communiquent ensemble, sans auoir aucune apprehension, ny crainte d'aucun mal, veu que les sains sont entierement preseruez, & les malades remis en leur premiere santé, quelque contagion dont ils fussent attaints, & de cette sorte aprés les publiques réjoüissances & festins, ils viuent ensemblément, comme si jamais cette maladie n'auoit infecté le Climat. Et de suitte ils sont asseurez d'vne tres-grande abondance de toutes sortes de fruicts, par le débordement de ce fleuue tant renommé.

Riche pays. L'Egypte est vn pays tres-florissant, & qui contient en soy presque autant de merueilles que toute l'Affrique & l'Asie si l'on en excepte la terre Saincte. Cette region a esté la mere des Arts & des inuentions, & les Egyptiens ont esté les plus excellens Astrologues de toute la terre; terre pleine d'Hospitalité & de merueilles, laissant à part tout ce qui est exprimé dans les cahyers sacrez & dans les volumes de tant de grands Personnages, qui ont donné de si beaux tiltres à cette Contrée, qui se peut dire le prodige de la nature.

Or pour sçauoir comme se fait cette goutte, & pourquoy elle seule apporte auec soy cette fa-

culté particuliere & qui n'est cómuniquee à aucune autre sorte de rosée ny en aucun autre païs: Il ne faut que considerer la qualité du sel Nitre, ou de cette terre Nitreuse de laquelle est toute remplie cette region; & cette remarque est autant infaillible que digne d'estre pezée. Et voicy le secret de cette merueilleuse descouuerture.

Comme se fait cette goutte, & pourquoy elle seule a cette vertu de guerir la peste.

Il s'esleue vne grande exhalaison de ces terres Nitreuses, laquelle est abondante & puissante, à cause de l'abondance du suject donc elle se tire; estant montée, l'esprit vniuersel qui ne cherche que quelque matiere propre afin de se corporifier en icelle, l'a venant à rencontrer par la re-

gion de l'air, s'vnit inſeparablement auec elle, & luy augmente la vertu & le pouuoir qu'elle auoit deſ-ja contre le venin de la contagion : d'autant que ceſt eſprit eſt de nature viuifiante & corroboratiue ; puis les abondantes vapeurs du Nil s'eſtans acquiſes vn pouuoir particulier, que cette ſaiſon luy donne par vn tel deſbordement, rencontrent cetre exhalaiſon jointe & vnie auec l'eſprit vniuerſel, la diſſoluent & s'en empraignent, & enfantent cette roſée qui contient en elle la vertu du ſel Nitre, augmentée & fortifiée par ceſt eſprit vniuerſel, qui eſt le treſor de la nature.

Cette compoſition de goutte

ou roſée eſt admirable, principalement en deux choſes: Premierement en ſon extréme ſubtilité, en ce qu'elle penetre ces morceaux de terre, encore qu'on les euſt cachez & enfermez dans vn coffre, ou en vn autre lieu bien clos, & les rend beaucoup plus peſants: Et ſecondement elle purifie l'air & le nettoye ſi bien de toute infection, qu'en cette ſaiſon & long-temps apres, on ne reſſent & on ne redoute aucũ mal contagieux, ny aucune incommodité de celles qui procedent de l'intemperie de l'air: Et pour toucher au doigt que cette faculté prouient fondamentalement du ſel Nitre, c'eſt que ſi vous receuez cette goutte ou rouſée dans quelque vaiſſeau de

Cette goutte eſt penetrante & purifiante.

verre, & faites euaporer l'humide auec vne douce chaleur de feu, ce qui reſtera au fonds ſera vn pur & vray ſel Nitre: Et laiſſant aux Doctes à traiter & decider d'où s'engendrent les maladies cõtagieuſes, & par quelles voyes elles ſe rendent ſi formidables; Ie diray ſeulement que puis qu'il s'eſleue vne exhalaiſon ſi ſalutaire que celle de cette goutte Nitreuſe, il s'en peut bien eſleuer vne autre qui ſoit venimeuſe & mortifere, ſpecialement des lieux qui contiennent quelque corruption ou quelque venin.

Or cette vertueuſe operation ne prouenant point de l'eau, qui ne ſert que de medium pour

faire la dissolution, il s'ensuit necessairement qu'elle tire son origine du sel Nitre, & par consequent que ce sel a de prodigieuses proprietez pour surmonter plusieurs maladies ; si que les eaux Nitreuses doiuent estre en vne estime tres-singuliere. La matrice & les vaisseaux spermatiques & autres parties plus sujettes à souffrir pour la corruption des humeurs, la vessie, les vreteres, & les reins qui sont trauaillez par pierres, grauelles, & autres telles insuportables infirmitez, recognoissent ces eaux Nitreuses pour vn remede tres-parfait & specifique, & pour vn preseruatif excellent, d'autant qu'il ne se trouue aucune matiere qui agisse plus subtilement

Cette vertu prouient de ce sel & non de l'eau.

& plus efficacemẽt ſur les pierres du grand monde, & qui ſoit ſi exempte de corruption comme ce ſel, lequel a la puiſſance de purifier l'air, & bannir de ſa circonferance toute ſorte de venin & de contagion.

Trois choſes à deſirer aux medicaments.

Les malades doiuent ſouhaiter trois choſes à lors qu'on leur applique quelque remede; & les Medecins le doibuent procurer auec toute ſorte de ſoing & de preuoyance, ſi les vns & les autres deſirent obtenir les effects de leur intention.

1. Premierement que les remedes ne diminuent point les forces des parties, ains les corroborent & fortifient.

Secondement, que tels remedes ne soient pas funestes & mortiferes, & n'aillent pas à la mort, ains soient propres à conseruer la vie. II.

Finalement, que leur operation soit proportionnée à la maladie, & que leur action soit puissante, prompte, & qui agisse facilement iusques aux parties plus esloignées pour en tirer les humeurs nuisantes & superfluës. Mais ces trois qualités si requises & necessaires ne se rencontrent pas en toute sorte de medicamens; cest assemblage n'est pas commun, & vn tel mariage ne se descouure pas en tous les remedes desquels on vse ordinairement; & trop souuent auec peu III.

deffect,ou auec de funestes succez. Les eaux Mineralles, & principalement les Nitreuses se peuuent à iuste tiltre attribuer cette gloire, par ce qu'elles ne diminuent point les forces de nos corps, mais les fortifient, & ne sont iamais funestes & dãgereuses, mais guerissent auec vne facilité aussi prompte qu'elle est puissante, en chassant le mal present, & preseruant de celuy qui est à venir. D'autant que les matieres dont elles sont composées estans incorruptibles, elles president sur nos humeurs, comme le Ciel est au dessus des elements; elles ne sont ny chaudes seiches comme le feu, ny chaudes moites cõme l'air, ny froides humides, comme l'eau, ny froides seiches comme

la terre; ains leurs vertus se tirent & deriuét du Ciel, & de cest esprit vniuersel qui les annoblit, augmente infiniment le prix de leur faculté, & les réd inalterables & capables de dompter toute sorte d'alteratió. Aussi ce grand Dieu a creé ces matieres comme la racine de la vie, soit pour les vegetaux, mineraux, ou animaux; & l'homme, comme chef de toutes les creatures & qui est doüé d'vne raison naturelle qui luy sert de lumiere & de guide, est plus obligé que tout ce qui est au monde d'en faire estat & de les employer à son vsage: puis qu'il en a plus de besoin, pour estre assailly de plus grand nombre d'infirmitez que tous les autres animaux.

Comme ſe font les eaux Nitreuſes. Or ces Eaux Nitreuſes ſe font par la rencontre de quelque Mine de Selpeſtre, & de quelque petite ſource. L'eau ſimple & inſipide peut bien diſſoudre & emporter ce ſel ; mais cette eau ne contenant que du Nitre ſimplement, n'eſt pas ſi excellente & ſi puiſſante, que celle qui auparauant que faire cette Nitreuſe diſſolution, eſtoit deſ-ja empraignée de ſel hermetique.

Il faut encore remarquer que ces Eaux ſe compoſent par la nature en deux façons, ou par le ſel Nitre qui ſe rencontre dedans les terres, ou par celuy qui ſe trouue dedans les Mines. Celuy qui eſt fait dans les terres, ne fait point les eaux de bō gouſt, pour

Deux ſortes de ces eaux Nitreuſes.

n'estre pas assez purifié; & la vertu de telles eaux ne peut subsister lóg téps; par ce que le sel des terres est bien tost emporté & ne peut pas durer & se cóseruer beaucoup : ou au contraire les eaux Nitreuses cópoſées par la dissolution de ce sel qui est dedás vne Mine, sont de bon goust, pour estre le sel tres-pur & tres-net, & telles eaux sont puissantes & leur force d'vne grande durée, à cause que les Mines ne se tarissent jamais ou rarément, & que la nature abonde perpetuellement en icelles, en conuertissant en leur substance les matières voisines qui ont cette aptitude & disposition.

Celle des Mines meilleure que celles des terres.

Que si ces eaux sont claires &

Signes des bonnes eaux.

nettes auec vn gouſt vn peu ſalé, joint à quelque peu d'acidité, c'eſt vn ſigne demóſtratif qu'elles ont pris leur origine d'vn ſel des Mines qui eſt pur & net, & de quelque portion de ſel Hermetique; & lors elles ont la faculté de guerir les maladies contagieuſes, & veneneuſes; comme auſſi toutes les indiſpoſitions de la matrice, des reins & des vaiſſeaux ſpermatiques, & de remedier aux grauelles, pierres, & calculs; D'autant que le ſel Nitre à cela de propre qu'il agiſt particulierement contre les roches & pierres & d'vne façon douce, benigne & imperceptible, & par maniere de dire ſpirituelle, parce que l'eſprit vniuerſel ayant communiqué de puiſſantes vertus à

ce ſel, ſes actions ne peuuent eſtre que merueilleuſes. L'hydropiſie reçoit pareillement gueriſon par ce remede infaillible, comme auſſi du ſel-prunelle qui en eſt fait; l'eſprit qu'on tire du ſel Nitre fait la meſme operation.



Des Eaux Ferrugineuses.

CHAP. V.



E n'eſt pas aujourd'huy ſeulement que les choſes les plus apparẽtes ont eſté conteſtées & debattuës : Les ſiecles paſſez qui ont eu leur viuacité d'eſprit & leur lumiere particuliere, ſe ſont pleús à former des argumés contre les choſes dont le fondement ne pouuoit eſtre eſbranlé en aucune ſorte, comme eſtant affermy ſur les principes de la nature ; & ſoit de gayeté de cœur, ou par vne ſub-

tilité affectée, ou par vn malheur du temps, les demonstrations mesmes les plus claires, les plus visibles & plus asseurées ont esté renduës problematiques. De là est venuë vne grande diuersité d'opinions touchăt vn mesme sujet, pour la description duquel, ou par le traicté de ses qualitez, les sentimens des vns & des autres a esté si differents & si diametralement cótraires. Les yeux qui sont de bonne constitution, font vn jugement des rayons de l'astre du jour, tout autre, que ne font pas les yeux dont la veuë est foible ou incommodée, quoy que ce ne soit pas vne lumiere dissemblable: l'erreur ne procede pas de l'objet, mais de la puissance qui n'en discerne pas les qua-

Differentes opiniōs en tou te choses, & principalement en la Medecine

litez & la nature.

Cette contrarieté d'opinions se remarque principalement en ce qui concerne la Medecine; Les Grecs ont vne particuliere inclination pour des remedes, que les Latins & les Arabes ont en horreur: & encore parmy les vns & les autres se rencontrent autant presque de sentimens, qu'il y a d'opiniōs & de testes. Cette diuision apporte vn desordre notable à cette œconomie, laquelle doit estre semblable & vniforme, & conspirer tousiours pour la conseruation de son tout, qui courroit risque d'vne tres-grande confusion, voire d'vne cheutte irreparable, si par vne discorde si prejudiciable, les enfans de la

maiſon en deſtruiſoient les principales pieces, & en retrãchoient les plus precieux, & plus riches ornemens; Car puis que les eaux minerales ſont les threſors les plus riches de la nature, & les medicamens les plus excellens, admirables & vertueux : s'il ſe trouue des Medecins qui foudroyent contre leur innocence & leur honneur: & que d'autre part quelqu'vn s'eſleue auec moins de blaſme & plus de raiſon contre tous les vegetaux, & qu'vne autre ſecte déclame encore contre les animaux; pour lors l'eſclat de la Medecine ſera ſans gloire, & cette belle faculté ſera entierement abbatuë; D'autant que le regne de la nature conſiſte & reſide formellement &

Ceux qui blaſment les eaux minerales, ſappent les fondemens de la Medecine.

ſeulement dans les mineraux, les vegetaux & les animaux : & que ſans la ruine du total on n'en peut diſtraire vne partie, & d'autāt plus que les plus releuées operations ſe tirent des mineraux.

Friuoles oppoſitions contre les eaux minerales.

Ceux qui blaſment les eaux minerales, mettent en auant contre elles trois argumens; Premierement, qu'elles font mourir les perſonnes. Secondemēt, qu'elles ſont chaudes ou froides; ſi chaudes, qu'elles deſſeichent les boyaux, ſi froides, qu'elles gaſtent l'eſtomach. En troiſieſme lieu, que ces eaux eſtans compoſées des metaux & autres mineraux, elles ne ſçauroient eſtre propres ny vtiles, à cauſe de la notable diſproportion qui eſt

entre la nature metallique & celle des animaux; ce sont les foibles raisons de ceux qui ne veulent sauourer les merueilles des eaux minerales.

Cette accusation sembleroit d'abbord auoir quelque apparance, & jetter de la poudre aux yeux de ceux qui ne s'attachent qu'à l'escorce des choses, & qui n'examinent pas les secrets dans lesquels il faut entrer pour bien juger des matieres & donner vne decision conforme aux loix & aux ordonnances de la nature. Et comme il seroit tres-impertinent de blasmer les brillantes lumieres du Soleil qui eschauffe & illumine tout, & qui est l'vn des principaux principes de toute generation, par ce que

Sol principium generationis.

ſes ardantes chaleurs, durant la canicule, ſont contraires à quelques infirmitez; Le feu qui eſt vn element qui agit auec tant de puiſſance pour la cōſeruation de l'Vniuers, ne doit eſtre condamné, par ce que par l'imprudence ou malice de quelque perſonne, il bruſle & reduit en cendre vne maiſon, ou ſi vous voulez vne Cité auſſi grande que l'ancienne ville de Troye; De meſme la Mer & toutes les eaux ne doiuent ſubir vne pareille cenſure; d'autant qu'vn Pilote mal experimenté ou ſurmōté par la tempeſte a fait naufrage; & l'air ne ſera banny de noſtre hemiſphere, à cauſe que par vne maligne influence, il a eſté alteré & rendu contagieux en quelque climat.

On ne blaſme pas le Soleil ny les elemēs, pour quelque mal accidentel qui ſe tire d'eux, à l'égard de tant de bien.

Cette procedure seroit injuste, ne pourroit subsister sans la ruine & l'aneantissement des principales parties dont ce grand monde est composé.

Les causes, principalement les equiuoques, quoy que tres-pures & tres-parfaites peuuent produire des effects non-seulement differens, mais entierement contraires à ceux que la nature ou l'ordre auoit prescripts, soit par la faute des instrumés, par les accidens & par autres rẽcontres; & de là arriue qu'vn mesme effect sera moralement condemnable, qui sera loüable physiquement: Les dispositions & les applications donnent le poids & la difference à toutes ces dissembla-

bles operations.

Et pour reſpondre en general à toutes ces objections, je ſouſtiens que les eaux minerales ſont moins ſujettes à cette cenſure que ny le Soleil, ny les Elemens ny tous les autres principes pour le peu de mal accidentel qui en procede. D'autant que des eaux minerales, j'entens pures minerales, ne prouient jamais aucũ mal; L'experiẽce nous a fait voir vn million de malades qui ſont morts & ont eſté accablez ſouz le faix d'vn nombre infiny d'autres medicamens, & peu ou point du tout de ceux qui ont eu recours à ces ſalutaires eaux: & ſi quelqu'vn a ſuccombé durãt l'vſage d'icelles, cela ſe doit

imputter à leur ignorance, de n'auoir employé celles qui estoient conuenables à leur maladie.

Ceux-là ſçauent Philoſopher qui peuuent diſtinguer le vray d'auec le faux; Ceux-là cognoiſſent les merueilles de la nature, qui peuuent diſcerner les differéces des qualitez; des accidés, & des proprietez des choſes. Mais de tirer vne cóſequéce generale, voire de faire vne Theſe & vn axiome d'vne petite partie pour argumenter contre le tout, je ne péſe pas que cela ſe puiſſe mettre en auant. Il y a entre les eaux minerales, vne ſeule eau Arſenicale qui eſt mortifere; donc toutes les eaux ſont mortiferes; Cette indu-

La ſeule eau Arſenicale eſt nuiſible.

ction ne seroit pas receuable en bonne eschole. D'autant que cette eau Arsenicale seule maligne & qui ne se rencótre que rarement, est grandement distinguible des autres, ne peut point preualoir & emporter le dessus sur vn si grand nombre d'autres eaux minerales, si frequentes & abondantes, & qui sont si salutaires & si precieuses.

Il faut aduoüer que dans les entrailles de la terre se trouuent des Mines d'Arsenic & de Plastre, & que les eaux qui les dissoluent & en sont empraignées sont nuisibles & mortiferes; mais cela n'arriue pas en tous lieux, & ne paroist que fort peu souuent, & sur tout, pour ce qui regarde

l'Arsenic qui ne s'engendre que dans les endroits plus arides & plus secs, & son acrimonie extraordinaire ne tire son origine que de sa trop grande chaleur & siccité, laquelle ne se roit si violente, s'il y auoit quelque sorte d'humidité; & par ainsi il se peut remarquer mais raremēt quelque source ou fonteine Arsenicale & dangereuse, mais il l'a faut distinguer d'auec les autres eaux, & ne s'en approcher aucunement pour en vzer. L'on ne rejette pas de la famille de la Medecine tous les metaux & mineraux pour ce qu'en leur cathegorie il s'en trouue vn qui est poison, sçauoir l'Arsenic cóme de mesme on ne bānit pas tous les vegetaux, à cause qu'entre iceux il s'en remarque de

mortiferes ; & pareillement par ce que la vipere est venimeuse, on n'en chasse pas tous les animaux ; Car il se faut garder des choses mauuaises auec preuoyáce, & se seruir des bonnes auec raison ; on n'ordonne pas l'vsage des eaux Arsenicales, mais celuy des Vitrioleuses, Nitreuses Ferrugineuses, &c.

Nihil frustra. Quelques-vns se tiennent dans l'indifference & sans accuser les eaux Minerales, ils n'en veulent authoriser les merueilles, à cause disent-ils, qu'elles ne font ny bien ny mal, qu'elles sont invtiles, & ne produisent aucun effect à l'encontre des maladies. Ie leur respons en peu de paroles, que l'Autheur de la

nature n'a rien fait qui ſoit invti-
le; la moindre partie de l'Vni-
uers entre en la compoſition de
ce tout, & à ſon vſage, ſa fin &
ſon but. Et pour ſatisfaire à leurs
doutes, qu'ils ont experimenté
ces eaux invtiles, je leur diray la
raiſon pourquoy elles l'ont eſté
entre leurs mains. Vne plume
eſt vn inſtrument tres-apte pour
l'eſcriture & vn pinceau pour la
peinture, & neantmoins vn
homme qui ne ſçaura ny pein-
dre ny eſcrire, & qui n'aura ja-
mais veu peinture ny eſcriture &
qui meſme n'aura ny encre ny
couleurs, ny papier ny tableau,
maniera invtilement & la plu-
me & le pinceau. Pour bien ap-
pliquer les eaux Minerales, il
faut cognoiſtre diſtinctement

leurs differences & leurs facultez, & les qualitez de la maladie, & le temperamment du malade. L'vſage des eaux Vitrioleuſes ou Ferrugineuſes guerira la fiévre quarte, pourueu toutesfois qu'au parauant le malade ſe ſoit purgé, & qu'il s'y comporte auec le regime conuenable; mais ſi à la fiévre eſtoit jointe vne maladie venerienne, lors ces eaux ſeront ſans effect & ne feront aucun progrez; D'autant que la maladie eſtant compliquée, il faut vn remede qui ſoit compliqué. De meſme les eaux Nitreuſes ne pourront agir contre la grauelle, & telles infirmitez pierreuſes, s'il ſe trouue quelque autre maladie qui ſoit diſſemblable, & qui aye beſoing d'vn remede different,

Les maux compliqués empeſchēt l'effect de nos eaux.

par ce que ce deffaut ne procede pas des eaux, mais de la conjonctiō d'vn autre mal cōtre lequel la vertu de ces eaux n'a aucun Empire. I'en ay fait ſouuent l'experience, & l'ay fait aduoüer à pluſieurs perſonnes, qui ont changé d'opinion & de ſentiment. A quoy il faut adjouſter, que pour rendre nos eaux ſalutaires & fructueuſes, Il faut vn bon regime de vie, vne doze proportionnée au temperamment, vn plus moderé exercice, vn ſommeil plus long ou plus court, vne telle ou telle preparation de corps, & vne tranquilité d'eſprit: d'autant que les paſſions de l'ame eſtant par trop vehementes, ſont capables de rendre invtiles tous les medicamens quelques puiſ-

ſans & energiques qu'ils puiſſent eſtre.

D'autre part, il peut arriuer que la quantité des eaux eſtranges qui ſe meſlangent & ſe joignent aux eaux Minerales durant leur cours, les affoibliſſent de beaucoup & empeſchent leurs naturelles & legitimes operations, & par ce moyen par cette trop abondāte ſuperfluité eſtouffent leur vertu & leur faculté. L'infuſió d'vne once de la meilleure rheubarbe du monde perdroit ſa force dans dix liures de quelque autre liqueur, & vne liure d'vne eau tres-ſalée ne conſerueroit pas cette ſaleure ſi elle eſtoit meſlangée dans cinquante liures d'eau douce; Car quelque

vertu que puiſſe auoir vne petite quantité de quelque choſe, elle ne ſçauroit ſurmonter vne autre quantité qui la ſurpaſſe en toute ſorte de dimenſion ; Et d'ailleurs ſi les eaux minerales ne contiennent point ou peu de ſel Hermetique, elles ne ſçauroient produire de grandes operations, puis que ce ſel eſt comme l'eſprit viuifiant de tous les metaux, que c'eſt le premier principe qui les rend parfaits & rend leurs vertus plus eminentes, & d'autant plus que les metaux ſont plus capables de receuoir ſon action qu'aucune autre matiere ſublunaire, tant à cauſe de leur excellente & anciene compoſition, que pour auoir receu depuis plurſieurs ſiecles, & continuellement

les influences des corps celestes, & le pouuoir, l'aptitude & la capacité de les conseruer & retenir par leur solidité, plus fermement & fixement que ny les vegetaux ny les animaux dont la substance n'est pas d'vne si longue d'vrée, & qui euaporent & perdent par des transperations leur vertu & leurs esprits : D'où s'induit, que que de tout ce qui est soubs l'empire de la Medecine, rien de si noble & de si parfaict ne se peut mettre en aduant, que les mineraux qui tiennent leur excellence du Ciel ; aussi, ainsi que i'ay representé en chasque chapitre particulier, chacune de ces eaux fait des prodiges pour les maladies sur lesquelles elles ont vn absolû pouuoir.

Pourquoy les mineraux sont plus excellents que les vegetaux & animaux

Et pour venir à la seconde opposition qu'on propose contre les eaux Minerales, sçauoir qu'elles sont chaudes ou froides, & de cette façon, ou qu'elles sont nuisibles aux boyaux ou qu'elles gastent l'estomach. Ie responds que la plus grande partie des vegetaux abonde de quelque degré en l'vne ou en l'autre de ces qualitez, & que pour cela on ne les rejette pas de la Medecine; De plus les mineraux & les metaux sont bien d'vne autre trempe que les vegetaux, & font bien d'autres effects & d'autres merueilles. Et auant que de passer outre, ie serois bien aise d'apprendre de tels Censeurs, quel degré de froideur ou de chaleur ont les mineraux, & quels mine- *Responce à la seconde obiection.*

raux ils aſſignent ſous la froideur, & quels autres ils logent deſſous l'ardeur, & par quels effects ils ont recogneu l'vne & l'autre de ces deux natures. D'autant que le Mercure guerit auſſi bien les bilieux que les melancholiques, & le meſme acier qui ouure les obſtructions & purge les veines des humeurs viſqueuſes trop terreſtres & groſſieres, guerit pareillement la diſſenterie & arreſte le flux de ſang. Ouurir & ſerrer ſont deux operations du tout contraires, & qui ſont impoſſibles aux vegetaux & aux animaux & à toutes leurs qualitez elementaires, mais qui ſont faciles & ordinaires aux mineraux, leſquels contiennent eminentielemét la chaleur & la froi-

deur & agissent de cette sorte selõ l'objet & le sujet sur lequel ils sont appliquez & par ainsi eschauffent où il y a de besoing de chaleur, & rafraichissent où la chaleur est trop excessiue, & c'est l'vnique responce à cette objection. *Responce à l'obiection.*

Tout ce qui se dissout est sel, & comme tout ce qui se dissout dans nostre estomach, est de là porté & dispersé vniuersellement par toutes les parties du corps humain : de mesme les mineraux se dissoluẽt par le moyen de quelque liqueur, & tout ce qui est dissout porte auec soy les qualitez bonnes ou mauuaises du corps dont il a esté tiré ; or les metaux n'ayans rien de mauuais

en eux,ains beaucoup de bonnes facultez, il eſt neceſſaire de dire que les eaux qui en ſont empraignées, ſont d'vne merueilleuſe operation; & ces eaux ſont le medium pour faire cette admirable diſſolution, & la communication de ces belles vertus; qui ſont familieres & comme compagnes des mineraux: puis qu'il eſt impoſſible qu'és lieux où ne ſe rencontrent aucunes eaux, il y aye des mineraux: & de ſuitte, quelle raiſon peut empeſcher que les meſmes eaux ne ſoient comme le medium d'entre la nature metallique & la noſtre, pour nous rendre leur vſage fructueux & plus vtile que celuy d'aucun autre medicamét! & c'eſt la reſponce à la troiſieſme

objection, & qui apporte la proportion entre l'vne & l'autre de ses natures, cela est tres-veritable, & les plus fameux Medecins ont eu & ont recours à certains metaux pour la guerison de quelques maladies particulieres; on se sert de l'or tant aux alimens qu'aux medicamens pour les maladies du cœur; du fer pour les dissenteries, flux de sang & semblables infirmitez, mesmes pour les obstructions, pasles couleurs, & plusieurs maladies melancholiques; le Mercure est en vsage pour les indispositions veneriennes, & les mineraux comme le Vitriol, le Soulphre &c. sont mis en œuure pour dompter plusieurs maladies qui ne veulent ceder ny se rendre à

Responsé à la troisiesme objection.

aucun autre remede.

Cette verité eſt appuyée ſur l'experience, & la raiſon naturelle nous l'a fait toucher au doigt, & remarquer tres-apparemment. Car quelque diſproportion & eſloignement qui puiſſe eſtre entre la nature des metaux & celle des animaux, neantmoins par l'entremiſe d'vn medium qui ſ'accouple & ſ'vnit facilement & familierement à l'vne & l'autre de ces deux natures, il s'en fait vne copulation tres-parfaite, & leurs qualitez ſe rendent comme vniformes; ſi les metaux demeuroient tousjours en leur ſolidité, & les mineraux en leurs conſiſtances, ils ne ſeroient pas ny vtiles ny pro-

Les diſſoluans ſont le medium.

fitables aux hommes; La Nature nous a fourny & enſeigné plusieurs & diuers diſſoluans qui ſeruent de medium entre noſtre nature & la leur; D'autant que tout ce qui eſt diſſout eſtant ſel, & cette liqueur diſſoluãte ayant les qualitez auec elle de ce qui a eſté diſſous, & les nous communiquant par ſon vſage, il s'enſuit neceſſairement qu'en prenant & vſans de cette liqueur, que nous participons par le moyen d'icelle aux rares & merueilleuſes facultez des metaux & des mineraux, qui ſe rendent de cette ſorte communicables & familiers. Auſſi n'y a-t'il rien de ſi proportionné & ſi propre à noſtre nature que l'eau cõmune, & rien de ſi familier qu'elle, auec

toutes les Mines metalliques, estans compagnes inseparables: & comme nous auons dit au Chapitre des Eaux Nitreuses, toutes choses ont leurs dissoluās particuliers & les vegetaux mesmes ne se communiquēt à nous, que par le moyen d'iceux ; qui selon leur differente vertu agissent diuersement : Car il faut vn dissoluāt pour vn corps solide & vn autre pour vn autre corps, qui n'est pas d'vne si grande resistance. Et ce qui est digne de consideration, c'est que si vne eau bien empraignée de sel Hermetique principe des metaux, vient à rencontrer vne Mine metallique encore tendre & non acheuée en ce qui est de la solidité, elle l'a penetre en toutes ses parties,

& dissout

& dissout entierement ce qui se trouue dissoluble & de nature de sel & s'en empraigne auec tous ses esprits qu'elle emporte facilement, & estant doüée de toutes ces vertus, elle produit des effects & des operations admirables. Parce que dans les entrailles de la terre les Mines sont comme viuantes & abondent grandement en esprits, au lieu qu'aprés leur fonte elles sont comme mortes & priuées de ces esprits, qui leur entretenoient cette sorte de vie & faculté de croistre & s'augmenter, en couertissant en leur nature les matieres voisines disposées pour leur seruir à cette esmerueillable augmentation.

Les eaux Ferrugineuſes, sõt empraignées du ſel de fer.

Les eaux Ferrugineuſes ne ſont autre choſe, qu'eaux compoſées & empraignées du ſel ou tainture de fer, & leſquelles ſont de grande ou de petite vertu, ſelon la bonté ou la malice des matieres qui font cette compoſition. C'eſt pourquoy il faut curieuſement examiner les ſignes du fer & ceux de l'eau qui ſert de medium entre luy & le corps humain. Car toutes choſes ont leurs ſignes de perfection ou d'imperfection: mais tout le monde n'eſt pas capable de bien remarquer les vns & les autres, & de cotter diſtinctement leurs differences & leur nature; D'autant que par tout où ſe rencontrent des metaux, ne ſe trouuent

pas toufiours des eaux minera-les,& par tout où ſe trouuent des eaux, ne ſe rencontrent pas des mineraux pour les empraigner; & encore qu'en vn meſme lieu on deſcouure & des eaux & des mineraux tout enſemble, neantmoins il ne ſe fera que peu ou point d'operation,s'il n'y a point de ſel Hermetique. Il faut donc cognoiſtre ſi tous les trois concourent enſemblément, & juger du merite des eaux Ferrugineuſes par les ſignes apparens qui nous en peuuent donner l'eſclairciſſement.

On doibt conſiderer attentiuement les couleurs des pierres & de la terre voiſine de la fonteine; la couleur noire n'eſt pas

ſigne que la Mine de fer ſoit de fort bonne & de loüable nature, non-plus que la jaune, qui marque vne addition de plomb; ſi la couleur eſt verte, la mine de fer contient quelque portion de cuivre: Mais la Mine du pur, ſimple, bon & vray fer, eſt touſiours accompagnée d'vne certaine argile graſſe & onctueuſe, laquelle miſe & preſſée entre les dents, ne rend aucun ſon de terre, & d'autant plus que telle argile eſt rouge, tant plus le fer a de perfection; & cette couleur rouge & rouïllée ſont les vrayes & aſſeurées marques que la Mine de fer eſt tres-excellente & tres-parfaite.

Et pour ce qui regarde l'eau,

il l'a faut examiner en cette ſorte: L'eau commune la plus propre & cõuenable pour l'vſage & nourriture ordinaire de l'homme, doibt eſtre claire, legere, ſimple, ſans couleur, odeur, ny ſaueur; & ſi quelqu'vne de ces qualitez eſt alterée en elle, c'eſt ſigne qu'il y a quelque addition, & on ne doibt s'en ſeruir ny pour le breuuage, ny pour l'apprest des viandes & alimens, ſans bien auoir conſideré dequoy elle eſt compoſée, ou pourquoy elle eſt en deffaut des qualitez naturelles qu'elle doibt auoir. Et pour faire l'anathomie de quelque eau, il en faut prendre, & l'a laiſſer repoſer quelque peu dedans vn verre, & ſi elle fait quelque fonds, c'eſt à dire, s'il tombe *Signes de l'eau.*

quelque matiere au fonds du verre, il l'a faut ſeparer en verſant doucement l'eau claire par inclination, puis on fera ſecher cette matiere à vne petite chaleur pour recognoiſtre ce qu'elle contient; Que ſi par ce premier eſſay on ne remarque diſtinctement les qualitez de cette matiere, lors il faut recourir à vne ſeconde eſpreuue, en l'a mettant à vn plus grand feu, qui l'a fera recognoiſtre, par la couleur, ou l'odeur, & eſtant refroidie, la ſaueur l'a manifeſtera encore d'auantage. Mais d'autant que cette matiere comme la plus groſſiere, n'entre pas icy en conſideration que pour deſcouurir les indices de ce qui empraigne cette eau, il eſt neceſſaire de s'arreſter plus

precizément & particulierement à recognoiſtre les qualitez, vertus, & nature de l'eau claire que l'on a tirée par inclination; & cela ſe fait en l'euaporant fort doucement, ou bien par diſtillation, afin de ſçauoir ſi elle eſt accompagnée de quelques eſprits, ou autres choſes volatiles. Car tandis qu'elle diſtille, on gouſte ſouuent ce qui tombe dans le recipiant, & par le moyen de la ſaueur, on peut juger de quelle nature eſt cét eſprit; puis quand l'eau ſera diſtillée ou euaporée, on fera l'eſpreuue de ce qui reſtera au fonds, ainſi que l'art le preſcrit & ſelon la nature des matieres, reſeruant à traicter de cette methode dans l'anathomie Spagyrique, de toutes les princi-

pales matieres minerales du Macrocosme, c'est à dire du grand monde.

Estans doncques bien asseurez de la qualité & composition de ces eaux, nous en pouuons vzer pour la guerisou de plusieurs maladies tres-fascheuses & dangereuses, & qui ne se veulent sous-mettre à aucun autre medicament. D'ailleurs, les autres remedes sont douteux & incertains, quelques-fois nuisibles & tousiours difficiles à recouurer, & ne sont pas propres pour toute sorte d'indisposition, d'âge, de temperamment & de saison; mais ces eaux sont salutaires pour toutes infirmitez, en tous lieux, en tous aages, en toutes constitu-

Excellence de ces eaux sur les autres medicaments.

tions & en toutes saisons; à cause de la qualité viuifiante de l'esprit vniuersel qui est vny auec elles & qui esleue leur operation; aussi l'esprit de Dieu premiere cause de l'esprit vniuersel, a grandement annobly & perfectionné les eaux par dessus tout le reste des Elemens. Ie ne m'estendray d'auantage en ce Chapitre, remettant à vn autre discours, à traicter du sel Hermetique, & de la façon qu'on doibt tenir à faire la composition des eaux minerales artificielles, pour les rendre plus excellentes que les naturelles, & par ce moyen repurger toutes les superfluitez des matieres, & preparer les Mineraux & autres ingrediens qui sont necessaires pour vne si par- *Spiritus Domini ferebatur super aquas.*

faite composition.

Car quoy que l'esprit vniuersel qui est le thresor de la Nature, reside en toutes les choses sublunaires, comme estant le principe de la vie, de la concretion & de la vegetation, neantmoins il abonde & se plaist d'auantage en quelques sujets qui sont plus disposez à la reception d'iceluy, par exemple, entre les metaux l'or en contient beaucoup plus qu'aucun des autres, par ce que cét esprit vniuersel est porté dans le corps de ce rare metail, par l'entremise des rayons & influences du Soleil, qui le luy communique plus particulierement & auec plus d'affection qu'à tous les autres, à cause

L'esprit vniuersel est le principe de la concretion, & de la vegetation.

qu'il a pour luy vne plus grande inclination par vne certaine sympathie naturelle. Entre les vegetaux, la vigne participe plus de cét esprit vniuersel que nul autre, & de mesme entre les animaux, l'homme est celuy qui en a beaucoup plus receu; Et comme l'or entre les metaux est le cœur, & l'objet de l'amour & des influences de ce bel astre, aussi ce precieux mineral est merueilleusement puissant, propre, & conuenable pour fortifier & corroborer le cœur de l'homme, & en bannir plusieurs maladies qui l'attaquent iournellement; & cela par vne infaillible proportion & analogie. La Lune a la mesme faculté & operation sur l'argent, pour le rendre capable de

L'argent pour le cerueau.

deliurer le cerueau humain de toutes indiſpoſitions: Mars imprime des qualitez au fer pour corriger les deffaults qui procedent de la veſſie du fiel : Mercure a ſon empire ſur l'argent vif, qu'il rend ſpecifique pour le foye: Iupiter darde ſes influances ſur l'eſtain, & luy donne vne excellente vertu qui opere grandement pour les poulmós. Venus domine ſur le cuiure, & le rend tres-puiſſant pour la gueriſon des reins: & finalement Saturne preſide deſſus le plomb pour la conſeruation de la ratte contre les maladies qui l'aſſaillent ordinairement: Et cela ſe fait par cette correſpondáce & ſympathie que les corps celeſtes, inſtruments de l'eſprit

Le fer pour la veßie du fiel.

Le Mercure pour le foye.

L'eſtain pour les poulmons

Le plomb pour la ratte.

vniuerſel, ont auec les ſept metaux, & les ſept parties principales du corps humain.

De ſorte que pour faire des eaux minerales capables & propres pour la gueriſon de quelqu'vne de ces parties; Il eſt neceſſaire de prendre & ſe ſeruir de la matiere qui a le plus de rapport & de conuenance auec la partie affligée de maladie; & cette matiere doit eſtre tirée de la miniere qui eſt encore comme viuante & poſſede tous ſes eſprits, n'eſt encore ſolide, mais grandement facile à diſſoudre par le moyen d'vne eau bien empraignée de ſel hermetique. Que ſi l'on ne peut auoir des mines, il faut reduire ces metaux en leur

premiere matiere, par le moyen du ſel hermetique, la preparatió duquel ne ſe peut dire en ce lieu pour pluſieur raiſons. Les metaux ainſi preparez feront de ſi grands effects en la gueriſon des maladies, que l'on ſera contraint d'aduoüer que nul autre remede ne ſe peut attribuer vne telle gloire.

Ie n'aurois point traicté du merite des eaux minerales, ſi l'injure que quels-vns ont voulu faire à leur innocence & à leur vertu ne m'auoit fait rompre le ſilence, pour entreprendre leur protection, & faire voir, que c'eſt à tort qu'on blaſme leur integrité. C'eſt pourquoy ie me ſuis haſté d'entrer dans ce legitime party

auec les armes de la verité & de la raiſon, ſans recourir à vn ſtyle plain de fard & d'artifice, qui eſt touſiours accompagné de la flaterie & du menſonge. Ordinairement les belles paroles ſont ſuſpectes, ou pour le moins ne ſont pas touſiours les meilleures: la naïfueté & la pureté ſont les principales marques qui doibuent mettre la difference entre les bōs ouurages & les mauuais; En cette rencontre j'ay mieux aymé paroiſtre rude en mon diſcours, que d'eſtre tenu pour peu veritable. Le peu de temps qui a donné l'eſtre à ce projet, luy ſert encore d'excuſe pour l'exempter de la cenſure des plus delicats Eſcriuains, que ie conjure

ne s'arreſter point à l'eſcorce, & ne conſiderer pas ſi attentiuement les couleurs & la peinture, que la choſe qui eſt repreſentée dans le tableau.



De l'Esprit Vniuersel.

CHAPITRE VI.



E seroit trop peu d'auoir representé les merueilles & les prodiges des eaux Minerales & des matieres qui les composent, si ie ne traitois de l'esprit vniuersel lequel est comme l'ame viuante & viuifiante de tous les corps sublunaires, & reside principalement & particulierement dans le sel hermetique, sans le ministere duquel, & les eaux minerales & tous les autres medica-

C'est esprit vniuersel reside principalement dans le sel hermetique

mens n'auroient pas de grandes vertus.

Cest esprit vniuersel a esté creé par la toute puissance de Dieu lors qu'il a fabriqué les trois mondes, surcœleste, cœleste, & elementaire, à chacun desquels ce premier principe viuant a departi vne vie particuliere, ainsi qu'il estoit expedient pour leurs functions & operations ; Le monde intelligible est doüé d'vne vie eternelle *à parte post*, cóme sont les Anges, les esprits bienheureux & toutes les intelligences. Le cœleste est pourueu d'vne certaine vie permanente, & d'vne certaine durée qui le rend incorruptible, & d'vne certaine aptitude pour le mouuement per-

petuel, voire d'vne vie potétielle par les vertus qu'il contient & qu'il d'arde iournellement sur la terre pour le germe, semences, & productions de toutes les choses qui y sont produites; & cela par le ministere de cet esprit vniuersel qui est subtil & penetrant, & qui s'vnit facilement auec l'ame, germe, ou semence des choses corporelles, leur communiquant ses influances cœlestes, & plus ou moins que les sujets sont disposés & capables de les receuoir, soit pour la concretion, vegetation ou autremét. Car cest esprit vniuersel ayant esté creé auec le reste du cahos, & separé d'iceluy auec le Ciel empyrée où il reside, & do'ù par le moyé des intelligéces, il est enuoyé aux autres corps ce-

lestes, & de là dardé & descoché vers la terre, il cómance à se corporifier à la premiere rencontre qu'il fait de quelque chose corporelle la plus approchante de sa nature, à sçauoir du sel hermetique, auec lequel il fait toutes ses operations, & donne la vie au móde elementaire ; lequel móde elementaire fait voir pareillemét vne marque tres-asseurée de son action vitale par le moyen des continuelles alterations qui s'y rencótrent, & qui ne se peuuent faire que par vne certaine vie: outre que tous les sujets qui sont contenus dans le monde elementaire ou soubs sa domination, sont animez par leur vie particuliere ; & par l'experience nous voyons à l'œil & touchós

au doigt cette verité en tous les mineraux, vegetaux & animaux, & mesmes aux choses qui n'ont qu'vn simple estre sans vegetation & sans sentiment.

Car en la nature se remarquent quatre changements ; Premierement de l'estre au non-estre, & du non-estre à l'estre ; c'est pour la matiere, ou quelque sujet, & par le moyen de la creation ou de l'aneantissement, & cela ne se peut faire que par la seule puissance de ce grand ouurier. Le second changement est du froid au chaud, & du chaud au froid ; & cela se rencontre aux qualitez : & par le moyen de l'alteration. Le troisiesme du grand au petit, & du petit au grand,

Quatre changemēs en la nature.

c'est pour la quantité : & cela se faict par l'augmentation ou diminution ; & finalement du changement ou occuppation d'vn lieu à vn autre, & cela se faict par le mouuement, tous lesquels changemens presupposent vn fondement de vie. D'autant que la Nature comme vne mere fœconde embrasse tout le monde & le nourrit comme dás son sein, despartant à chacun de ses membres suffisante portion de vie; de sorte qu'il n'est rien en tout l'vniuers qu'elle ne tache d'animer, par ce qu'elle ne peut estre oysiue, ains est tousiours attentiue à son action, c'est à dire à viuification : De la vient que les corps des animaux qui sont d'vne masse plus ductile & facile,

ſentent & vegetent, & pour cette cauſe engendrent aiſément leurs ſemblables, comme viuans d'vne vie ſenſitiue & vegetatiue; mais les plantes & autres choſes qui germent, par ce que leur eſprit n'eſt pas joint & vny auec vne matiere entieremét craſſe & dure, croiſſent & s'augmentent par vne vie ſeulement vegetatiue, & engendrent leur ſemblable par ſemence ou par traduction; mais d'vne autre maniere que les animaux ; & les vegetaux n'ont aucun ſentiment, par ce que leur compoſition eſt plus dure & plus ſolide que celle des animaux: Quand aux mineraux ils viuent ſeulement d'vne vie eſſentielle & non vegetatiue ny ſenſitiue, à cauſe de la trop gráde

restriction & densité de la matiere dont leur esprit est enserré, pour raison dequoy ils ne peuuent produire leur semblable, si premierement estás repurgez de leur grossiere impureté ils ne sót resoults en la subtilité de leur premiere matiere, car à lors n'estás plus ce qu'ils estoient, ils engendrét par la forme specifique qui est en eux, non pas leurs semblables, mais vne alteration & perfection aux corps imparfaits, comme en cet Elixir tát renommé par les Philosophes. Il s'ensuit donc que tout le monde vniuersel est doüé d'vne vie, puis que chaque partie d'iceluy est accompagnée d'vne action vitale: & de suite chasque indiuidu & chacune espece a sa propre

vie, mais qui n'eſt qu'vne vie participante de cette vie vniuerſelle du monde, dans laquelle ſont cachées & cõtenuës toutes les ſemences inuiſibles. Auſſi voyons nous naiſtre pluſieurs corps ſans ſemance precedante, comme beaucoup de plantes, & quantité d'animaux ſans la conionction des maſles & des femelles. Car quoy que les ſemances des plantes ſoient viſibles iuſques au grain, & ainſi du reſte, neantmoins la vraye ſemance eſt inuiſible & imperceptible, & ne peut eſtre diſcernée que par les yeux de l'entendement : la vertu eſt cachée & couuerte ſoubs tel & tel grain par exemple le froment, & cette vertu n'eſt autre que ceſt eſprit vniuer-

Les ſemance. ſont inuiſibles.

sel multiforme, lequel mesme fait souuent des productions sans semance visible en la generation des anguilles, mouches, rats, &c. grenoüilles, &c. qui ont vie & mouuement, & viennent le plus souuent sans copulation: & comme aux huittres, &c. qui ne viuent pas tant d'vne vie particuliere que de la generalle de l'vniuers: Ce qui se remarquera particulierement si l'on considere auec attention aux rayons d'vn Soleil bien clair, vn verre bien fin & net qui soit remply de vinaigre; car l'on y verra vne si grande quantité de vers, qu'il est presques impossible de se le pouuoir persuader. Ce qui fait voir que ces animaux estans pourueus de vie, ont esté pro-

duits par vn principe vital, & par conſequent que c'eſt eſprit vniuerſel qui eſt leur ſeule cauſe efficiente, eſt viuant, le Poëte l'a recogneu.

Spiritus intus agit, totamque
infuſa per orbem

Mens agitat molem.

Toutes les choſes ſublunaires ſont nourries de ce dont elles tirent leur plus parfaicte compoſition: il eſt auſſi tres-viſible que tout ce qui vit, croiſt, & reſpire, ſe diſſout & meurt, ſi ceſt eſprit vniuerſel luy default & s'é eſloigne, il s'enſuit donc que ceſt eſprit eſt la cauſe de cette vie, & que tout ce qui eſt fait de luy eſt vne eſſen-

ce simple & subtile, que les Chymistes appellent quinte-essence; car elle peut estre separée des corps, comme d'vne matiere crasse & grossiere, & de la superfluité des quatre elemens, & pour lors on voit des operations merueilleuses : Aussi la vertu de la vie ou ame de toutes choses se dilate dauantage & deuient beaucoup plus vigoureuse à mesure que les corps ou sujets ont plus attiré & participé de cest esprit vniuersel qui les viuifie & leur donne l'accroissance iusques à la magnitude d'vne masse determinée selon l'espece & la forme de la chose.

Cest esprit eslargit aux vns vne vie plus nette & incorruptible, & aux autres vne moins

pure & plus ſujette à corruption ſelon la diſpoſition & capacité des matieres, & de cette ſorte cette vigueur qui prouient de ceſt eſprit en tout & par tout, n'eſt pas toute vne, ou vniforme, mais elle eſt diuerſifiée ſelon le plus ou le moins de diſpoſition & d'aptitude qui ſe rencontre dans les ſujets.

Ceſt eſprit fait ſes productiõs ſelon les diſpoſitions des matieres.

Il faut neceſſairement cõclurre que les matieres de plus nette & pure diſpoſition, ont vne vie (generalement parlant) plus durable & incorruptible; car tout ſemblable s'vniſſant plus eſtroitement & plus familierement auec ſon ſemblable, il eſt indubitable que par vne certaine inclination ou analogie, ceſte ver-

tu celeste de cest esprit, entre, penetre, & se corporifie plus auant & plus fermement auec les corps d'autant plus qu'ils sont & plus purs & plus esloignez de la corruptió. L'or par exemple, qui est le plus pur de tous les metaux, participe le plus & plus noblement de cette vertu de l'esprit vniuersel que les autres mineraux ; à cause que la matiere de l'or est plus nette & moins terrestre & grossiere que les autres mines, & par consequent plus susceptible d'vne plus grande vertu que ses compagnes qui sont plus chargées de crassitie, & par ainsi incapables d'vn si excellent effect.

Neantmoins cest esprit vni-

uerſel a preſque autant de voyes & de façons pour ſe communiquer & ſe corporifier auec les matieres par l'entremiſe toutesfois du ſel hermetique, qu'il y a d'inſtrumens en la Nature capables de le ſeruir en ſes diuerſes operations : les principaux & plus frequents ſont les rayons & chaleurs du Soleil, les influances de la Lune & des autres aſtres, l'air, les roſées, les qualitez & autres choſes qui ont de couſtume de donner leur concours à la fœcondité de la terre, ſeul receptacle & ſeule matrice de toutes ces multiformes generations & productions. Ie ne m'arreſteray pas à deduire que la chaleur & l'humeur ſont deux pieces tres-conſiderables en toutes genera-

tions, ny comme par l'action du chaud ſur l'humide, ſe fait premierement la corruption qui eſt ſuiuie par la generation, ny de quelle façon toutes ſortes de ſemances ſont digerées en toute ſorte de matrices ſoient vegitables, ou animales, ny de quelle façon ſe fait le paſſage & le changement d'vne forme en l'autre; d'autant que pour eſclaircir tout ce qu'il conuiendroit en ces difficultez naturelles, il faudroit vn volume entier, ce qui ſeroit quant à preſent trop ennuyeux & hors du ſubjet que i'ay entrepris.

Corruptio vnius eſt generatio alterius.

Or quoy que ceſt eſprit ſe rencontre & ſoit d'ardé pareillement tant aux choſes inferieures qu'aux

qu'aux ſuperieures ; toutesfois on remarque plus viſiblement ſes operations en laquelle il ſe manifeſte dauantage, d'autant qu'elle eſt comme vn blanc ou but de toutes les influances celeſtes, roſées & autres choſes qui ſont les inſtruments de la communication de ceſt eſprit, & que d'ailleurs elle eſt le fondement contenant la vertu ſeminale de toutes choſes par vne certaine puiſſance & aptitude qui n'eſt pas commune à tous les elemens ny à aucũ autre ſujet : de la vient qu'elle produit toutes choſes ayant vie, qu'elle cóſerue & nourrit. Terre qu'on peut dire auoir double expiration, l'vne qu'elle conſerue dans elle, l'autre qu'elle pouſſe dehors. De celle qui eſt

iettée dehors si elle est humide, les pluyes, les bruines & rosées en sont engendrées, & si elle est seiche, les vents & les tonnerres en sont produits, & les foudres & autres impressiōs de l'air en sont formées; de l'expiration qui est enclose dedans, si elle est humide sont faites toutes choses liquefiables comme les metaux; que si elle est aride, tout ce qui ne se fond point en est fait, comme les pierres, &c. Que si elle est d'vne juste temperature, tous les vegetaux en sont procreez, receuans tous leur aliment de cest esprit, qui a vne si grande force sur toutes les choses naturelles qu'il attire tout de la puissance à l'action, il alterre tout, penetre tout, mollifie les choses dures,

endurcit les molles, augmente, nourrit, & conforme tout ; & eſtant autheur de tout corps de toute generation, il eſt doüé d'vne triple operation ; ſçauoir de congelation, d'aſſemblement & de nutrition.

Meſmes ceſt eſprit vniuerſel obeïſſant à toute ſorte de mouuements ſe communique à toute ſorte d'eſpèces comme à toute ſorte de matieres ; qui puiſent leur vertu de ce principe de vie, & non ſeulement pour ce qui regarde les productions & generations, mais encore pour ce qui concerne les aliments, appliquãt à chaſque indiuidu ou à chaſque eſpece ce qui luy eſt propre, & luy donnant le moyen de con-

uertir en sa substance ce dequoy leur nourriture est tirée, & cela se voit, principalement en ce que l'homme d'vne mesme viande fait & extraict ce qui est humain, le perroquet ce qui est de perroquet, & le chien ce qui est du chien ; & cela prouient non pas qu'en vne seule viande il y aye diuers & variables aliments, mais de l'espece qui est nourrie, laquelle conforme à soy ce qu'elle prend dequoy elle engendre son semblable par le moyen de la vertu de cest esprit qui viuifie & donne lieu à cette action, & qui se corporifie à cest effect.

D'autant qu'il est necessaire que cest esprit deuienne cor-

porel, puis qu'il se meslange auec les corps, & que les corps prennent leur perfection & leur vertu de luy. Le gland (par exemple) semé dans la terre y seroit à iamais invtile & y pourriroit plustost, s'il n'y auoit quelque agent qui l'esmeut & procurat la germination ; Or cest agent n'est autre que cest esprit qui fomente & viuifie par sa force cette generation, laquelle ne commence point par le gland mais par l'action de cest esprit qui esleue & fortifie la vertu de ce patient, agissant continuellement sur sa matiere, iusques à ce qu'il soit paruenu à la grandeur & perfection que la nature a ordonnees, & par ainsi qu'vn grand chesne en ait esté formé : Car de dire

Cest esprit se corporifie.

que la masse du gland s'augmente & multiplie, cela seroit euidemment contraire à la verité; d'autant qu'apres la germinatió, le gland aussi bien que tout autre grain demeure & tombe tout entier sans diminutió ny amoindrissement, & toutesfois l'arbre, les racines & les feuilles en sont sortis : Ce n'est donc point par multiplication ny augmentatió de ce gland que le chesne s'engendre, ce n'est point aussi par addition ny detraction de la terre voisine & adjacente, parce qu'il s'espuiseroit autant de terre que l'arbre seroit gros, ce qui ne se fait pas: Doncques il faut conclurre qu'aucunes de ces choses n'estant la cause de la productió & augmentation du chesne, il

L'esprit vniuersel fait fructifier toutes choses.

faut aduoüer que cela prouiét de l'esprit vniuersel, qui se corporifie & se fait indiuidu ; & de cette vnique source procedent la procreation, conseruation, & augmentatiõ de tous les corps, & nõ pas des masses terrestres qui ne sont que les excremens de la matiere spirituelle : On remarque cela en la digestion de l'estomac qui rejette les excrements quasi au mesme poids & quantité des viandes qu'il a prises, ayant neantmoins tiré son propre & particulier aliment, qui n'estoit autre chose que cest esprit enclos dans la masse de la viande.

Et d'autant que cest esprit se corporifie, il est donc expedient qu'il y ait quelque sujet prochai-

nement apte à cette corporification, à sçauoir l'ame des corps qui est subtile & imperceptible, dont la nature est comme corporelle & spirituelle tout ensemble, & qui sert de medium pour vnir cest esprit auec cette matiere; ame qui reside au sel de son sujet, & le sel est le premier corps dans lequel se fait cette vnion, sel qui est cette terre vierge qui n'a encore rien produit en laquelle cest esprit se corporifie, auquel sel sont reduittes toutes choses apres leur destruction, car les principes de composition & de resolution sont semblables, & la premiere matiere n'est autre chose que ce à quoy chacun corps se resoud en dernier lieu.

Les Cieux sont en perpetuel mouuement, & ce mouuement tend à vne fin, & cette fin n'est pas pour aller d'vn lieu à vn autre ny de remuer de place, mais pour paruenir à vn autre effect. Il y a deux sortes de fin. L'vne pour la chose, & l'autre pour y paruenir: La fin pour laquelle Platon alla de Grece en Egypte estoit pour apprendre la sapience, mais la fin de son mouuement ou de son chemin estoit l'Egypte où il pretendoit de se rendre; aussi les courses des globes Celestes n'ont pas pour leur fin seulement ce bransle & cette vitesse pour se remuer d'vn lieu en vn autre, mais à fin de darder & enuoyer dans leurs influances les vertus & qualitez de cest es-

La fin principale du mouuemēt des Cieux.

prit vniuersel sur les corps sublunaires & inferieurs; influance qui est indifficiente & continuelle, à cause que le mouuemét par lequel elle se fait est orbiculaire, tousiours recómenceant & retournanant à soy-mesme, qui est la raison pourquoy la chose sur laquelle l'influáce se fait, & ce qui en procede est de pareille nature & qualité, receuát sans cesse vne force & multiplicatió de ses vertus, par cette influance qui ne manque iamais & qui agit sans discontinuation sur le corps de la terre qui est le corps des corps, qui a toutes les qualitez requises à vn vray corps, & en ses diuerses sujets toutes les capacitez & aptitudes pour la diuersité des actions de cest esprit, dont le

propre entre autres choſes, eſt de penetrer, eſchauffer, purger, ſeparer, vnir, viuifier, augmenter, reſtaurer, cõſeruer, &c. Et toutes ces merueilleuſes operations ne ſe pratiquent qu'en la terre, ſur laquelle ſeule ſont terminees toutes les influãces celeſtes meſſageres & courrieres de ceſt eſprit; d'autant que la terre eſt le centre de tout l'vniuers, & cõme le poinct où aboutiſſent toutes les lignes de ce grand Perimetre.

De là s'induit neceſſairement que tout ce qui eſt plus approchant du centre de la terre, eſt plus pretieux & doüé d'vne plus vertueuſe puiſſance & qualité, comme ſont les mineraux; par ce que ces influances y eſtans

Ce qui eſt plus approchant du centre de la terre eſt plus pretieux.

paruenuës ne peuuét passer plus outre, ains s'arrestent & redoublent leur force par vne espece de reflexion qui les vnit & lie ensemble, & de cette façon augméte de beaucoup leur excellẽce, jusques à vne puissance presque infinie, puis qu'elle procede des corps celestes, incorruptibles, indeficiens, & qui sans relasche sont les porteurs de cest esprit.

La terre n'est pas vn excremét ou vne masse grossiere entierement; car quoy que tout son corps semble estre vn excremét, neantmoins il y a au dedans vne pure substance, laquelle comme spirituelle ne pourroit substancier sans l'adminicule d'vn corps, comme nous voyons en

toutes les choſes qui en procedent, dont la ſemence ou pure matiere eſt inuiſible, mais qui ſont portez par la maſſe corporelle, qui ne ſert que d'vn receptacle de ces influxions celeſtes, & comme d'vn vaiſſeau où cette matiere ſpiritueuſe fait ces belles operations : Que ſi les ſemences des choſes demeuroient tousjours enſeuelies en cette terre excrementeuſe, rien ne ſortiroit en lumiere, mais la vertu de l'eſprit vniuerſel par ſon influance vitale les tire dehors, c'eſt à dire, leur deſpart telle & telle viuification que leur eſpece & leur nature requiert, laquelle eſtant empraignée de cette vie celeſte, ſe nourrit, multiplie, & s'accroiſt par vne ſource d'aliment & ac-

croissement inespuisable & se munit encore de diuersité de qualitez & vertus, comme de couleurs, odeurs & saueurs, &c. ou de degrés de chaleur, ou de froideur, &c, cela selon l'affectation de chasque astre messager de cest esprit, par exemple aux couleurs; Saturne pour le noir, Iupiter pour le verd & doux, Mars pour le rouge & l'amer, le Soleil pour le jaune, Venus pour la blanche, &c.

Cest esprit est le seul qui inspire la vertu separatiue, c'est à dire purgatiue du pur d'auec l'impur, du grossier d'auec le subtil, & du pesát d'auec le leger, &c. par le moyen de laquelle purgation ou separation toutes choses

naturellement & d'elles mesmes jettent les excremens qui ne sont de leur substance; & cette vertu separatiue & specifique est tres-necessaire; car il n'y a rien au monde qui n'abonde plus en excremens qu'en substance naturelle, & tout ce que nous voyons & touchós, n'est autre chose que l'excrement qui enueloppe cette substance cachée.

On peut colliger de ce que dessus, que cette vertu separatiue agissant auec plus de vigueur enuers les mineraux qu'enuers tous les autres corps, & l'esprit vniuersel dardant sur iceux auec plus de force, les merueilles de ses influances à cause de leur plus grande aptitude, durée, & situa-

tion plus approchãte du centre, il faut necessairement aduoüer que leur excellence est tres-parfaicte & comme celeste, & par consequent que les facultez des Eaux qui en sont extraictes & composées, ont des vertus & des facultez qui ne se peuuent rencontrer dans les vegetaux ni animaux; Ce qui est confirmé par les maximes de la nature, & par l'experience dõt le tesmoignage ne peut estre doubteux ni problematique.

FIN.

LA VRAYE ANATOMIE SPAGYRIQVE DES EAVX MINERALLES, ET DE TOVTES LES

choses qui les composent, auec leurs qualitez & vertus, curieusement obseruées.

Par HENRY DE ROCHAS, *Escuier Sieur d'Ayglun, Medecin de Monseigneur Frere Vnique du Roy.*

LIVRE SECOND



A PARIS.

M DC. XXXVI.

A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR MESS. P. SEGVIER Chancellier de France.

MONSEIGNEVR,

Apres auoir fait ouurir des montagnes toutes entieres, & visité les entrailles de la Terre, pour cognoistre les secrettes vertus des merueilles qu'elle nous cache; i'ay creu que ie serois ingrat aux faueurs que i'ay receu de Dieu en cette curieuse

recherche, & coulpable enuers le public, si ie ne faisois part d'vne si belle & necessaire cognoissance, à ceux qui ont & qui peuuent auoir besoin des effets merueilleux qu'elle produit: C'est pour cette raison, Monseigneur, *que i'ay faict ce Traicté, sur le front duquel, i'ay pris la hardiesse de mettre vostre nom, d'autant plus volontiers, que vostre grandeur ne desdaignera point de le voir de bon œil, & que personne ne doubte que comme cette Terre vierge dont ie parle en ce Traicté, contient veritablement tous les Principes necessaires à la compositiondesme-*

taux; vous possedez aussi plus particulierement que tous les autres hõmes, cet esprit vniuersel qui passe dans tous les membres de cet estat, & qui est necessaire à la conseruation de cette Monarchie, & que de mesme que de mes Eaux Minerales & de mon Sel hermetique, ie tire les vrais Antidottes de toutes les Maladies; ainsi nostre grand Prince tire de vos sages Conseils les remedes necessaires aux maladies de son Royaume, & les moyens de le conseruer & d'estendre ses limites. Ce rapport, Monseigneur, *& l'affection que vous auez pour tous ceux qui selon*

leur portee trauaillent pour le bien public, me font esperer que vostre grandeur receura fauorablement le present que ie luy fais de cet ouurage, dans lequel si elle veut prendre la peine de se le faire lire, elle remarquera que ie puis (sans faire le vain) me promettre la guerison de la plusPart des Maladies desesperees, par le moyen de la composition de mes Eaux Minéralles, ou par la vertu des extraicts que ie fais de mes Sels, & par l'assistance de celuy sans qui toutes les sciences sont inutiles, & le dessein des hômes vanité: Et c'est aussi de cette souueraine diuinité, qui benira

mes soins & mes veilles, que ie me promets de faire voir les effets merueilleux de mon art, & les puissants desirs que i'ay de faire cognoistre à tout le monde, que c'est en seruant le public que i'espere d'acquerir le glorieux tiltre que i'ay osé prendre,

MONSEIGNEVR,

De vostre Grandeur,

Le tres-humble, tres-obeissant, & tres-affectionné seruiteur,

DE ROCHAS.

PRIVILEGE DV ROY.


OVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre : A noz amez & feaux Conseillers les gens tenans noz Cours de Parlement, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans & autres noz Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien Amé Henry de Rochas, Escuier sieur d'Ayglun, Medecin de nostre tres-cher & tres-aymé Frere vnicque le Duc d'Orleans. Nous a tres-humblement fais remonstrer, qu'ayant soubs nostre bon plaisir, & par nostre permission fait Imprimer cy deuant vn certain traitté de son inuention, intitulé, Obseruations nouuelles & vrayes cognoissances des Eaux Mineralles & de leurs qualitez & vertus auparauant incogneuës : Ensemble de l'esprit vniuersel. Il a jugé ayant

esté bien receu y debuoir joindre à present sous nostre mesme bon plaisir, vn autre traicté contenant : *La vraye Anatomie Spagyrique des mesmes Eaux, & de toutes les choses qui les composent, auec leurs qualitez & vertus curieusement obseruées* ; lequel traicté peut estre non moins vtile au soulagement de plusieurs grandes infirmitez du corps humain. Novs à ces causes voulant seconder l'affection que ledic de Rochas porte au soulagement du public, autant qne nous pourrons. De nostre grace specialle, plaine puissance & auctorité Royale, luy auons permis & permetons par ces presentes, de faire imprimer, reimprimer, vendre & debiter ledit Traicté, contenant la vraye Anatomie des Eaux mineralles, & de toutes les choses qui le composent, auec leurs qualitez & vertus par tel ou tels Imprimeurs & Libraires que bon luy semblera, sans qu'autres le puissent imprimer vendre ny debiter que de son consentement, durant le temps

de sept ans, à compter du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Ce que nous deffendons tres-expressément à tous qu'il appartiendra, à peine de confiscation des Impressions, & de cinq cens liures d'amende à luy applicables: A la charge d'en mettre en nostre Bibliotheque deux exemplaires: Et vne en celle de nostre tres-cher & feal Cheualier, le Sieur Seguier Chancellier de France. Vous mandans & enjoignās à cette fin, de faire obseruer exactement le contenu en ces presentes, sans permettre qu'il y soit contreuenu en forte que ce soit: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le vingt-huictiesme iour de Mars, l'ā de grace mil six cens trente six: Et de nostre regne le vingt-sixiesme.

Par le Roy en son Conseil.

POTIER.

AV LECTEVR.

AMY, je n'auois rien moins dans la pensée que de mettre au iour & de te faire voir les curiositez que j'auois obseruées dans les entrailles de la terre, tant par ce que ie croyois que plusieurs personnes auoient experimenté la mesme chose que moy; Que par ce que ie ne me pouuois imaginer, que de si beaux secrets feussent demeurez si long-temps cachez dans les tenebres: Mais m'estant il y a quelque temps trouué dans la conference de plusieurs doctes Medecins, & apres quelques discours cômuns

estant tombez sur la question qui fut agitée dans la faculté, pour & contre les Eaux Minetalles, dont quelques vns auoiét malicieusement calomnié l'innocence, & quelques autres loüé les admirables qualitez: Ie pris subjet la dessus de raporter vne partie de ce que j'auois appris, tant par mes lõgues estudes, que par les experiences que j'en ay faittes moy mesme dans les curieuses recherches des mines Metalliques, où j'ay exactement obserué toutes les particularitez qui ont touché mes sens: Et comme j'auois tousiours creu que ie n'estois pas seul en ceste science; Ie feus estonné de voir que iusques à present ceux qui comme moy pouuoient auoir cogneu les qua-

litez des Eaux Mineralles, s'e-stoient seulement cōtentez d'en posseder la cognoissance, sans faire cognoistre au public, les causes qui tous les jours produisent de si grandes merueilles en la guerison des maladies. Et par ce que ie m'estendis sur cette question, & que ie feis voir à ces Messieurs, les vrais principes dōt ces Eaux sont composées, & desquels elles prennent les facultez & les proprietés de pouuoir guerir nos maux; Et tout ce que j'en dis leur ayant semblé fort solide & veritable, ils me persuaderent de le mettre en lumiere, tāt pour estre fort vtile au public, qu'afin de ne priuer pas plus long temps les curieux, de la satisfactiō qu'ils receuroient en l'esclaircissement

descauſes qui iuſques à maintenant auoient eſté occultes & incogneuës. La perſuaſion & la conſideration de ces Meſſieurs, m'ayant dõc obligé à ce trauail, & apres auoir remis en mõ eſprit toutes les Idées paſſées, & eſtudié ſur toutes les particulieres cognoiſſances que j'auois euës dás les exactes recerches que j'auois moy meſme faites. Et conſiderát que l'occaſion de cette diſpute, qui auoit eſté traittée dás la plus celebre Academie de France rendroit mes Obſeruatiõs plus receuables: Ie feus preſſé, voir contraint d'en faire voire ſi promptement le premier Traicté que j'en feis, qu'il me fut impoſſible de le rendre auſſi accomply, que le ſujet le meritoit. D'ailleurs le

premier Chapitre de mon liure, qui eſt des Eaux Soulphreuſes, ne pouuãt ſans vne eſpece de cõfuſion contenir tout ce qui appartient à vne matiere ſi haute; Ie pris le deſſein de faire vn ſecõd liure, pour expliquer entieremẽt les vrais principes des Eaux Mineralles & Metalliques, auec la vraye deſcription de tout ce qui les compoſe; Et c'eſt cette piece que ie te donne à preſent, que j'euſſe bien deſiré te faire voir pluſtoſt, & d'vn plus grand volume: mais croy que mes occupations, & les grands employs ou ie ſuis ordinairement attaché, m'ont deſrobé tout mon loiſir, & m'ont obligé de parler ſi ſuccinctement, d'vn ſubiet qui peut fournir de matiere pour faire de

grands volumes. Toutesfois, ie seray fort content, si j'ay fait quelque chose qui te puisse plaire; Et bien que tu ne trouues pas dans le langage des fleurs de Rethorique, cueillies dans la parfaicte eloquence du siecle, je t'asseure (qu'au deffaut de ces rares qualitez, que ie laisse à tous ces grands esprits du temps) tu y trouueras des veritez reelles, & cela est d'autant plus veritable, que j'en vois tous les iours les effects, & que ie suis prest de te faire plus particulierement cognoistre, si tu me fais la faueur de m'employer. Adieu.



LIVRE SECOND DES EAVX MINERALLES.

CHAPITRE I.

Ontinuant donc le dessein de mon premier liure, & faisant voir les effects de ce que j'ay promis au premier Chapitre d'iceluy, où j'ay parlé des eaux Soulphreuses: Ie diray premierement que cette terre vierge dont j'ay fait mention, n'est appellée vierge qu'à la difference de toutes les autres terres, par ce

qu'à cauſe de certaines putréfa-ctions qu'elles ſouffrent, elles ne peuuent iamais produire que les vegetaux & les animaux; Mais cette terre au contraire produit tous les metaux ſans putrefa-ction, comme ie diray en ſon lieu.

Secondement, ayant rapporté dans le meſme Chapitre, cóme l'experience m'a fait cognoiſtre, que cette terre vierge eſtoit comme vn aymant, pour attirer à ſoy l'eſprit vniuerſel, qui ſe corporifie inceſſamment en ſel hermetique. Ie puis auſſi à bó droict aſſeurer qu'elle ſe trouue ſeule capable de le contenir, plus abó-dammenc que la terre cómune & groſſiere; par ce qu'elle eſt trop ouuerte, & que les eaux qui

passent facilement à trauers ses pores emporteroient tout ce sel: Que les pierres ne le peuuent nō plus contenir en grande quantité, pour estre trop solides & trop seiches: Et c'est pour cette raison que j'appelle cette terre vierge, le mediū entre la grosse terre & les pierres; d'autant qu'elle est plus dure, plus vnctueuse & plus serrée que la terre commune, mais plus humide & plus molle que les pierres: Et delà, je puis certainemēt asseurer qu'elle est entre les parties de la terre comme le cœur entre les parties de l'animal, qui possede & contient en soy le principe de la vie, plus particulierement que la chair ny les os. Et comme la vie d'vn abricot, quoy qu'elle se

trouue en toute sa substance lors qu'il adhere à l'arbre qui le produit, reside neantmoins plus particulierement dãs son noyau, qui seul le perpetuë & conserue son espece, sa chair estant trop molle & poreuse, & son os trop solide & trop sec. Ainsi ie dis que le sel hermetique demeure plus abondamment dans la terre vierge qu'en aucun autre suject, & que l'esprit vniuersel abonde plus en ce sel qu'en aucune autre matiere. Ce n'est pas que toutes choses n'en ayét quelque partie, les vnes plus, les autres moins; estant impossible que la nature puisse rien produire capable d'action de vie & de mouuement, qu'elle ne luy donne quelque portion de ce sel hermetique;

mais ce qui se trouue en auoir vne plus grãde quantité, est cette terre vierge, la seule & la veritable cause de tous les metaux, & que ie puis dire, que si toute la masse terrestre estoit conuertie en icelle, nous ne verrions plus aucune production d'animaux ny de vegetaux.

La terre vierge le vray & le souuerain principe des metaux.

Troisiesmement, j'ay donné à ce sel le nom d'hermetique, à cause que le grand Hermes en a le premier cogneu les facultez, & nous a amplement parlé de ses vertus, & de mesme que cest autheur feut appellé trois fois grand, pour les trois grandes & diuerses dignitez qu'il auoit, à sçauoir celle de grand Prince, celle de grand Sacrificateur, &

Pourquoy ce sel ainsi appellé.

celle de grád Philoſophe : Ainſi j'ay peu iuſtemét appeller noſtre ſel hermetique, par ce qu'il eſt cópoſé des trois, qui ſont le fix, l'armoniac ou volatil & le nitreux, tous trois cótenus dans la terre vierge cóme le corps, l'eſprit & l'ame; le fix cóme pere engendre les autres deux, ce que je móſtreray apres; Et diray maintenant que la terre vierge ſe peut trouuer par tout où il y a des mines metalliques, ou des eaux mineralles, propres à la gueriſon des maladies ; Ce n'eſt pas qu'elle ne puiſſe eſtre trouuée ailleurs en pluſieurs autres endroicts ; mais elle ſera tousjours accompagnée de ſes marques & de ſes couleurs, qui ſont noire, blanche, rouge, & quel-

Où ſe trouue la terre vierge.

Ses couleurs

ques autres, toutes produites par l'abondance du sel hermetique (grandement riche de l'esprit vniuersel) & selon qu'il se trouue plus ou moins cuit & digeré, tant par la chaleur interieure que par l'exterieure, on voit qu'à la longueur du temps & par l'ayde de cette chaleur, le plus subtil de cette terre se conuertit peu à peu en nature de ce sel; de mesme que par le moyen de la chaleur & du téps, la paste se change toute en nature de leuain.

Mais pour mieux expliquer ce premier poinct de nostre Spagyrie naturelle, je dis que ce sel hermetique se trouuant alteré par vne trop grande digestion, a recours au mercure des ma-

tieres les plus voisines, qui sont cette terre vierge : Et de mesme que la plus haute sommité d'vn arbre tire sa principalle substãce des plus basse racines, ainsi ce sel attire continuellement ce mercure, qui seul luy sert d'aliment & d'humide radical. Cette operatiõ toutesfois ne se fait jamais sans vne espece de combat & de violence, par ce que le soulphre qui reside auec cet humide subtil, où mercure tasche de le retenir, & fait tous ses efforts pour empescher cette desvnion, qu'il ne sçauroit esuiter pour estre contraint de ceder au plus fort, à sçauoir au sel, qui comme le plus puissant agent de la nature demeure tousiours victorieux, & laisse le soulphre à demy con-

sommé, destruict, bruslé, & si triste, qu'il nous fait voir les marques de son desplaisir, par cette couleur noire dõt il s'enuelope, ce qu'on peut facilement remarquer en la calcination d'vne pierre qui ce noircit au mesme temps que le mercure se separe du soulphre.

CHAPITRE II.

POVR donner vne vraye intelligence & faire entendre ces termes de sel, de soulphre & de mercure, j'en donneray vne exacte definition : Mais auparauant il faut sçauoir que cette fille de l'experience & de la verité, la Chymie nous fait cognoistre que toutes choses ne

sont cõposées que de trois principes, qui sont le sel, le soulphre & le mercure, & de deux elemens que nous trouuõs plus manifestement dans les animaux & les vegetaux, à sçauoir l'eau & la terre.

Definition du sel. Le sel donc, qui est vn des principes du mixte, & le dernier qui se fait voir à nos sens en l'anatomie Spagyrique des matieres, est vn corps solide qui se dissoud dãs l'eau, se congelle en vn chaud mediocre, & se fond en vn feu vehemẽt, c'est le principe de toutes les saueurs, la base & le fondement de toutes les coagulations, de toutes les congelations, les indurations & les fixations; c'est luy qui purifie &

conſerue toutes choſes, en conſommant leur humide ſuperflu, les preſerue de corruption, comme nous remarquons aux chairs & poiſſons ſalez, &c. C'eſt luy qui fait l'vnion du ſoulphre auec le mercure, & ſe diuerſifie ſelon le meſlange des autres principes.

Le Soulphre, ſecond principe qui ſe preſente en la diſſection artificielle des choſes, eſt vne ſubſtance graſſe, huileuſe & combuſtible, la vraye nourriture du feu, & ce qui le fait paroiſtre en ſon plus haut degré de lumiere & de chaleur, qui ſe multiplie auſſi ſelon le meſlange des autres principes; mais il y en a de trois ſortes, de mineral, de

Definition du ſoulfre.

vegetal & d'animal, de tres-subtil, de moyen & de grossier, de plus & de moins susceptible de feu, de plus & de moins volatil, qui mesle & conjoint le sel auec le mercure, & qui empesche l'eau commmune de dissoudre le sel. C'est le principe des odeurs comme le mercure l'est des couleurs & le sel des saueurs, sa superfluité se fait voir aux excremens des animaux sur-abóde aux graisses & axonges; mais il est tres-necessaire à l'humide radical. Il abonde aux animaux, cóme le mercure aux vegetaux, & le sel aux mineraux.

Le mercure qui enuelope le soulphre & empesche qu'il ne s'enflâme (si ce n'est par la force

d'vne chaleur capable de le consommer) sert à lier le sel auec le soulphre, comme estant vne substance tres-subtille & penetrante, qu'on peut à bonne raison appeller la matrice des couleurs; C'est par luy que les corps sont rendus diaphanes & volatils, C'est luy qui fortifie les esprits vitaux, naturels & animaux: Et c'est luy qui accompagné des sels nitreux est la principalle matiere des vents, & se diuersifie aussi selon le meslange des autres principes. *Definition du Mercure.*

Toutesfois à fin de laisser vne plus claire intelligence de ces trois principes, je feray voir par l'exemple suiuant, la vraye composition du mixte. Ie prends

vne grande quantité de feuilles des roses bien nettes, & pillées dans vn mortier jusques à tant qu'elles soiét en paste grossiere, & les ayãt mises dans vn Alembic de verre que ie remplis à demy ; Ie le couure d'vne chape aueugle, c'est à dire, qui n'a point de bec à distiler, & qui est faicte comme vne ventouse, l'ouuerture de laquelle doit entrer dans celle de l'alembic ; Et à fin que les esprits ne viennent à sortir, j'enduis & bouche toutes les jointures d'vne paste faite expres, qu'on appelle lut, & l'ayant laisse seicher iusques à tant qu'il soit dur comme pierre, je mets ledit Alembic accommodé de cette sorte, en quelque lieu où il puisse auoir vne

chaleur continuelle, pareille à celle de nostre estomach, où je le laisse l'espace de trois ou quatre sepmaines, à fin de laisser macerer les roses, & que l'esprit se separant du mixte, puisse circuler doucement pendant ledit temps; apres lequel ayant osté cette chape aueugle, & mis en sa place vne commune & propre à distiller, au bec de laquelle j'attache vn recipiant ou phiole pour receuoir la distillation, & de rechef ayant bien bouché & lutté les jointures, que ie laisse encore seicher, je mets mon Alembic dás le being marie, & luy donne le feu iusques à ce que l'eau soit vn peu moins chaude que si elle alloit boüillir, & par cette petite cha-

leur, je vois aussi tost sortir en petites gouttes & en fort petite quantité vn esprit extremément subtil, qu'on appelle l'esprit des roses, & qui est le mercure & le premier principe, lequel estant entierement distillé, j'oste son recipiant que ie bousche bien exactement; Et l'ayant mis en vn lieu froid, de peur qu'il ne s'euapore, j'attache vn autre recipiant au bec dudit Alembic; & fais augmenter le feu, jusques à ce que l'eau du baing vienne à boüillir : Et par ce moyen, je fais sortir & monter l'eau, qui est l'vn des deux elemens necessaires à la composition des mixtes; laquelle estant tout à fait distillée, j'oste ce second recipiant, & fais sortir l'alembic

lembic

lembic du baing marie, à la chape duquel, ayant attaché vn autre recipiant, je le fais enterrer dans vne terrine plaine de sable que je mets sur vn fourneau, où, je fais allumer vn grand feu, qui fait sortir l'huille & le soulphre, qui est le second principe. Apres la distillation duquel, ayant fait desboucher ledit alembic, & osté sa chappe & son recipiant, Ie prends le marc ou la terre qui est demeurée au fonds, & l'ayant mise dans vn pot de terre, capable de resister au feu, je la calcine à force de charbõs ardens, pour acheuer de faire éuaporer le reste du soulphre qui peut estre demeuré dans les feces : Et cette terre ou cendre estant deuenuë toute blanche, je la mets dans

l'eau commune distillée ou eau de pluye vn peu chaude, & apres l'auoir philtrée ou passée par vn drap, pour la rendre aussi claire qu'il se peut, apres je la fais éuaporer sur le feu ; & ainsi je trouue le sel tout blanc, qui est le troisiéme principe que l'eau auoit attirée de la terre, qui reste toute grossiere, & qui est l'autre element dont les mixtes sont composez, & par cette resolution on peut fort clairement discerner les principes des matieres, lesquels se remarquent encores plus facilement en voyant brusler quelque chose que ce soit ; Car à la premiere chaleur, cet esprit subtil qu'on appelle mercure s'éuapore, qui est bien tost apres suiuy de l'eau & du

soulphre combustible qui s'allume & s'enflamme : Apres la consompsion desquels, le sel & la terre restent meslez ensemble, qu'on separera facilement auec l'eau en forme de lexiue.

Il est encore necessaire de sçauoir, que comme il y a trois sortes de soulphres, il y a aussi trois sortes de sels ; à sçauoir, le fix, l'armoniac ou volatil, & le nitreux ; les deux derniers prenant leur essence & leur forme du premier comme leur vray & vnique principe.

Mais auant que faire voir les compositions du sel armoniac & du nitreux ; je dis que le sel fix est le veritable & le seul prin-

cipe de toutes les aciditez ou de toutes les aigreurs qui se trouuent en la nature, lequel se trouuant excité par la chaleur naturelle, il éuapore vn esprit extremément acide auec certaine petite quantité d'eau; Et cet esprit venant à aigrir, toute cette vapeur nous donne la cognoissance de la vraye & demonstratiue cause de toutes les aciditez, ce qu'on peut remarquer fort clairement, quand quelque esprit acide vient à se dulcifier (ce qui n'aduient jamais que par la rencontre de quelque metal ou de quelque sel fix, dont il est extraict) par ce qu'aussi tost cet esprit subtil, par la force que les semblables ont d'attirer leurs semblables, rentre dans le corps

qui approche le plus de sa nature, & laisse cette eau qui l'occupoit incipide & sans goust, d'où nous pouuons inferer que l'acidité ne se trouue iamais en aucũ subiect, qu'il n'y ait du sel fix parmy; Tellement que tous les esprits acides qu'on tire du souphre, du vitriol, de l'alum, ou de quelques autres, soit animaux, vegetaux ou mineraux, ne peuuent proceder que du sel fix, qui est en eux; Et cette acidité est vne des plus grandes proprietez qu'il ait pour les dissoluans, ce qui n'empesche pas qu'il n'en ait beaucoup d'autres, pour l'vsage des grands & admirables secrets de la vraye Medecine: Car il demeure tousiours en action, & éuapore continuelle-

ment cet eſprit aigre, par la facilité que luy donne cette vapeur, ou eau reſidant à lentour de ſoy.

Or comme j'ay monſtré que le ſel fix, eſtoit le principe de toutes les aciditez, je dis encore que c'eſt de luy ſeul que ſont compoſez les autres deux ſels, l'armoniac, ou volatil, & le nitreux, par ce qu'outre l'euaporation de cet eſprit aigre, il exhale vne fleur ou poudre ſi ſubtille qu'elle eſt imperceptible à nos yeux, laquelle ſe rencontrãt auec certaines parties de mercure, ſe meſle & s'vnit enſemble, & compoſe de cette vnion le vray ſel armoniac ou volatil, qui eſt le principe de toutes les putrefactions, comme nous re-

Compoſition du ſel armoniac.

marquons dans les vrines, &c. Mais si cette mesme exhalaison au lieu de mercure vient à se joindre & rencontrer certaines parties tres-subtilles de soulphre, elle forme de cet assemblage le vray sel nitreux, capable de receuoir la qualité de tous les subiects où il reside, & dont est composée la principalle partie de toutes les drogues purgatiues, comme on voit en tous les extraicts laxatifs, & en tous les autres purgatifs qui ne sont autre chose que le sel nitreux.

Composition du sel nitreux.

Que si en quelque dissolution on veut remarquer la difference de ces trois sels, il faut sçauoir que le fix se met en poudre, ou

ſe congele en petits grains carrez, l'armoniac en filaments, & le nitreux en cilindre ou petits canons, & ils ne ſe peuuent extraire de noſtre terre, que par diſſolution, calcination & ſublimation, & c'eſt de cette façon ſeulement que chacun de ces trois principes ſe diuerſifie ſelõ les meſlanges des autres deux.

De plus on doit encore obſeruer que la nature cognoiſſant qu'il eſtoit neceſſaire d'éuacuer les excremens de ces trois principes, a ordonné trois diuers endroits en nos corps qu'on appelle émontoires, à ſçauoir la veſſie, les inteſtins, & le cuir: La veſſie, qui comme vne mer reçoit & rejette les eaux qui em-

portent tous les sels: Les intestins qui reçoiuent & purgent les excremens grossiers, terrestres & soulphreux: Et les pores du cuir, qui sont de certaines ouuertures imperceptibles, vuident par le moyen des sueurs tous les excremens du mercure.

Et puis que j'ay fait voir que toutes choses sont composées de trois principes; à sçauoir, du sel, du soulphre, & du mercure: Il ny a donc point de doute, que tous les alimens que nous prenons pour nostre nourriture, sont aussi de la mesme composition, & qu'il arriue que leurs operations deprauées, nous causent souuent de grandes & facheuses maladies, qui ne peuuét

estre bien traittées ny parfaictement gueries, que par vn mesme principe non depraué.

Ainsi, ie dis que lors que l'excrement du sel, cõtenu aux choses que nous mangeons, ne se purge pas entierement par son émontoire, qui est la vessie. Il cause auec certaines visquositez la cholique nephretique, la grauelle, les pierres, la podagre, la genagre, la chiragre, la sciatique, & plusieurs autres maladies des jointures, toute sortes de gales, dertres, vlceres & autres vices de la peau, qu'on appelle maladies salées, & qu'on ne sçauroit bien guerir que par dissolution. Et il est impossible que rien les puisse dissoudre, que

l'esprit de quelque sel qui aille directement au mal, comme à la matiere qui approche le plus de sa nature, laquelle l'attire, dissoud & emporte facillement auec soy.

Si l'excrement du soulphre, n'a pas esté bien purgé par son émontoire, qui sont les intestins, infailliblement il causera les obstructions, les opilations, les cachexies, & telles autres maladies qu'on nomme soulphreuses : Pour la parfaicte guerison desquelles, il se faut seruir d'vn soulphre bien preparé, & conuenablemẽt adapté à la partie affectée, qui fera le mesme effect que l'esprit des sels fait sur les maladies salées.

Et si les excremens du mer-

cure ne sont pas entierement purgez par la sueur à trauers les pores leur émontoire, ils produiront quantité de maladies, cóme toute sortes de fluxiōs, catherres, rheumatismes, palpitations, maladies de poulmon & autres, à qui l'on dóne le nom de mercurialles; & qu'ó ne sçauroit parfaictemét guerir qu'auec vn mercure, tiré des choses propres & semblables à celles qui causent le mal.

De toutes ces considerations, je puis dire qu'il ny sçauroit auoir que quatre especes de maladies seulement, l'vne qu'on appelle salee, l'autre qu'on nóme soulphreuse, la troisiesme mercurialle, & la quatriesme du

venin, ſoubs laquelle ſont contenuës toutes les peſtes, les maladies veneriennes, & toutes celles que peut cauſer le poiſon, pour la gueriſon deſquelles il y a de tres-grands ſecrets, dont ie traitteray ailleurs dans vn liure en particulier.

Chapitre III.

PVIS donc que j'ay aſſés clairemēt expliqué ces trois principes, & que par l'exemple que j'ay rapporté, j'ay fait voir la veritable compoſition des mixtes. Ie reprendray mon premier diſcours, & reuenant à noſtre terre que j'ay laiſſée toute noircie (à cauſe de la ſeparation du mercure auec ſon ſoulphre)

Ie diray en suitte, qu'elle cõserue tousiours cette noirceur, jusques à ce qu'vne plus grande coction luy donne vne nouuelle couleur; & luy communique vne autre qualité, comme on remarque en toutes les choses materielles, qui possedent autant de diuerses proprietez qu'elles chágent de couleurs: Neantmoins, tous ces changemens ne se peuuent faire, que par le moyen d'vne chaleur temperée & continuelle; & comme il est certain que là où il y a plus d'abondáce de sel, plus on y trouue de chaleur; Ainsi ce sel venant à se multiplier incessamment en cet endroit, nous fait cognoistre que la chaleur y augmente tousiours peu à peu, & par ce moyen no-

ſtre terre vient à eſtre plus cuite & plus digerée, & paſſant d'vne teinture à vne autre, s'acquiert de nouuelles vertus au meſme temps qu'elle change de couleur: Et cette nouuelle digeſtiõ luy ayant oſté toute ſa noirceur, elle luy dõne vne couleur griſe, puis la veſt de la blanche, & de pluſieurs autres qu'elle quitte facilement, pour paruenir à la rouge, qui eſt le plus haut & ſupréme degré de ſa perfection, & pour lors le ſel fix ſe formant du plus ſubtil de cette terre, il produit les autres deux ſels, l'armoniac & le nitreux; mais il ſe plaiſt dauantage en la compoſition du nitreux, & le produit en plus grande abondãce que l'autre, lequel (bien qu'il ſoit moins

inflammable que le salpetre cõmun) il est tellement riche de l'esprit vniuersel, que ie puis dire auec verité, que c'est de luy seul que sont composées toutes les eaux mineralles, ausquelles il dõne la faculté d'extraire la vertu des mineraux, & de pouuoir guerir les maladies (comme j'ay mõstré en tous les Chapitres de mõ premier liure) par ce que lors que ce sel vient à estre emporté par les eaux, il est continuellement en action, & leur laisse des vertus si puissantes, & des proprietez si grandes, que tout le mõde demeure estonné des admirables effects qui procedent de leurs operations merueilleuses: Mais au contraire, si les eaux ne viennent pas à le dissoudre,

tité que

il demeure en cette grãde quantité que nous auons dit, & rencontrant quelque branche ou filon de mine, ou bien quelque soulphre ou semence metallique, il se mesle & vnit ensemble, de telle façon qu'il forme vn germe ou commencement de metal, qui s'augmẽte tousiours en quantité & en qualité, & pour accroistre sa matiere, se conuertissant entierement en metal, tant par le moyen de sa chaleur interieure, que par celle des rayons du Soleil, il fixe peu à peu le soulphre & le mercure qui sont auec luy necessaires à la composition & parfaicte solidité des metaux; mais il n'auance cette fixation que par les degrez & les operations que *Origine des Metaux.*

j'ay rapportées cy-deuant, par le moyen desquelles il se perfectionne continuellement, & par vne grande longueur de temps, de metal imparfaict qui auoit esté fait au commencement, se conuertit & se change en vn metal parfaict & accomply, toutesfois autant que la qualité des terres & la chaleur du Soleil le peuuent permettre; par ce que les terres froides & grossieres ne produisent que des metaux froids, grossiers & imparfaicts, au lieu que celles qui sont continuellement eschauffées par les rayons perpendiculaires du Soleil, ne produisent pour l'ordinaire que les metaux parfaits : Ainsi dans la Zone torride, c'est à dire entre les deux

Tropiques, mesme iusques au trente cinq ou quarantiesme degré d'éleuation Polaire de chaque costé de la ligne Equinoxiale, les rayons du Soleil qui donnent tousiours à plomb, excitent plus puissamment la chaleur interieure, & cette chaleur venant à produire vne grande quantité de sels, elle leur communique de plus grandes & plus puissantes vertus, que ne peuuẽt auoir ceux qui sont engendrez dans les terres froides & grossieres; Et de vray les mines qui se trouuent és montaignes des Indes qui nous sont Orientalles & Occidentalles, sont si fort abondantes, & leurs filons si gros, & d'vne couleur si haute, que cela nous tesmoigne claire-

ment l'abondance des ſels dont elles ſont remplies : Mais encores outre ce teſmoignage, la fertilité des plaines & du terroir de ces côtrées, nous fait cognoiſtre que les rayons du Soleil y operent plus puiſſant, & y produiſent vne plus grande quantité de ſels qu'ils ne font ailleurs. Cette verité ſe manifeſte encore aſſez particulierement, ſi nous venons à conſiderer qu'en ce petit pays du Perou, qui eſt aujourd'huy la nouuelle Eſpagne, ou les Indes Occidentalles, les Eſpagnols ont fait mourir plus de dix ou douze millions de perſonnes qui viuoient à leur aiſe, & jouïſſoient auec abondance de toutes les choſes neceſſaires à la vie de l'homme, n'ayant point

d'autre ſcience n'y d'autre inuention pour fumer & cultiuer leurs terres, qu'à les ouurir ſeulement auec vn baſton, & mettre dans les trous qu'ils faiſoient tout ce qu'ils vouloient ſemer ou planter, qui pour la grande fertilité du terroir, ſe trouuoit en trois ou quatre mois auoir pouſſé ſon germe, produit ſes fleurs & meury ſes fruicts, dont la recolte n'eſtoit pas pluſtoſt acheuée, que ces peuples venoiét à reïterer de la meſme façon leurs nouuelles ſemences, & receuoient trois ou quatre fois l'ãnée, trois ou quatre diuerſes recoltes, des grains & des fruits plus excellens & en plus grande quantité que ceux qui ſe trouuent ailleurs, & qui nous fait

voir que toutes ces choſes tant metaux que vegetaux, ne pourroient eſtre produites auec vne ſi grande perfection, ſi ces terres n'eſtoient fort abondantes en ſel, par ce que nous voyons que celles qui ſont ſituées depuis le quarante ou quarancinquieſme degré de latitude, iuſques au nonantieſme; bien qu'elles ſoient capables de la production de toute ſortes de metaux, produiſent neantmoins vn or fort bas, & en fort petite quantité, ce qui nous teſmoigne le peu de ſel qui eſt en elles, & le peu de chaleur qu'elles ont. Et de fait nous voyons que l'or le plus parfaict de tous les metaux, ne ſe trouue point dans la Zone froide ou glaciale, c'eſt à dire dans les pays

qui sont enfermez soubs le cercle Polaire, à cause que pendant le cours de six mois entiers, ils sont priuez de la lumiere & de la chaleur du Soleil, l'absence duquel leur cause cette grãde froideur, qui durant ce temps-là, s'y trouue tousiours continuelle, & qui ne peut iamais estre banie de ceste contrée, quoy qu'elle soit esclairée les autres six mois de l'année, & que la clarté du iour y dure aussi long-temps que les tenebres, par ce que le Soleil ne montant sur cette Orison, plus haut que vingt-trois degrés trente minutes, qui est la distance qui se trouue de la ligne Equinoxiale, iusques au Tropique, il employe trois mois à monter & autant de temps à descendre,

allant depuis vn Equinoxe iusques au Solstice, & du Solstice iusques à l'autre Equinoxe, tellement que ses rayons estás tousiours obliques, & ces terres n'en pouuát estre beaucoup eschauffées, demeurent si froides & si grossieres, qu'elles sont incapables de pouuoir produire auec perfection aucune sorte de metaux, & cette sterilité ne procede qu'à cause du peu de sel qui est en elles, qui les rends inhabiles, & les priues de la vraye & premiere matiere des metaux, à quoy ie voulois venir, apres auoir monstré l'origine de ce sel, le vray & l'vnique principe de tous les mineraux.

CHAPITRE IIII.

DE toutes mes precedentes obſeruations, on peut recueillir que ſi tout le globe terreſtre eſtoit conuerty en terre vierge, il ne ſe feroit aucune production d'animaux ny de vegetaux, par ce qu'eſtant trop ſerrée & trop oncteuſe, les racines des plantes ne pourroient s'eſtendre ny croiſtre dans vne terre ſi ferme & ſi ſolide, ny par cóſequent prendre aucune ſubſtance nutritiue pour leur entretient; Et cóme cete terre ne ſçauroit eſtre la cauſe productiue des vegetaux, elle ne pourroit non plus produire aucune ſortes d'animaux, par ce que ceux-cy ne

peuuent prendre leur vie & leur nourriture que de ceux-là seulement : Mais au contraire, s'il ny auoit point de terre vierge, il ny auroit point aussi de productió des metaux, puis que cet elle seulle qui fait les mines metalliques, à cause du sel hermetique qu'elle cótient, qui seul estant le vray principe des mineraux, ne peut resider en abondáce en aucũ autre endroit qu'en céte terre vierge, comme nous auons fort clairement prouué.

I'ay encore de plus rapporté les plus particulieres couleurs qui peuuent faire cognoistre cette terre vierge, dont la principalle est la rouge, qui donne vn vray & asseuré tesmoignage,

qu'à lors qu'elle la possede elle est remplie d'vne plus grande abondance de sel hermetique, qu'elle ne faisoit auec toutes les autres teintures : Ce n'est pas que ie vueille dire que toutes les autres terres, ou rouges, ou de quelque autre couleur annexée à la nostre, soient de sa mesme nature, par ce qu'il est tres-veritable que celles qui se trouuét pres de quelques mines metalliques, sont tousiours teintes de quelque couleur que la nature des metaux voisins leur communique, ce qui se voit clairement en toute sortes de mines, comme en celles d'or, où l'on trouue les terres voisines colorées de bleu & de noir, & les pierres qui s'y rencontrent

lors qu'elles ſont eſloignées de certaine diſtance de cette mine, ont touſiours quelque peu ou beaucoup de teinture d'azur, meſme ſouuent elles ſont changées en lapis : mais ſi elles ſe trouuent tout joignant & fort proches d'vn gros filon, par ce qu'il eſt touſiours accompagné d'vne grande chaleur (à cauſe de l'abondance du ſel qui luy eſt neceſſaire) conſomme, par le moyen de cette chaleur, & de la force de la mine, vne partie du ſoulphre & du mercure dont les pierres ſont compoſées, & fixe peu a peu la partie reſtante, & la vitrifiant auec ſon ſel, fait par cette operation naturelle, que de groſſieres & oppaques qu'elles eſtoient auparauant, elles de-

Origine des Pierreries.

uiennent clairs, diaphanes & transparentes, & se changent en saphir blanc, diamant, ou autre, selon que la force de la chaleur continuelle qui se trouue en la mine peut agir: Il est vray qu'il est necessaire qu'elles ayent de soy mesme quelque disposition à ce changement, c'est à dire qu'elles soient de leur nature vn peu lucides, fort dures, solides & fort serrées; Encore est-il besoin que pour operer cette conuersion de diamant, ou de saphir blanc, qu'elles n'ayent point receu aucune teinture de la mine, car autrement elles seroient chãgées en saphir bleu, rubis, ou autres, selon les couleurs qu'elles auroient receuës.

Les mines d'argent & de

cuiure, d'autant qu'elles communiquent tousiours les couleurs bluës ou vertes, aux terres qui leur sont voisines par de semblables operatiõsque dessus, vitrifient aussi les pierres qui s'y rencontrent, des-ja propres & disposées, & leurs donnent la teinture & la qualité d'emeraudes & autres de telle sorte.

Celles de fer & de mercure qui rougissent ordinairement leurs terres prochaines, lors qu'elles ont assés de force & de chaleur, changent & conuertissent les pierres en grenats, & autres de cette nature.

Celles d'estain & de plomb, dont les terres plus prochaines

sont colorées de jaune, moyennant cette chaleur, & cette force qui est requise pour vitrifier, communiquent aux pierres voisines, les couleurs & les qualitez de la Topase & de quelques autres semblables.

Mais enfin si plusieurs metaux se treuuent meslangez ensemble dans vne mesme miniere, & chacun venant à produire sa teinture, & communiquer ses vertus & ses qualitez, & rencontrant des pierres propres à les receuoir, ils leurs imprimeront plusieurs & differentes couleurs, & formeront l'Opale & autre telle sorte de pierreries: Toutesfois il faut sçauoir que toutes ces operatiõs sont plus ou moins fortes

ſelon que la chaleur & la force des mines eſt grande. Et voila à peu prés toutes les principalles couleurs & les plus particulieres teintures que les metaux ont accouſtumé de communiquer aux terres qui leur ſont contiguës, ce qui peut ſeruir d'vn indice fort aſſeuré, & d'vn ſigne veritable pour cognoiſtre quelle nature des metaux abonde plus en vn terroir qu'à vn autre, & de là on peut juger plus pertinemment & auec plus d'aſſeurance, dequoy ſont compoſées toutes les eaux Minerallés qu'ó ordonne en la guerifon de pluſieurs maladies; & pour plus clairement prouuer la vitrification de nos pierreries, l'experience noſtre Maiſtreſſe nous fait voir que

que les matieres dont nos verres ſont compoſez,n'eſtoient point diaphanes auparauãt que le feu (outil & Artiſan vniuerſel de l'art & de la nature) leur euſt cõmuniqué cette qualité tranſparente ; Ce qui ſe confirme encore par les cailloux,les metaux, & les autres choſes qu'vn bon Artiſte vitrifie, par le moyen du feu, à fin de contrefaire toute ſorte de pierres precieuſes. Ie veux encore appuyer cette verité par cet exemple, mettez vn ſaphir bleu durant vn quart d'heure dans vn petit creuſet à demy plain d'or fondu, & vous verrez que par la force du feu, toute cette teinture bleuë s'euaporera, & la pierre ſe trouuera auoir diminué quelque peu de

son poids; mais elle sera toute blanche, & beaucoup plus dure qu'elle n'estoit auparauant, desquelles obseruations l'on peut veritablement & necessairemét inferer, que les pierres sont vitrifiées par la force d'vne grãde chaleur, laquelle ne les accompagnant pas par tout, les fait estre opaques & grossieres. Que si sur ce subiect, ie ne parle pas comme beaucoup de grands Escriuains de ce téps, qui ont amplemét traicté de ces matieres. Ie suis resolu de rapporter fidellement les choses cõme elles sont, comme ayant esté tesmoin oculaire de la plus grãde partie de ce que ie dis, & d'où i'ay pris cette cognoissance de pouuoir tirer de fort bonnes consequences du

reste, que i'expliqueray plus amplement ailleurs. Mais sans m'arrester dauantage à ces disgressions, qui sans doubte ne seront pas trouuées hors de propos, puis qu'elles sont faites pour dõner de l'esclaircissement à plusieurs choses, qu'on iugera tres-vtiles & necessaires. Ie reprendray donc ces terres communes & grossieres, & diray qu'elles ne deuiennent ainsi colorées que par la force de l'odeur des metaux, qui leur imprime cette teinture, au lieu que nostre terre vierge ne prend sa couleur que de la possessiõ de son sel, qu'elle acquiert par vne longue & successiue digestion. Toutesfois on les peut facilement distinguer les vnes des autres, en ce que les

terres communes ſont friables, legeres, poreuſes & fort ouuertes, & celle cy au contraire, onctueuſe, ſerrée & fort peſante, & qui comme nous auons dit, contient en ſoy tous les trois ſels, le fix, l'armoniac ou volatil, & le nitreux, qu'on ne peut extraire ny ſeparer chacun à part, que par diſſolution, ſublimation & calcination, à fin de pouuoir compoſer la doze que nature demande, & faire par ce moyen le vray & l'vnique diſſoluant de tous les metaux; mais ce diſſoluant ne doit pas eſtre fait de l'vn de ces trois ſels ſeulement, par ce qu'il ne pourroit pas auoir la faculte de radicalement diſſoudre les metaux; car en la diſſolution il leur communiqueroit tous-

iours ſa qualité, comme par exemple, s'il auoit eſté fait ſeulement du ſel armoniac ou volatil, les corps qu'il viendroit à diſſoudre ſeroient touſiours volatils, & ainſi des autres, &c. Et dautāt que tous les metaux ſont compoſez de ces trois ſels, & que cette compoſitiō ſe fait par vne certaine proportion, laquelle ne ſe trouuant pas exactement obſeruée, & quelqu'vn des trois eſtant en plus grande quantité qu'il n'eſt requis, ils ne peuuent eſtre parfaictement produits, & de meſme, ſi le diſſoluant eſtoit fait de quelqu'vn de ces trois principes, il augmenteroit touſiours la doſe de celuy dont il auroit eſté fait, & ne luy pouuant iamais oſter cette trop grande

quantité, la parfaite dissolution ne pourroit iamais estre faicte; Mais pour esuiter cet inconuenient, il faut necessairement qu'vn grand labeur & vne longue industrie composent le vray dissoluant auec la proportion des trois sels, de la mesme façon que nature l'obserue en la premiere composition; car alors le corps dissoud, & son dissoluant venant à se digerer ensemble, tant par leur chaleur naturelle & interieure, que par celle que l'art leur communique exterieurement, ils se meslent l'vn auec l'autre, & s'vnissent en telle façó que se rendans inseparables, peu à peu, par de tres-douces gradations, ils se dissoluent, se congelent, se subliment, s'alterent & se

fixent, changeant auſſi ſouuent de qualitez qu'ils prenent de differentes couleurs: Car le volatil ayant eſleué le fix en ſon temps, & puis le fix arreſté le volatil, & ſans qu'ils quittent iamais leur nature agiſſante, ils continuent touſiours leur action, iuſques à ce qu'ils ayent paſſé par toutes les teintures requiſes: à ſçauoir, par la noire, la griſe, la blanche, la verte & la violette, pour poſſeder apres le plus hault & ſupréme degré de leur perfection, qui eſt la couleur rouge. Toutes leſquelles operations & gradations, quoy qu'elles ſoient les meſmes que celles qui ſe font dans les entrailles de la terre. Il eſt tres-aſſeuré neantmoins que l'art les aduance beaucoup plus

dans quelque mois, que nature ne ſçauroit faire en plusieurs centaines d'années, & leur communique la vertu de pouuoir guerir les plus grandes & les plus deſeſperées maladies qui peuuent arriuer au corps humain, comme eſtant le vray & le ſouuerain remede de tous maux, qui nous peut garentir des infirmitez dont nous ſommes ordinairement affligés.

Voila donc à peu prés fort clairement expliqué la pure origine du ſel hermetique, & la vraye genealogie des metaux, qui ne pouuant eſtre formez dãs l'element de l'eau, ny auec les animaux non plus qu'auec les vegetaux, il faut neceſſairement

qu'ils soient engendrez dans les entrailles de la terre: Et par ce que i'ay des-ja prouué que cette productió ne pouuoit estre faite ny dans vne terre commune & grossiere, ny dans les pierres, il ny a point de doubte qu'elle se fait seulement à l'endroit où se trouue vne grande quantité de sel hermetique qui est cette terre vierge dont j'ay parlé; & de fait on n'a iamais descouuert aucune mine metallique, qu'on n'y ait trouué cette terre; Et pour faire voir plus clairement que c'est d'elle seule que sont cópósez les mineraux, ie me seruiray de cette raison, que puis qu'il est vray que toutes choses se resoluent tousiours en ce dequoy elles sont faites, & qu'en la dissectió

artificielle de tous les metaux, on trouue seulement peu de mercure & moins de soulfre, & vne grande quantité de sel hermetique, & ce sel ne se trouuant jamais en abondance que dans la terre vierge ; il s'ensuit necessairement que c'est de cette terre qu'ils sont produits, & que cesel est leur principale cause & leur premier & plus souuerain principe, qui tous les iours opere mille merueilles en la guerison de diuerses maladies ; & c'est de luy que ie compose mes eaux mineralles, & prepare les plus importans remedes dont ie me sers aux maladies que je traicte, qui pour l'ordinaire sont toutes abandonnées & tenues pour incurables ; Et à fin que ce que ie

dis soit cogneu sans contredit, & que ie puisse oster tout le soubçon qu'on pourroit auoir que ie voulusse (à l'exemple de beaucoup d'ignorans) prescher faucement l'excellence de mes remedes, & les faire estimer beaucoup plus qu'ils ne valent, je feray voir en suitte la liste de quantité de personnes de condition & de merite, qui en ont veu & ressenty les effets, le tesmoignage desquels, à cause de leur probité, ne pouuant estre suspect en aucune sorte, donnera vne entiere creance à ce que j'asseure, & confirmera ce que j'auois fait dessein de prouuer.

Histoire des Cures & guarisons faites par les qualités & vertus des Eaux Minerales, & des choses qui les composent.

Curieusement obseruées par le sieur de Rochats.

CHAPITRE V.

MONSIEVR Potier Conseiller & Secretaire du Roy & de ses Finances, m'ayant fait la faueur de me faire appeller chez luy, me pria de vouloir visiter & traitter Madamoiselle sa femme, aagée de quarante ou quarante cinq ans, que ie trouuay sans cognoissance & sans parolle extremément affligée de la maladie dite *Colera*, qui est vne émotion ou perturbation

De la maladie ditte Colera.

de l'estomach, se vuidant auec violence par haut & par bas, le pous de laquelle estoit fort petit & inesgal, auec vne grosse fiebvre, alteration, sueur & contraction des muscles, tous signes mortels, & qui auoient obligé les plus celebres Medecins de cette ville, qui l'auoient traictée quelque temps de l'abandonner entierement, comme croyant sa maladie incurable, & sa guerison impossible. Toutesfois, ie luy donnay vn remede si excellent, lequel, en moins de deux heures luy redonna la parolle, luy restablit tous ses sens & toutes ses facultez naturelles, & l'ayant entierement deliurée de ce vomissement continuel, elle demanda aussi tost à manger, & fut

le quatriesme iour d'apres parfaictement guerie.

Vne autre fois la mesme Damoiselle se trouuant affligée de la dyscenterie ou flux de sang, auec vlceration des boyaux, syncope & fiebvre continue, extreme douleur des reins, & grande difficulté d'vrines ; Ie feus aussi demandé pour la traicter, & bien qu'elle feut grosse de quatre ou cinq mois, Ie l'eus entierement guerie dés le mesme iour par le moyen d'vn simple remede que ie luy donnay, qui fut salutaire à la mere, & nullement prejudiciable à l'enfant, puis que tous deux, par la grace de Dieu, sont en fort bonne santé.

De la dyscenterie ou flux de sang

Monsieur Potier fils aisné de la mesme maison s'estát eschauffé à joüer à la Paume, & ses pores estás grandemét ouuerts, il s'exposa à l'air froid, qui les ayant aussi tost reserrez, renferma tous les esprits des-ja disposés à sortir, qui monterent au cerueau, où s'estans condensés tóberent sur la poictrine, & formerent vn catherre si violent, que la fiebvre continué s'en ensuiuit auec vne grande oppression vers la regiõ de la rate, des hypocondres & de l'estomach, & la fluction s'estendit vniuersellement sur toutes les parties du corps, & forma vn rheumatisme fort fascheux & incommode, dont ie l'eus si parfaictement guery en quinze iours, que depuis il s'est tousjours bien porté. *Du Rhumatisme.*

Son Cadet en ſuitte aagé de neuf ans, fut eſtrangement malade d'vne enfleure vniuerſelle, grande oppreſſion, toux violente & fiebvre continuë, tellement qu'ayant perdu la parolle & la cognoiſſance: Ie creus impoſſible de le guerir, & fus lóg-temps en doubte de le pouuoir iamais remettre. Neantmoins les admirables vertus de mes eaux minerallès luy redonnerent la ſanté, & dans le huictieſme iour luy firent quitter le lict, & le rendirét auſſi ſain qu'il auoit iamais eſté.

Aſtme ou enfleure.

Vne Damoiſelle de la meſme maiſon aagée de vingt deux ans, malade d'vne grande peſanteur & douleur de teſte, inflammation de

Inflammation de poulmon.

tion du Poulmon, auec vne toux violente, les yeux rouges, & la fiebvre continuë, se seruit du mesme remede, & vsa de mes eaux Minerálles (preparée comme il conuient) qui luy firent vuider par le nés vne apostume qui s'estoit formée au cerueau, & par ce moyen la toux & la fiebvre estant aussi tost diminuées, elle fut le quinziesme iour ensuiuãt entierement guerie, & se porte encore fort bien.

Monsieur le Taneur, frere de la susdite Damoiselle, & demeurant dans la mesme maison, estãt tombé malade, attaqué d'vne tres-grande fiebvre tierce, de flux de sang par le nés, d'vne extreme & violente douleur de *Fiebure tierce & continuë.*

teste, de ratte & d'estomach : Et par ce qu'il auoit negligé les remedes necessaires à son mal, sa fiebvre se changea en continuë, & son gosier s'vlcera si fort, qu'il ne pouuoit rien aualler, & resentoit de si grandes douleurs qu'il fut dix iours & dix nuicts sans prendre ny trouuer du repos, & fut contraint d'auoir recours à mes eaux Minerallies, dót les vertus admirables l'eurent parfaictement guery dans vingt iours.

Plusieurs parens, amis, & domestiques de ceste honorable maison, m'ont depuis tousiours fait la faueur de se seruir de moy, tous lesquels i'ay gueris de quátité de differentes maladies (que ie serois trop ennuyeux, si ie les

voulois rapporter icy toutes) tant par le moyen de mes eaux Mineralles, que par la vertu des choſes deſquelles ie les cópoſe, & j'ay tant plus volótiers voulu produire ces fidelles teſmoins, par ce que leurs affirmations ne peuuent eſtre ſuſpectes, puis que leur merite & leur probité les rend aſſés recommandables, & ſans ſoubçon de fauceté.

Monſieur le Maire auſſi Conſeiller & Secretaire du Roy, m'ayant fait appeller pour voir & traicter ſon fils aagé de quatorze ans, qui eſtoit malade à l'extremité, auquel ie trouuay auoir le pouls tres-foible & ineſgal, le ventre fort dur & enflé, grandement aſſoupy, maigre au

possible, & denué de forces, de cognoissance & de parolle; Et tous ces accidens m'ayant obligé à demander aux personnes (qui auoient le soin de le seruir,) tout ce qui luy estoit arriué durant le temps de sa maladie; Ie feus informé qu'il auoit souffert des grandes douleurs & mordications dans les intestins, qu'il se resueilloit souuent en sursaut, se frottoit le nés lors qu'il auoit la force d'y porter les mains, qu'il auoit eu la toux, les yeux rouges, tousiours la fiebvre continué, que quantité des plus habiles & sçauans Medecins de Paris, apres l'auoir traitté enuiron vn mois entier l'auoient abandonné, disant que sa maladie prouenoit d'vne si grande inflammatin de

Maladie des vers.

poulmõ, qu'il estoit impossible à tous les hommes du monde de le guerir. Toutesfois apres que ces rapports m'eurent esté faits, je m'arrestay à considerer les diuers accidens, l'aage & le temperamment du malade, & m'apperceus que la veritable cause de tous les effets qu'on m'auoit raportez, ne pouuoient estre autre chose qu'vne grande abondãce de vers qui s'estoient engendrez dans le corps, par quelque putrefaction, laquelle ayant apporté vne grande vapeur au cerueau, auoit produit cet assoupissemẽt auec la rougeur aux yeux, & cette vapeur s'estant condensée, estoit tombée sur la trachée artere, ou peut-estre sur la substãce du poulmõ qui causoit la toux,

& que cette enfleure de ventre ne prouenoit que de la grande quantité de vers qui residoient dans les intestins: Car l'inesgalité du pouls & les autres indices sus alleguez, sont tous signes vniuocques & ordinaires de la vermine côtenuë aux intestins. Cette cognoissance m'ayât dôc fait proposer vn remede selon le mal, que tous les assistans approuuerent, & qui ayant esté donné auec beaucoup de difficulté, à cause de l'estat deplorable où le malade se trouuoit, ne laissa pas, peu de temps apres, de faire son operation, & de luy faire rendre par le siege vn ver presque aussi lôg que son corps, & quantité de plus petits: En suitte dequoy, la fiebvre & tous

les autres accidens commencerent à diminuer peu à peu, la nature reprit ses forces par le moyẽ des remedes confortatifs, qui ne feurent pas espargnez, & le malade par ce moyen eust entierement recouuert sa santé en quinze iours, & fut entierement guery.

Cette cure est d'autant plus considerable, & doit estre plus estimée, en ce que le peril auoit esté eminent; Par ce que veritablement cette espece de vers longs estant tousiours en grande quantité, ils deuorent les alimens qu'on prend par la bouche, au deffaut desquels ils rongent & percent les boyaux, lesquels se trouuãt vlcerez, causent la mort auec de tres-grandes

douleurs, & quelquesfois cette ſorte de vermine ſe fait iour tout outre, & ſort par les aysnes, ou bien remonte par les inteſtins à l'eſtomach, & de là à l'oeſophague, & vient ſortir par la bouche; Mais il arriue d'ordinaire qu'ils s'arreſtét au paſſage & ſuffoquét les malades; que s'il aduient qu'ils meurent dans les boyaux, il s'eſleue de ſi grandes vapeurs de cette putrefaction, que les malades en ſouffrent de grandes incommoditez, & ſe trouuant affligez de pluſieurs maladies, le plus ſouuent incogneuës aux plus habiles Medecins.

Bien toſt apres, le fils du ſieur Doucet Bourgeois de Rouen, aagé de quinze à ſeize ans, eſtant

malade d'vne pareille maladie que le sus nommé, fut traitté par vn jeune Medecin qui se promettoit de le guerir; & n'employoit point d'autre remede pour sa guerison, que seulement le *semen contra*, qu'il disoit auoir beaucoup plus excellent que les autres; Et de fait il en auoit des-ja fait prendre au malade par deux diuerses fois, ce qui luy auoit fait rendre quelques petits vers, comme les ascarides; mais sans aucun soulagement à son mal, au contraire les forces luy diminuoient à toute heure, & les accidens se manifestoient tousjours auec plus d'aparence de peril. Ce qui fut cause que le pere me fist appeller, & me pria de

Autre malade des vers.

vouloir traitter son fils, & tascher de luy redonner la santé, comme ie feis par le moyen d'vn petit remede que ie luy donnay, qui bien tost apres luy fist vuider quantité de vers, des gros des longs, & des larges, dont il se trouua entierement soulagé, & par la continuation d'vn pareil remede, fut entierement guery le quatriesme iour apres. Dequoy le pere demeura fort satisfait, & le jeune Medecin bien estonné; auquel ie voulus faire voir que sa poudre de *semen contra*, n'estoit aucunement propre pour la guerison de telles maladies, au contraire fort nuisible & prejudiciable; Et luy ayant demandé vne prise de cette poudre qu'il estimoit si

excellente, me l'a bailla librement, & l'ayãt meslée auec trois fois autant de bonne farine de froment, & arrousée auec vn peu d'eau tiede; Ie la feis mettre dãs vn lieu mediocremẽt chaud, & fermé soubs la clef dudit sieur Doucet, auquel j'auois asseuré (comme en estant bien informé par experience) que dans peu de temps cette poudre seroit conuertie en vers, ce qui fut verifié vingt-quatre heures apres, à la presence mesme du Medecin, qui en fut plus decredité que ie n'eusse desiré: Par ce que veritablement ie jugeois bien que ce n'estoit pas sa malice qui luy faisoit employer ce remede, mais son peu de cognoissance, & l'opinion qu'il auoit conceuë par

le rapport commũ, que cette ſemence auoit l'efficace de guerir la maladie des vers, de laquelle croyance il fut entierement deſtrompé, par ce que ie luy fis voir & qui luy fiſt cognoiſtre, que cette poudre eſtãt dans le corps, tant par le moyen de la chaleur, que de l'humidité naturelle (principes de putrefactiõ) eſtoit conuertie partie en excremens, & la plus grande partie en vers, leſquels eſtoient pareillement emportez auec les excremens, par la force de la faculté expultritrice, car autrement s'ils demeuroient dans le corps, ils s'y multiplieroient, produiroient de nouueaux maux, & cauſeroient des douleurs inſuportables.

Sur ce ſubiect i'ay jugé à propos de raporter en ſuitte la fourbe d'vn certain Medecin, qui vouloit faire croire qu'il auoit trouué vn remede fort ſouuerain pour guerir la pierre, auec lequel il pretendoit la diſſoudre, & la faire apres vuider; Et de fait cet excellent remede dont il faiſoit tant de cas, obligea vn Gentil-homme de condition, grandément affligé de cette maladie, de ſe ſeruir de luy, par ce qu'il luy faiſoit eſperer de ſe voir bien toſt ſoulagé de toutes ſes douleurs, d'autant que par les priſes des poudres qu'il luy auoit donnees, il luy auoit fait voir dans les vrines quantité de ſable, qu'il diſoit venir de la pierre; qu'il pretendoit

(auec le temps & la continuation de son remede) dissoudre entierement. Mais m'estant vn iour rencontré dans la chambre de ce Gentil-homme, où j'estois allé en compagnie d'vn de ses amis, & cette poudre m'ayant esté montrée, ie la voulus examiner, & ie trouuay qu'elle se dissoluoit dans l'eau chaude, & reprenoit corps à mesure que l'eau venoit à se refroidir, ce qui me fist aussi tost juger que ce sable (qui sortoit parmy les vrines du malade, & qu'on voyoit attacher aux parois du verre à mesure que l'vrine se refroidissoit) n'estoit autre chose que cette mesme poudre, laquelle n'ayant point d'autre vertu que de se dissoudre dans le corps, par

le moyen de la chaleur & de l'humidité, se mesloit & sortoit facilement auec les vrines, de quoy j'aduertis le Gentil-hōme, & luy protestay qu'il ne deuoit pas pretendre aucun soulagement de ce remede, qui n'auoit de bonté qu'en apparence, & dans l'opinion des ignorans, qui ne penetrent pas plus auant que la superficie, ce qu'il recogneut pour veritable, par ce que toute cette quantité de poudre que son Medecin luy fist prendre ne peut apporter aucun relache à ses maux. Cette histoire me fait encore souuenir d'vn semblable abus, que ie rapporteray, d'vn autre Medecin de la mesme caballe, qui voulant guerir vn certain personnage fort incōmodé

des vents qu'il auoit dãs le corps, ne se seruoit d'autre chose que d'vne opiate qu'il composoit auec l'anis, le coriandre & autres choses vẽteuses, lesquelles (bien qu'elles fassent faire quantité de vents) ne peuuent chasser que ceux qu'elles produisent, de mesme que les fruicts cruds, les legumes & autres choses semblables ; Et c'est de cette sorte que plusieurs autres à l'imitation de ceux-là, veulent persuader de pouuoir guerir les mala dies qu'ils traictent.

Monsieur le Mareschal de Themines, ayant sa fille (aagée de seize à dix-sept ans) malade à l'extremité, & entierement abãdonnee par sept ou huict des

plus celebres & experimentez Medecins de cette Ville ; qui pendant quinze iours l'auoient traittée d'vn flux de sang par haut & par bas ; fort violent, fiévre continuë, inflammation de poulmon, grande reuerie iusques à la deprauation de tous ses sens naturels, laquelle auoit perdu toute cognoissance, mouuement & sentiment : Me fist la faueur de m'enuoyer vn de ses Gentilhommes auec son Apoticaire, pour me prier de venir voir ladite Damoiselle sa fille, & tascher en cette extremité apporter quelque soulagement à tant de diuers maux : Mais ayant appris par le rapport que l'Apoticaire m'en fist, la grandeur & la force de son mal,

Flux de sang, fiebvre continuë & grande inflammation de poulmon.

je deſeſperay de ſa ſanté, & croyant impoſſible de la pouuoir guerir, je m'excuſay de cette viſite. Toutesfois ayant eſté mandé pour la ſeconde fois, & n'oſant refuſer vn Seigneur de cette condition : Ie feus voir cette Damoiſelle ſur les neuf heures du ſoir; & la trouuay en ſi piteux eſtat; que tous les Medecins qui l'auoient traittée auoient jugé qu'elle deuoit mourir ſur les dix heures (qui eſtoit vne heure apres) & bien que je n'euſſe guere d'eſperance en ſa gueriſon, je propoſay neantmoins vn remede fort innocent, & auec l'Apotiquaire & le Chirurgien qui m'aſſiſtoient, je le feis prendre à la malade, non pas ſans beaucoup de dif-

ficulté, puis qu'elle ne s'aydoit point du tout; Et l'ayant apres laissée en recommendation à ceux qui estoient pres de sa personne; je me retiray chez moy; d'où on me vint querir sur la minuict, par ce que la vertu de ce remede luy auoit redonné le mouuement, qu'elle auoit entierement perdu depuis vingt quatre heures, & à mon arriuée voyant qu'elle remuoit vn peu la teste, je luy feis derechef prendre vn semblable remede au premier, & qui n'estoit pas plus gros que la teste d'vne espingle, que ie feis (comme j'auois des-ja fait) dissoudre dans vne cuillerée de boüillon, auquel il ne changea point la couleur, la saueur ny l'odeur: mais il

est tellement cófortatif que sur les sept heures du matin, la maladeen fut si bien remise qu'elle recogneut Madame la Mareschalle sa mere: Et pour la troisiesme fois luy ayant donné de mon remede, tous ses sens reprirent leurs fonctions ordinaires, & bien tost apres elle cogneut tous ceux de la maison, & fut en fin par la continuation de ce noble restaurant, & le regime de viure que ie luy ordonnay, parfaictement guerie dans douze iours, & peu de temps apres mariée à Monsieur le Viscomte d'Arpajou.

Durant mon sejour en Anjou, les habitans de Mastigny Brian, (vne des bonnes parroisses de

cette Prouince) estant presques tous affligez de la dysenterie & flux de sang, me firent prier de les vouloir assister, ce que ie feis, & si heureusemét, qu'en quinze iours que ie feus parmy eux, ils furent tous entierement gueris, qui estoient en nombre de sept ou huict vingts. *Dysenterie.*

Ayant esté appellé pour traiter Monsieur Asse, Greffier Criminel au Parlement de Paris, aagé de quatre-vingts ans, malade d'vne Paralisie, qui luy estoit arriuée apres vne grande Apoplexie, priué de sentiment & de mouuement, ayant perdu la parolle, mesme apres auoir esté long-temps traitté par les plus habilles & sçauãs Medecins *Paralisie.*

de cette faculté, auquel pendant cinq semaines, ie feis par diuerses fois prendre de mes remedes, qui le remirent en tel estat qu'au bout de ce terme il chemina, parla, & escriuit fort librement.

Le sieur du Manoir Garde du corps du Roy, estant tombé malade, & affligé comme le sus nommé d'vne grande Paralisie, apres auoir esté abandonné de plusieurs Medecins qui l'auoiét traitté, me fist prier de le vouloir *Paralisie.* visiter, & tascher de luy redonner la santé ; ce que ie feis, & dans dix iours il fut si bien guery, qu'il s'est depuis fort bien porté.

Le Reuerend Pere Marais, Religieux de l'Ordre de Pre-

montré aagé de quarante ans, m'ayant dit qu'il eſtoit grandement incommodé d'vne extreme douleur & enfleure à la jambe gauche, de laquelle il auoit eſté traitté pendant ſept ou huict mois, par les plus doctes Medecins, & les plus experts Chirurgiens de cette ville, ſans que ſon mal ſe fuſt diminué, ny qu'il euſt receu aucun ſoulagement; au contraire, que depuis douze iours il ſoufroit des maux ſi enragez, qu'il n'auoit peu dormir vn quart d'heure ſeulement: Et me pria (que puis que pluſieurs perſonnes auoient eſté gueries par mon moyen de ſemblables infirmitez) de vouloir donner quelque allegement à ſon mal, qu'il n'eſperoit pas

Fluxions douloureuſes

pouuoir receuoir d'autre que de moy, ce qui m'obligea de le tenir chez moy, & le traiter pendant quinze iours, au bout desquels, il fut entierement guery, & s'est depuis fort bien porté.

Douleur & foiblesse de reins.

Monsieur de Montmor Raynaut malade à l'extremité de l'asme, ou difficulté de respirer, auec grande douleur & debilité des reins, affligé de tous ces maux depuis vingt-quatre ans, pour la guerison desquels il auoit eu quãtité de sçauans Medecins, & essayé la diuersité de tous les remedes qu'on luy auoit ordonné, sans toutesfois qu'il eust peu receuoir aucun soulagemét: Mais m'ayãt fait prier de le voir, & l'ayãt traitté vn mois de suitte

il fut entierement guery, par les remedes que ie luy donnay, aussi faciles à prendre que benins en leur operatiõ, desquels ie me suis seruy, & ay guery depuis quantité de personnes de condition affligées de pareilles maladies.

Monsieur de Mezieres Conseiller au grand Conseil, malade à l'extremité d'vn *Miserere*, ou entourtillement des boyaux, auec vne grande fiévre continuë, & vomissement tres-violent, estant abandonné de plusieurs Medecins; Et comme on n'esperoit plus rien en sa guerison, & que son mal alloit tousjours en empirant, ie feus prié par quelques vns de ses parens de l'aller voir: Et quoy que ie le

Miserere, ou Colique.

trouuasse en vn estat bien deplorable, & sur le poinct de rendre l'esprit : Ie luy donnay vn petit & simple remede, la vertu duquel l'eust si parfaictement guery dans trois heures, que depuis il ne s'en est iamais trouué incommodé.

Migraine & douleurs de dents. Monsieur d'Arrez Gentilhomme de Picardie, se trouuant fort affligé d'vne tres-violente migraine, & cruellement tourmenté d'vne defluction, ou plustost rage sur les dents, n'ayant peu trouuer aucun remede à son mal, eust recours à moy, & fut entierement guery dans deux heures, auec vn seul & simple remede que ie luy donnay.

Monsieur de Landes Payen

ayant esté long-temps malade de la fiebvre double quarte, sans receuoir aucun soulagement en son mal, quelque soin & quelques remedes que ses Medecins employassent, qui le traitterent pendant plusieurs mois, fut neantmoins soulagé par la vertu de mes remedes, & bien que ce fust au plus fort de l'hyuer il fut entierement guery dás dix iours, & plusieurs personnes de condition ayant appris sa guerison, & se trouuát affligez de pareil mal, me firent la faueur de se seruir de moy, & receurent par mon moyen vne pareille satisfaction que ledit sieur de Landes. *Fievre double quarte.*

Monsieur de la Roquette Conseiller du Roy en ses Con-

ſeils d'Eſtat, & Preſident au Parlement de Prouence, eſtant extremément malade de la fiebure double tierce, les accez de laquelle luy duroient ordinairement quatorze ou quinze heures, & pendant leſquels, il eſtoit ſi fort tourmenté, tant d'vne grande & exceſſiue alteration, que d'vne douleur de teſte & de tous ſes membres, de telle ſorte que trois celebres Medecins qui l'auoient traitté quelque temps, declarerent par acte public & en Iuſtice, que ſon mal eſtoient ſi furieux & ſi violent qu'il ne pouuoit eſuiter le ptiſis, l'hydropiſie, ou la mort en peu de temps: Mais par ce qu'il fut aduerty que j'auois guery pluſieurs perſonnes affligées de la meſme

Double tierce.

maladie, & qu'il sceut que ie n'e-
stois pas beaucoup esloigné de
sa maison, il en parla à ses Me-
decins, qui luy cõseillerent aussi
tost de m'enuoyer promptemẽt
querir, & à cet effect le sieur de
Foresta l'vn des trois Medecins
tres-docte, & Professeur en cette
Vniuersité, me vint prier de sa
part de l'aller voir, & m'ayant
emmené auec luy; apres auoir
visité le malade, en presence de
ces trois Medecins, ie luy donnay
vn remede que j'auois apporté,
lequel luy retrancha les deux
tiers de la fiebure & toute cette
grande alteration qu'il auoit;
mais ayant continué à luy faire
prendre vn semblable remede,
il fut apres la troisiesme prise en-
tierement guery.

Madame du Bordage en Bretagne estant malade à l'extremité, & tout à fait abandonnée de ses Medecins qui l'auoient traitée enuiró deux ans de suitte, d'vne espece de Ptysie auec fiebure & grande palpitation de cœur fut par la vertu de mes remedes entierement guerie dans douze iours, & depuis contre l'aduis & l'opinion de tous ses Medecins, elle a fait cinq ou six enfans, & se porte encore bien, Dieu mercy.

Ptysis & palpitation de cœur.

Damoiselle Gabrielle de Focher aagée de quarante deux ans (terme climaterique) affligée d'vne Paralisie vniuerselle, colique nephretique, grande enfleure, dureté & douleur en toute la region de la ratte, auec fiebvre & grande douleur de teste,

Catharres & paralisie.

fille d'vne mere decedée jeune, & d'vn pareil mal, le pere mort des gouttes au mesme aage, & huict de ses freres ou sœurs (dót elle estoit la plus jeune) qui n'ót peu atteindre la trente-quatriesme année, & outre plus (aussi bien que tous ceux de sa famille) d'vn goust si depraué, qu'elle aymoit mieux manger de saleures, espiceries, cruditez, & autre telle sorte de mauuais alimens, plustost que de quelque chose de bon: Enfin se resolut, pour euiter toutes ces grandes incommoditez dont elle auoit esté affligée plusieurs années, par ce qu'elle abhorroit grandement les remedes, & refusoit de suiure le regime conuenable à sa guerison) de suiure mon aduis, &

vſa de mes remedes, qui benins & faciles à prendre, l'eurent bien toſt guerie, & n'a depuis reſſenty aucune de ces infirmitez, mais s'eſt touſiours bien portée.

Madamoiſelle du Manoir femme du ſieur Manoir deſ-ja nommé (& par moy guery de la Paraliſie) eſtant grandement affligée d'vne fiebvre continuë, extreme douleur & grandes palpitatiõs & deffaillances de cœur, tres-violente douleur, enfleure & deureté en la region de la ratte, & de plus immobile de tous ſes membres, & abandonnée de tous les Medecins qui l'a-
Melancholie uoient viſitée, fut neantmoins guerie par le moyen de mes remedes, dont elle vſa l'eſpace de

douze iours seulement.

Le sieur du Chesne Gentilhomme de Bourgongne aagé de cinquante ans, se trouuant extremément affligé d'vne fiebvre continuë, d'vne cholique nephretique, & d'vne grande retention d'vrine, ayant esté long-temps traitté, & en fin abandonné par quantité de Medecins, me fist prier de vouloir prendre la peine de l'aller voir, & m'estant rendu dans sa chambre, j'y feis rencontre d'vn certain personnage, entre les mains duquel, depuis deux iours seulement ledit sieur du Chesne s'estoit abandonné en cette derniere extremité, à cause qu'il luy auoit promis de le guerir dans Grauelle

vingt quatre heures, par la vertu d'vn remede qu'il portoit dans vne fiolle de verre: Mais par ce que le temps & le terme qu'il auoit pris pour la gueriső estoit des-ja passé; & que le malade auoit pris de son remede par deux diuerses fois, sans trouuer pourtant aucun soulagement à son mal; Ie feus curieux de voir & examiner ceste poudre, & apres en auoir demandé à celuy qui la distribuoit, dont ie ne feus pas esconduit; j'en mis donc vn peu sur le bout de la langue, & trouuãt qu'elle estoit sallée, cela m'obligea de la mettre dans de l'eau commune assés chaude, où le tout s'estant entierement fondu, je feis aduoüer à ce nouueau Docteur que c'estoit vn sel; mais

d'autant que par ce moyen seulement je n'auois pas peu discerner, si ce sel estoit du fix, de l'armoniac ou du nitreux, je feis cōsommer l'eau, dans laquelle j'auois fait dissoudre cette petite quantité de poudre, & en ayant retiré le sel, ie le mis dās vn petit pot de terre entre les charbons ardens; Et voyant qu'il ne s'enfuyoit pas par la force du feu, & qu'il demeuroit tousiours fix, je conclus qu'en ceste qualité, il ne pouuoit iamais operer la guerison du mal dont nostre Gentilhomme estoit affligé, par ce qu'il falloit dissoudre le sable & le grauier qui l'empeschoit d'vriner, ce qu'vne poudre assés grossiere comme celle-là, ne pouuoit iamais faire: De plus il falloit en-

core rafraichir le corps pour moderer la fiebvre; Et en l'estat que ce corps se trouuoit, il ne pouuoit estre rafraichy qu'en desbouchant le conduit des vrines, ce qui ne pouuant estre fait par la vertu de ce sel, il falloit necessairement que dans l'vsage & les prises de ce remede le mal continuast & s'augmentast de plus en plus; & la raison en est fort euidente, par ce que ce sel ne peut iamais estre extrait des matieres qui le contiennent, que par le moyen de la calcination, c'est à dire, par vne grande violence de feu, dans laquelle par necessite il faut qu'il demeure fort alteré, par ce que ceste forte chaleur luy consomme toute son humidité, & c'est la

cause pourquoy il ne cesse de corroder par tout où il se trouue, s'il n'y a de l'humeur pour le nourrir ; que s'il en trouue, il la consomme continuellement, comme on remarque tous les iours, tant aux chairs qu'aux autres choses salées. Voyla pourquoy iamais aucun sel fix tiré & extraict par calcination, n'a peu iamais rafraichir, mais bien au contraire son esprit aygre qu'on fait par distillation. Que s'il estoit necessaire de donner quelque sel en vn corps qui seruit de rafraichissement, il se faudroit seruir du nitreux, qui à la faculté & la qualité aussi rafraichissante, que l'autre à de coustume d'eschauffer ; & ce fut le subjet pour lequel ie voulus anato-

miser & bien examiner cette poudre, à fin d'en parler auec toute asseurance : Dequoy tous les assistans & le malade demeurerét si satisfaits, que ie feus prié de vouloir donner quelque allegement à ce mal continuel dont il estoit trauaillé ; & pour cet effet ie preparay vn seul remede en liqueur que ie mis dans du bouilló, qui se trouue fort agreable au goust, & l'ayant fait prendre audit sieur du Chesne, vne heure apres il rendit vne plus grande quantité d'vrines qu'il n'auoit fait dans douze iours; & par la seconde prise d'vn pareil remede, il fut entierement guery: Neantmoins ce qui se trouue de notable & de merueilleux en ceste cure, c'est qu'ayant fait

conſeruer toutes les vrines, je feis voir par demonſtration qu'elles auoiét entraiſné plus d'vne onze de ſable, & autant de flegme viſqueux; ce qui depuis a obligé pluſieurs perſonnes de condition qui ſe trouuoient affligées d'vne ſemblable maladie de ſe ſeruir de moy, auſquelles j'ay fait reſſentir le meſme effect de mon remede qu'aux ſuſnommé.

Il y a quelques années que dans la rue de la Peleterie à l'image noſtre Dame pres du Palais, vne petite fille aagée de huict ans, ayant long-temps & familierement frequenté certaines perſonnes infectées du mal ſecret, autrement appellé en Frá-

çois mal de Naples ou Venerien, se plaignit d'vn mal de gorge, lequel ayant esté negligé, quelque temps apres se forma au gosier vn vlcere si grand & si furieux que plusieurs Chirurgiens qui la traitterent enuiron dix mois, ne sceurent apporter aucun soulagement ny amandement au mal, au contraire la cause se fortifioit d'heure en heure, d'autant que la boüe tres-venimeuse que cet vlcere purgeoit continuellement, tombāt auec les alimens dās l'estomach, ne pouuoit produire que de tres dangereux effects, comme l'experience fist voir; Car bien tost apres le corps de cet enfant fut veu tout couuert de pustules, & au lieu qu'auparauant le gosier

estoit seulement incommodé, toute la personne en fut extremément affligée, notamment le dedans de la bouche, & tout le haut du nez en fut si fort vlceré & corrompu, que cette fille ne pouuoit rien aualler, nō pas seulement du boüillon ny de l'eau pure, par ce qu'aussitost tout ce qu'elle mettoit à sa bouche resortoit par le nez. En cet estat deplorable elle fut donc entierement abandonnée par tous ceux qui l'auoient traittée iusques à cette extremité. Et moy prié tres-instamment, tant par ses parens, que par de mes amis, de la vouloir traitter, & tascher d'apporter quelque guerison à son mal; ce que ie feis, en commençeant par l'endroict le plus

affligé, qui estoit le gosier, à fin de rendre par ce moyen libre l'vsage des alimens, & euiter la mort de l'enfant, autremẽt tout apparente: Et apres par la vertu d vne bonne nourriture, reparer les forces de la nature, presques toutes corrompuës, ce que ie feis assés promptement: Le gosier ayant esté guery dans deux iours, la cause qui produisoit tous ces effects, & qui infectoit toute l'habitude du corps, fut entierement purgée, & dans trois semaines, au plus fort de l'hyuer, la personne fut purifiée & parfaictement guerie, auec l'admiration & l'estonnement de tous ceux qui l'auoient traittée & de tous les voisins, & auec vn contentement particulier de

tous ſes parens : Ce qui depuis a donné ſubiect à pluſieurs perſonnes de qualité & de tout ſexe, de ſe ſeruir de mes remedes, & reſſenty leurs perfections, les merueilleux effects de mes experiences.

Monſieur de la Roche Gentilhomme de Guyenne, ayant ſon fils aagé de quinze ou ſeize ans affligé de l'Epilepſie ou mal caduc, me vint demãder ſi ie pourrois (par la vertu de mes remedes) donner la gueriſon à ſon fils ; Mais par ce que la queſtion eſtoit trop generalle, ie luy feis reſponce qu'il falloit premierement eſtre bien informé de ſon mal, auparauant que le pouuoir aſſeurer de ſa ſanté, d'autãt qu'il

L'Epilepsie ou mal caduc.

y a peu de personnes qui sçachét guerir le mal caduc, par ce que l'hydiopatique tiét son siege au cerueau, & la sympathique préd son origine aux parties basses;& par ainsi,il faut que le remede de l'vn soit bien differét de celuy de l'autre, car celuy qui affligé depuis peu,c'est à dire,qui est venu par accidét, se guerit bié plus facilement que celuy qui procede de race,& qui se trouue dás vne famille comme hereditaire: Tellement que l'ayant interrogé de tous les signes qui me pouuoiét faire cognoistre la nature du mal de sondit fils, & m'ayant asseuré qu'il n'estoit affligé que depuis trois ou quatre ans seulement, & que de plus il sentoit venir son accés: Ie jugeay par ce rap-

port que sa maladie n'estoit arriuée que par accident, & qu'elle pouuoit auoir esté causée ou par quelque peur ou par l'vsage de quelques mauuais alimens, & que pour ceste raison la cause residoit aux parties basses, laquelle excitant quelque vapeur veneneuse au cerueau faisoit que le malade sentoit venir son mal, d'où ie pris cette asseurance que ie le pourrois facilement guerir, bien qu'on luy eust donné quantité de remedes desquels il n'auoit point receu aucun soulagement, par ce que tous ceux qui l'auoient traitté auparauant moy, luy auoient tousiours fait prendre les specifiques auec les purgatifs, ce que ie recogneus par les ordonnãces

de plusieurs Medecins que le pere du malade me fist voir; dans lesquelles estoit ordonné de prendre de guy de chesne, de peonia, de crane humain; & du pied d'Eslan meslez ensemble, auec les autres remedes purgatifs. Or il est tres-certain que le specifique doit estre long-temps dans le corps auparauant que faire ses operations, qui sont, où de corriger la cause du mal, où de conforter & remettre la partie affligée; & cela ne peut iamais arriuer, si on le mesle auec le purgatif, qui l'emporte auec sa violence, auparauant que la vertu de l'autre ait apporté aucun profit ny amandement au malade: Et de fait ce jeune Gentilhomme ayant esté mis entre

mes mains, & ayant fait dessein de le guerir; Ie le purgeay premierement, & apres luy feis vser des remedes specifiques tres-curieusement preparez, à fin que par ce moyen ces remedes estãs rẽdus plus spirituels, ils peussent plus facilement & plus efficacement agir contre le mal, comme ils firent en quinze iours que le malade fut soubs ma direction, au bout duquel temps, il fut entierement guery; combien que pendant sa longue maladie, il eust eu tous les iours deux ou trois accés, dont il ne s'est point depuis trouué aucunement affligé, ayant seulement pendant autres quinze iours pris de mes Eaux mineralles que ie luy auois données.

Vne Damoiselle de Blois aagée dix-huict à dix-neuf ans affligée & malade à l'extremité de la jaunisse, pasles-couleurs, fiebvre quarte & mal caduc, & tous ces maux ne procedans que de la retention du cours ordinaire de ses mois, lesquels auoiét esté arrestés par vne trop grande quantité d'humeur visqueuse & melácholique; & cette jeune Damoiselle ayãt esté pendant deux ans traittée par plusieurs Medecins, desquels elle fut abandonnée; Et moy au mesme téps prié de la vouloir traitter, ce que ie feis auec des remedes aussi agreables au goust que de fort douce operation, & fut entierement deliurée de tous les maux qui la trauailloiét en l'espace de douze

Iaunisse, pasles couleurs, & retention des mois.

iours,

iours, & apres elle quantité d'autres personnes affligées de maladies semblables.

Sur la fin de l'année mil six cens vingt-huict, Messieurs les Cōmissaires establis au Bureau de la santé à Lyon, ayant esté bien & deuëment informez de la bonté des remedes dont ie m'estois seruy en la guerison & preseruation des maladies contagieuses que i'auois traittées, tant en cette ville de Paris & Rouën, qu'en plusieurs autres endroicts, me firent prier de vouloir aller les assister en cette grande affliction de Peste, dont toute leur ville estoit attaquée en ce temps; Ce que n'ayant voulu refuser, & m'estant transporté sur le lieu, ces Messieurs Peste.

me demanderent quel appointement ie desirois qu'on me fist: mais par ce que la maladie estoit si grande & si generalle qu'elle me touchoit en particulier, & que ce n'auoit esté que la seule charité qui m'auoit obligé d'aller iusques là. Ie ne voulus point capituler ny rien accepter de ce qu'on m'offrit, Et bien que ie feusse accopagné de trois valets & d'vn cheual, je refusay mesme les alimens qu'on me vouloit distribuer pour nostre nourriture. Ie leur demanday seulement qu'on me logeast dans la maison la plus infestée, & qu'apres, selon le seruice que ie leur aurois rendu, ils cognoistroient plus particulierement ma bonne volonté, & jugeroient entre eux

de la recompense qu'ils me deuroient donner. La chose ayant esté ainsi resoluë, ie feus logé aux trois Roys, vne des principalles Hostelleries de la ville, tellement infectée, que plusieurs personnes y estoient morts, & notamment deux filles le iour auparauant mon arriuée, & que i'entrasse dans ledit logis, & dãs le mesme lict où ie feus couché: mais par ce qu'à cause de la force & de la rigueur du mal, il estoit besoin de promptement aduiser aux moyens & à l'ordre qu'il falloit tenir pour des-infecter vniuersellement toute la ville. Ie conferay auec le sieur Marcelin ancien Docteur en Medecine, & en cette qualité l'vn des Commissaires dudit Bureau de

la ſanté, à qui (apres auoir eſté entretenu de tout ce qu'õ auoit fait par le paſſé, ie feis aduoüer que tout ce qui auoit eſté fait, eſtoit beaucoup plus nuiſible que neceſſaire; & apres luy auoir donné les raiſons de ce que ie propoſois, il fut le confirmer dans l'aſſemblée dudit Bureau, & conclud auec tous les autres qu'il falloit entierement ſuiure mon conſeil. C'eſt pourquoy ie propoſay & feis vn parfum de mon inuention, lequel en bruſlant fait vne vapeur preſque inuiſible, au contraire de celle qui procedoit de tous les autres parfums dont on s'eſtoit auparauant ſeruy, laquelle eſtoit tellement groſſiere, qu'elle ſeruoit comme d'eſponge pour retenir

le mauuais aïr, au lieu que la vapeur qui sortoit de mon parfum estát extremément subtille, auoit toute la force necessaire pour dissiper toutes sortes de venins : Aussi il fut approuué, & l'experience luy fit donner de si grandes loüanges, que tous ces Messieurs l'ont recogneu pour vne des principalles causes de leur desliurance, comme Monsieur le Conseiller de Siluecane President audit Bureau, en rend vn ample tesmoignage dás l'Histoire qu'il a faite de cette Peste, & des ordres qui ont esté obseruez pour s'en deliurer, auquel certainement ie dois rendre ce deuoir, que toute la ville, en general & en particulier luy a de fort grandes obligations, tant

pour la judicieuse conduite dont il s'est seruy, que pour la patience qu'il a tousiours tesmoignée à supporter beaucoup de fatigues & de dangers où il estoit tous les iours exposé, & pour les ingratitudes dont la plus part du peuple la recõpense : Et ie puis dire de luy pour les soins qu'il a pris à deliurer sa ville de cette furieuse Megere, il merite bien autant de loüanges qu'il a fait de pas pour moyenner la guerison de tout le public : Mais pour faire voir plus particulieremẽt l'efficace & les vertus admirables de mõ parfum, cent ou six-vingts personnes qui furent employées pour purifier les maisons, où d'ordinaire ils trouuoient des hommes, des femmes, & des

enfans, morts & pourris auec leurs licts, & leurs maiſons bien fermées auec vne grande putrefaction: Neantmoins aucun de tous ces parfumeurs n'a iamais eu aucun mal, ny les maiſons apres auoir eſté parfumées, n'ont eu iamais eu aucune recheute, ce qui fiſt cognoiſtre l'effect de ce que ie leur auois promis, ayant des mon arriuée aſſeuré ces Meſſieurs, que s'ils vouloient vſer de mes remedes, auec l'ordre que ie leur ordonnerois, ils ſeroient en l'eſpace de trois mois entierement deliurez de ce fleau, ennemy mortel du genre humain, ce qui arriua auec l'aſſiſtance de celuy (ſans l'ayde duquel, tous nos deſſeins ne ſont que vanité) à qui ſeul ſoit eternellement ren-

du honneur & gloire.

Vn Gentil-homme Aleman nommé Zerſechil aagé de cinquante deux ans, eſtant venu à Paris pour quelques affaires particulieres, & ayant fait vne trop grande deſbauche, fut attaqué d'vne fiévre tierce fort violente, pour la gueriſon de laquelle il fit appeller pluſieurs Medecins, par l'ordonnance deſquels il fut ſi fort ſeigné qu'vn petit cours ſolataire qu'il auoit par interualle des hemoroïdes s'arreſta, & auſſi toſt il fut affligé de l'hydropiſie, ditte anaſarque, de laquelle il fut encore quelque téps traitté par les meſmes Medecins: Mais ledit Gentil-homme ne trouuant point par la priſe des remedes qu'on luy ordonnoit

Hemoroyde, & hydropſie ditte Anaſarque.

aucun soulagement à son mal, au contraire allant tousiours de pis en pis: Ie feus prié par vn de ses amis de le vouloir aller voir, & m'estant rendu à la chambre du malade, luy mesme me pria tres instamment de prendre soin de sa personne: mais ayant consideré son aage, son enfleure vniuerselle, sa mauuaise couleur, son grand degoust, son alteration, cette grande pesanteur & lassitude des membres dont il estoit incommodé, sa fiebvre & la difficulté d'haleine qu'il auoit, & toutes ces choses m'ayant grãdement mis en peine, ie feis quelque difficulté de le vouloir traiter; toutesfois la resolution qu'il me tesmoigna auoir prise, de vouloir entieremẽt obeïr à tout

ce que ie luy ordonnerois, m'obligea d'entreprendre sa guerison, à quoy ie reussis si heureusement, qu'en l'espace de vingtcinq ou vingt six iours, ie l'eus parfaictement guery, & pendát huict mois de temps qu'il fut à Paris, il me visita fort souuent, & en recognoissance de cette faueur, me fit faire quantité de cognoissances des personnes de condition, tant de sa nation que d'autres, lesquelles estant affligées de pareilles ou autres maladies, se seruirent fort vtilement de mes remedes; mesme ledit Gentil-homme depuis son despart a tousiours continué de me tesmoigner son affection par quantité de lettres qu'il a pris la peine m'escrire, par lesquelles il

m'asseure que depuis il n'a point ressenty en sõ corps aucune sorte firmité, & que sa santé a esté tousiours fort bonne.

Comme ie trauaillois à la composition de mon liure, & que j'escriuois des obseruations, vne Dame de condition & de merite de cette ville de Paris aagée de vingt-huict ans, m'enuoya son carrosse auec priere de vouloir prendre la peine de la venir voir, ce que ie feis, & la trouuay dans son lict grandement affligée de l'hydropisie, ditte hyposarque, auec vne grãde lassitude des membres, fievre lente, alteration mediocre, tres-mauuaise couleur & fort des-

gouſtée; Et l'ayant interrogée ſur le regime de viure qu'elle auoit tenu,& les remedes qu'elle auoit pris pendant le temps de ſa maladie,& ayant ſçeu par ſon raport qu'elle auoit eſté traittée par deux habilles & fort experimentés Medecins: Et veu qu'ils auoient ordonné des remedes excellens & tres-conuenables au mal qui paroiſſoit, deſquels neneantmoins, elle n'auoit point receu aucune ſorte d'amendement ny de ſoulagement, ie ſoubçonnay auſſi toſt qu'il falloit qu'il y eut quelque autre cauſe ſecrette & cachee, qu'on n'auoit encore ſceu cognoiſtre; C'eſt pourquoy, ie la ſuppliay tres-inſtáment me vouloir deſcouurir tout le miſtere, & ne

me tenir rien de caché par ce qu'autrement il m'estoit impossible de pouuoir mieux faire que les autres : Mais ne pouuant sçauoir d'elle autre chose, sinó que depuis vn an elle n'auoit point eu ses mois, qui estoit le mesme qu'elle auoit dit aux autres Medecins : Ie luy protestay derechef, que ie ne sçaurois la traiter, si elle ne m'aduoüoit franchement ce qui en estoit, & qu'il pouuoit estre arriué que Monsieur son mary, luy auroit autrefois causé quelque indispositió venerienne, pour la guerison de laquelle, il falloit necessairemét apporter les remedes vtiles, & les messer auec ceux qui pouuoient guerir les autres maux, dont elle estoit affligée, & par

ce moyen, l'vne & l'autre cause estant purgée, elle recouureroit entierement la santé: mais elle s'opiniastra tousiours à ne me vouloir rien cõfesser, & me loüa grandement la modestie & la continence de son mary; Ce qui me fist prendre congé d'elle, luy ayant protesté que j'estois fort marry que ie ne pouuois luy dõner des remedes necessaires à sa guerison. Toutesfois cõme j'estois à la porte de sa chãbre prest à sortir, l'arriuée de Monsieur son mary, qui venoit de sa Iurisdiction souueraine, me retint, lequel m'ayant entretenu quelque peu de temps, Madame l'appella, & pendant qu'ils estoient dans leur conference, je m'accostay de la Damoiselle suiuãte,

nourrie depuis 22. ans dans la maison, auec laquelle ie m'entretins & appris l'esclaircissemét que ie souhaitois; car elle me dit que le mal que ie desirois sçauoir, estoit veritablement venu du mary, que du commencement ce mal ne paroissoit pas grand chose, qu'il auoit esté neglige, mais en fin qu'il s'estoit rendu tres-mauuais, dont la Dame auoit esté fort incommodée, que neantmoins elle n'auoit iamais voulu cómuniquer qu'à sa confidente, & qu'elle auoit pris cet expedient d'aller demander quelque remede, pour vne pauure fille honteuse, & qu'auec ce qu'on luy auoit donné, elle auoit traitte le mal de sa Maistresse, laquelle fut bientost exte-

rieurement guerie, sans qu'elle prist aucun purgatif, ny autre chose couenable pour nettoyer le dedans du corps, de telle sorte que la guerison n'auoit esté que superficielle, & qu'on pouuoit bien dire que le loup estoit entré dans la bergerie, & continuant tousiours mon entretien auec cette confidente, elle m'asseura de plus auoir tousiours obserué depuis ce temps là, que sa Maistresse ne s'estoit iamais bien portée, & qu'elle auoit eu tousjours tres-mauuaise couleur, s'estoit trouuée incommodée de grande lassitude, & auoit souffert quantité de douleurs nocturnes, mais qu'on n'auoit jamais creu que cela d'eust proceder de ce mal là, toutesfois qu'elle

qu'elle croyoit que j'auois fort bien jugé & recogneu la cause de son indisposition; Ce pendãt Monsieur & Madame ayãt mis fin à leur petite conference, je feus appellé pour resoudre ce qu'il falloit faire & moyenner la guerison de la malade, à quoy ie feis responce (comme estant fort bien instruit de sa maladie, par le recit de la Damoiselle suiuante) qu'il estoit tres-necessaire (si Madame desiroit sa santé) qu'elle print resolution de faire vne petite & fort legere diette, que Monsieur approuua aussi tost; ce qui me confirma dauantage dans l'opinion que la cõfidente m'auoit donnée, & Madame m'ayant asseuré qu'elle y estoit entierement disposée, je la

traittay dõc selon le mal, & l'eus guerie dans trois semaines.

Pendant le mesme temps, & comme ie traittois ladite Dame, Monsieur son mary fut attaqné d'vn accés de fiebvre fort violente, & en mon absence, ses Medecins estans appellez, ils luy ordõnerent aussi tost la seignée: Mais par ce qu'il auoit des-ja quelque creance en moy, il ne voulut point passer outre sans auoir sceu mon aduis, lequel estant tout contraire à celuy de ses Medecins; je luy dis qu'on deuoit cognoistre le mal auparauant qu'ordonner aucun remede, & que cette fiebvre pouuoit estre ephemere, & n'auroit de durée qu'vn iour seule-

Fiebure Ephemere.

ment, que si elle estoit cõtinuë, quotidienne, tierce, ou quarte, on auroit assez de temps pour y apporter les remedes necessaires à la guerison du mal; & qu'é tout cas il valoit tousiours mieux commencer par quelque legere purgation que par la seignée, à cause que le purgatif emporte l'humeur superfluë, & la seignée au contraire la retient: D'où nous voyōs que bien souuent plusieurs personnes tombent en hydropisie, où sont affligées d'autres plus grādes maladies, pour auoir esté trop seignées; car les veines à la place du sang attirent les humeurs cruës pour se remplir: tellement que ce meslāge qui se fait, cause tousjours quelque maladie, ou il en-

tretient au moins celle qui estoit des-ja formée : Et ie ne suis pas seul tesmoin, qui ay veu quãtité de personnes affligées de cette dãgereuse maladie venerienne; lesquelles pour auoir esté seignées pendant le temps qu'elles auoient eu la gonorrhée inueterée, ou telles autres maladies secretes, aussi tost que le sang a cõmencé de sortir par la veine, le venin s'estant espandu par tout le corps ; ont esté affligées de quantité de maladies, & ont résentis de grandes douleurs, qu'õ peut tousiours éuiter, pourueu qu'on commence par la purgation. D'ailleurs il est grandement necessaire de conseruer le sang, comme estant le plus grãd & importãt tresor de la nature,

& la vraye base de tous les esprits, tant vitaux qui ont leur siege dans les Arteres naturels, qui resident dans les veines, que animaux qui occupét & sont logez dans les nerfs, sans l'assistance desquels, il ne se peut faire aucune bone fonctió dãs le corps, non pas mesme vne entiere digestion, d'où ie conclus que les seignées trop souuant reiterees sõt beaucoup plus nuisibles que profitables. Toutes ces raisons que j'aportois à ce bõ Seigneur, l'obligerent de suiure mon conseil qu'il trouua fort juste, en ce que son accés de fiebvre n'ayant duré que vingt-quatre heures seulement, il fut deliuré de cette maladie, qu'il auoit creu plus grande & de plus longue

durée, ce qui luy confirma dauantage la bonne estime qu'il auoit de moy; Neantmoins cela ne m'empescha pas de le faire purger, dont il fut fort satisfait, & n'a depuis resenty aucune indisposition : Ce qui a obligé quantité de ses parens & de ses amis de se seruir de moy dans leurs maladies, lesquels ont esprouué mes remedes, & receu toute la satisfaction qu'ils en pouuoient esperer.

Deux Gentils-hommes Anglois aagez chacun de quarante deux ans, & de grande consideration dans leur pays, tant pour leur merite que pour les grãdes charges qu'ils ont dans la maison de leur Prince. Estans venus

en ceste ville de Paris, & s'estans grãdement & par exceds adonnez aux desbauches, à mesme temps tous deux se trouuerent malades, & furent affligez de pareille maladie, par ce que leur mal procedoit d'vne cause semblable; Ils eurent donc vne grãde fiebure continuë, tres-grande oppression à la poictrine, & extreme difficulté de respirer, ce qui les obligea d'auoir recours à leurs Medecins, lesquels ne leur ordonnerent autre chose que la seignee, qu'ils firent rëiterer par diuerses fois, & leurs defendirent tres-expressément la purgation, ce qui estoit cause que la nature s'affoiblissoit tousjours, & que les malades empiroient & alloient de mal en pis: *Fiebvre continuë & oppression de poictrine.*

Mais les amis de l'vn luy ayant conseillé de se seruir de moy, l'asseurerent que ie le guerirois, & sur cette creance, il m'enuoya prier de prendre la peine de le venir voir & le vouloir traiter, ce que ie feis, & ne luy feis prendre qu'vn seul purgatif qui l'eust guery des le mesme iour. Aussi tost il fut voir son Camarade, & fit tout son possible pour le persuader de suiure la mesme route qu'il auoit tenuë, & de se mettre entre mes mains, à quoy il ne voulut jamais consentir, par ce que ses Medecins luy auoient asseuré, que si on le purgeoit deuant le douziesme iour, la mort luy estoit inéuitable; Mais au bout de six iours, il fut tellement ma-

lade, qu'on me vint prier de l'aller voir; & m'estant rendu chez luy, & le voyant au piteux estat où il estoit, je dis qu'il n'en pouuoit iamais guerir, par ce que les humeurs qu'il falloit purger estoient retenuës, & si fort corrõpuës, qu'elles auoient fait vn absés à l'entour du cœur, ce qui fut verifié, car estãt mort le mesme iour, il fut ouuert, & tout ce que j'auois dit trouué veritable, ce qui obligea son compagnon que j'auois des-ja guery, de me remercier plus particulierement qu'il n'auroit fait, sans la rencontre de cette circonstance.

Lettre du Sieur de Sainct Iean, au Sieur de Rochas.

MONSIEVR,

Bien que ie n'aye pas l'honneur d'estre cogneu de vous, vous ne trouuerez pas mauuais que j'aye pris la hardiesse de vous enuoyer mon homme, & vous faire par la presente vn veritable recit de toutes les infirmitez dont ie suis affligé, & prier vostre courtoisie de me faire sçauoir si vous auez quelque remede qui puisse guerir, ou du moins soulager la violence de mes maux. Et affin que vous soyez bien instruit de toutes choses, vous sçaurez que ie suis dans la quarante-neufies-

me année de mon aage, & que depuis dix mois ie ſuis cruellement tourmenté d'vne fiebvre double quarte, pour la gueriſon de laquelle, j'ay employé la ſcience de quatre ou cinq experts Medecins, que j'ay enuoyé querir de diuers endroicts, & prié de venir en ma maiſon, diſtante d'icy de quarante lieuës; mais au lieu du ſoulagement que j'auois eſperé de leur ſecours, ie ſuis depuis deux mois deuenu fort jaune, maigre au poſſible, toute la region de la rate fort dure, enflée & douloureuſe, auec de ſyncopes & de grandes palpitatiõs de cœur, & de plus vne iliaque paſſion ou forme de cholique, ayant mon ventre fort tendu; & vne grande retention d'vrines, tous leſquels maux me font ſou-

frir des douleurs qui ne peuuent estre imaginées que par moy seul, qui en resent tous les iours les rigueurs: Enfin voyant que la fiebvre ne me quittoit point, ie me suis fait porter en cette ville de Rouën pour tascher de trouuer quelque allegement à mes infirmitez; & à cet effect, ie me suis mis entre les mains d'vn seul Medecin de ma cognoissance (par ce que i'ay cogneu, mais trop à tard, que c'est vne grande pitié d'vn malade, quand il est soubs la direction de plusieurs Medecins) estant donc arriué icy, & l'ayant consulté, il fut d'aduis de me purger & de me seigner, ce qui n'a point donné d'amendemét à mes maux, au contraire j'ay diminué depuis, & tous les iours

ie deuiens si foible & si malade, qu'en cette extremité ayant fait appeller quelques parés que j'ay en cette ville, pour me consoler auec eux; & l'vn desquels m'ayant dit vous cognoistre, pour l'auoir parfaitemét guery d'vne sciatique, grand mal d'estomac, force galles, dertres, & plusieurs autres incommoditez; & tant luy que le sieur Bertrand, que vous auez aussi guery de la maladie qu'il auoit eué, qu'on appelle manie, m'obligerent de vous escrire & consulter vostre experience sur le subjet de mes maux; mais auparauant nous vouleusmes sçauoir l'aduis de mon Medecin, qui me conseilla la mesme chose que mes autres amis; toutesfois auec cette protestation, que tous ceux qui ne

ſont point de leur faculté ſont Empyriques, les remedes deſquels ſont extremément dangereux, par ce qu'ils ſont trop chauds, & par conſequent ennemis de mes infirmitez: Mais luy ayāt reſpōdu que vous cōpoſiés certaines eauës mineralles, par la vertu deſquelles vous auez guery mondit couſin; Il m'a dit que veritablemēt, il croyoit que les Eaux de forges me feroient fort propres, ſi la ſaiſon le pouuoit permettre, mais que celles que vous cōpoſez ne pouuoient pas eſtre bonnes pour ma ſanté, par ce qu'elles ne ſont faites que par le moyen du feu, qui leur imprime de mauuaiſes qualitez. Enfin il a conclud pour moy à l'vſage du laict d'Aneſſe, dont ie me ſuis ſeruy l'eſpace de huict

iours : Mais ſi fort à mon dommage, que mon eſtomach s'eſt entierement gaſté, & tous mes maux ſe ſont dauantage irritez, (ſi celuy qu'il a pris en ſon enfance luy auoit eſté auſſi peu cõuenable, il n'auroit pas atteint l'aage qu'il a). Il m'a voulu encore obliger d'auoir recours à vne nouuelle purgatiõ, & a vne secõde ſeignée, que ie n'ay point voulu accepter, tant à cauſe de ma grande foibleſſe, & de la rigueur du temps, que pour le peu d'effet que i'ay recogneu en toutes les ordonnances de tous les Medecins que i'ay conſultez. Et toutes ces conſiderations m'ont obligé de vous dire le piteux eſtat où ie ſuis, & vous ſupplier me vouloir aſſiſter de vos aduis, & m'enuoyer voſtre ordonãce,

que ie feray executer par mon Apoticaire, que ie cognois pour estre fort expert & fort mon affidé: Toutesfois si ma santé dépend absolument de quelque secret que vous ne vouliez communiquer, ie prendray tout ce qu'il vous plaira m'enuoyer, & si ie reçois de vostre part la guerison (que mes amis m'ont fait esperer que vous me dónneriez); Ie vous prie de croire, que ma vie qui se trouue maintenát desplaisante & ennuieuse, estant remise en son premier estat, sera tousiours desdiée pour vostre seruice, & toutes mes actiós employées pour vous faire cognoistre par effect, que ie suis,

MONSIEVR,

De Rouen ce 15. Decemb. 1634.

Vostre tres-humble & plus affectionné seruiteur,
DE S. IEAN.

Reſponce du Sieur de Rochas, à la Lettre du Sieur de S. Iean.

MONSIEVR,

Apres auoir bien conſideré tous les termes de voſtre Lettre, & tous les diſcours que voſtre homme m'a faits, touchant voſtre maladie; j'ay eu veritablement compaſſion du miſerable eſtat où vous eſtes reduit, ce n'eſt pas que ie croye voſtre gueriſon tout à fait deſeſperée; au contraire, ſi vous voulés effectuer punctuellement ce que vous me promettez par voſtre lettre, & ſuiure exactement tout ce que ie vous

conſeilleray, je ne fais point de doubte, que vous ne recouuriez bien toſt cette ſanté que vous auez perduë depuis ſi long-temps, & ne ſoyez entierement deliuré de cette quãtité de maux qui vous affligent. Pour cet effect, ie n'ay point voulu enuoyer mes ordonnances chez voſtre Apoticaire, par ce que j'ay pris garde qu'il y a tousjours quelque choſe à dire, car comme le malade ſe fie au Medecin, ainſi le Medecin ſe rapporte à l'Apoticaire; l'Apoticaire à ſon garçon, & celuy-cy quelquefois à d'autres perſonnes. Or il ſe peut faire que l'vn manquera par ignorance, l'autre par auarice, & l'autre par negligence; meſgarde, malice, ou

autrement, & de là ie vous laiſſe à penſer quels malheurs peuuẽt arriuer : mais ie vous enuoye dequoy faire vne ptiſane, que vous ferez (s'il vous plaiſt) de la méme ſorte que j'ay dit à voſtre hõme, de laquelle vous ferez voſtre breuuage ordinaire, pendant ſept ou huict iours, ſans prendre aucune autre boiſſon, & durant l'vſage de ladite ptiſane, vous prendrez chaſque matin la doſe de l'opiate que ie vous enuoye cõme ce porteur vous dira : Et cõme vous trouuerez que toutes ces choſes n'ont aucunemẽt l'odeur ny la ſaueur mauuaiſe, ainſi ie puis vous aſſeurer que dans huict iours vous ferez guery de cette jauniſſe qui vous afflige, & de l'enfleure & durté

que vous auez au ventre, & à la region de la rate, que voz reins se desboucheront, & vostre fiévre se diminuera, ce qui ne sera pas vn petit acheminement à vostre entiere reconualescence. Monsieur d'Ranis que vous cognoissez particulierement, a esté guery d'vne semblable infirmité auec vn pareil remede, & lors qu'il estoit à la veille de tomber en hydropisie: I'ay voulu vous alleguer ce fidele tesmoin, outre les autres que vous auez des-ja veus, à fin que vous ayez plus de creance en moy, & plus de volonté d'executer ce que ie vous ordonne. Apres donc le neufiesme iour qui sera le lendemain que vous aurez acheué vostre ptisane, vous prendrez encore,

s'il vous plaist, pendant douze iours chasque matin, & vne heure apres le leuer du Soleil, toute l'eauë d'vne des douze bouteilles, que ie vous enuoye réplies de mes Eaux Mineralles, contenát chacune quatre plain verres, que vous boirez à jeun, en vous promenant dans vostre chambre, & apres chaque verre, vous pourrez prendre quelque peu d'anis confit, ou bien quelque autre chose pour vous oster le goust des eaux, & ainsi vous continuerez tant qu'elles dureront, & tiendrez le regime que ie vous ay donné à part; mais sur tout soyez soigneux de vous garder des saleures, espiceries, cruditez, & autres telles choses visqueuses, de chagrin, & de me-

lancholie, faites s'il se peut quelque mediocre exercice, auec gés d'agreable conuersation; euitez aussi de vous loger dans quelque chambre neufue, par ce que l'odeur de la chaux & du plastre est grádement nuisible aux personnes aagées comme vous, & offence fort le poulmó; tout de mesme que les eaux qui croupissent, sejournent, ou passent dans les canaux de plomb, qui offencent & blessent les intestins & les reins.

Pour ce qui regarde la purgation & la seignée que vostre Medecin vous coseilloit, ie vous en diray icy mon sentiment, qui est que vous ne deuez point suiure cette ordonnance de vous purger, si ce n'est que vous ayez

quelque vomiſſement, douleur ou peſanteur vers les inteſtins, manque d'apetit, ou quelque amertume dans la bouche, douleur de teſte ou des membres, & l'ineſgalité de pouls (qui eſt vn ſigne de quelque putrefaction ou abondance d'humeur, ennemie de nature). Alors diſ-je, en cas que vous ayez pluſieurs ou quelqu'vn de ces ſignes, vous pourrez ſans apprehenſiõ vous purger auec ce que j'ay baillé à voſtre homme; Encore faut-il obſeruer que les fiebvres & les grandes indiſpoſitions du foye ne ſe doiuent purger que par le ſiege, ou par les ſueurs; les maladies du poulmon par les crachemens, & les indiſpoſitions des reins par les vrines; mais la ca-

cochimie a besoin d'estre purgée par le ventre, par les sueurs, & par les vrines, principalement lors qu'elle est fort inveterée.

La seignée ne vous sera non plus necessaire, si ce n'est qu'il vous arriue quelque fiebvre ayguë, ou quelque autre des signes suiuans, comme alteration, les vrines crasses & rouges, pesanteur & douleur au costé droict, vomissement amer, rougeastre ou verdastre, ou bien que les veines soient grandement apparentes, enflées, & fort pleines de sang: Alors, dis-je, il ne sera pas mauuais d'ouurir la veine, & en tirer quelque peu, & par ce moyen cõsiderer bien exactement sa qualité; car s'il est fort escumeux, c'est vn vray si-

gne que la bille ou cholere pesche, ou que les poulmons sont offencez; s'il est noir, c'est vne marque asseurée de melancholie, ou bien que le foye a trop de chaleur; si quelque eau surnage par dessus, c'est vn tesmoignage que la pituite est fort abōdante, ou bien que le cerueau, les reins & la vessie patissent; s'il est sec & de diuerses couleurs, il est à croire que la melancholie est trop abondante, ou que la paralisie est proche d'attaquer le malade; s'il est verdastre, c'est vne preuue que le cœur & la poictrine souffrent; & s'il est fort ecumeux, luisāt & subtil, c'est signe d'hydropisie: Il y a bien encore d'autres choses à cōsiderer touchant la seignée, mais par ce

qu'elles ne vous sont point importantes. Ie ne vous en entretiendray pas dauantage, seulement ie vous diray que vous deuez sçauoir ceste maxime, que le sang estant chaud & moite, refrene plus que toute autre chose la melancholie & la cholere, & qu'il eschauffe puissamment la froideur de la pituite; & vous deuez tenir pour chose tres-asseurée, que les bons purgatifs evacuent les humeurs qui rendent le sang impur, mais que la seignée faite inconsiderément, tire pesle mesle le bon auec le mauuais, qui n'est pas vne petite erreure, puis que nous deuons tascher d'oster le mauuais & de conseruer le bon: Par ainsi ie conclus que vous n'auez

pas besoin de grands purgatifs, non plus que de la seignée, tant à cause de vostre aage, & pour estre au fort de l'Hiuer, que par ce que vos maux vous ont grandement affoibly & extenué; Toutesfois cette ptisane & mes Eaux Mineralles vous purgeront fort doucement toutes les humeurs qui ont produit & entretiennent tant de maux: Mais ce que vous trouuerez de plus admirable, c'est que cette purgation se fera tantost par le siege, tantost par les vrines, quelques fois par les sueurs, & par des incensibles transpirations, auec tant de douceur & de benignité, que vous trouuerez tous les iours quelque notable amandement, & la nature re-

prenant ses forces, & se deffaisant de toutes les mauuaises humeurs qui la tourmentoient & la trauailloient, aduancera peu à peu cette parfaicte santé que vous desirez, car mes Eaux mineralles purgent ce qui a besoin d'estre purgé, quoy que neantmoins elles arrestent toutes sortes de flux de ventre, rafraichissent l'endroit qui est alteré par trop de chaleur, & eschauffent les parties affligées par trop de froideur, en purgeāt la cause qui eschauffe, & ostant la matiere qui refroidit, elles humectent la trop grande siccité, desseichent la trop grande humidité, dilatent, reserrent, vuident, arrestent, & dissoluent plus qu aucun autre remede,

toutes les humeurs grossiers & visqueuses les chassent, & deliurent la nature des incommoditez qu'elles luy causent, & toutes ces differentes operatiõs se font auec vne promptitude si grande, que tout le monde en est estóné; & c'est par ce qu'elles contiennent toutes les vertus & les proprietez Metalliques, plus puissantes & beaucoup plus excellentes (sans cõparaison) que celles des vegetaux & des animaux, & ce sont ces esprits Mineraux, qui par leur subtile tenuité leur communiquent ces puissantes actions, les conduisent, & les portent par toutes les principalles parties du corps, à fin qu'elles deschargent entierement la nature de tout ce qui

l'incommodoit, outre plus elles ont cela d'excellent & de merueilleux, que quelque grande quantité qu'on en puisse boire, elles ne chargent jamais l'estomach ny les hypochondres, au cõtraire elles en chassent toutes les humeurs crasses, visqueuses, grossieres, noires, billieuses & pituiteuses, en desopilant & desbouchant les conduits, fortifiant & rendãt libres les voyes qui seruent à la distribution de la nourriture, ou à l'expulsion des excremens, & par ce moyen brisent, attenuent, & dissoluent la grauelle, donnent du rafraichissement au foye, aux reins, au cœur, au poulmõ, & à toutes les autres parties, qui peuuent estre affligées par quelque cha-

leur eſtrange, excitent puiſſamment l'appetit, temperent la bille, arreſtent la ſoif, prouoquent le ſomeil, & cauſent des ſomnes fort plaiſans, rafermiſſent & cõfortent toutes les parties par où elles paſſent, & font des operations plus merueilleuſes que le plus excellent de tous les remedes qui ayent eſté cogneus iuſques à preſent : I'ay bien voulu vous entretenir tout au long de leurs vertus admirables, à fin que cela vous oblige dauantage à vous en ſeruir, & faire les meſmes experiéces que beaucoup d'autres perſonnes, leſquelles par leur moyen ont trouué le remede & la fin de leurs infirmitez, Ce que j'eſpere que vous ferez, auec l'aſſiſtance

de ce grand Dieu, de la màin duquel, ie tiens ces particulieres faueurs: Et apres que vous aurez exactement suiuy mes ordonnances, vous m'aduertirez, s'il vous plaist, du succés, & me ferez l'hóneur de me croire toute ma vie,

MONSIEVR, Pour,

Vostre tres-humble & plus affectionné seruiteur,
DE ROCHAS.

De Paris ce 20. Decembre 1634.

Autre Lettre dudit ſieur de ſainct Iean, au ſieur de Rochas.

MONSIEVR,

Pour ne paroiſtre pas ingrat aux obligations que ie dois à voſtre courtoiſie, & à l'excellence de vos remedes, la vertu deſquels m'a entierement deliuré de la violence des maux dont j'eſtois affligé depuis ſi lóg temps: Et par ma derniere vous ayant deſ-ja remercié de l'acheminement que ie voyois arriuer à ma ſanté, par le moyen de la ptiſane & de l'opiate qu'il vous a pleu m'enuoyer; Maintenant que j'ay acheué la diete & le re-

gime que vous m'avez ordonné, pris toutes vos Eaux minerales, entierement obserué tout ce que vous m'auez mandé, tant par vostre lettre, que par la bouche de mon valet, & que ie suis parfaictement guery auec vne nature aussi bône que celle que j'auois auparauant la venuë de tant de maux; Et puis qu'apres Dieu, ie ne tiens cette guerison que de vostre main, je serois veritablement indigne de la miere du iour & de la possession des douceurs de cette santé, si mes remerciemens ne vous alloient tesmoigner le ressentiment particullier que j'en ay, auec cette supplication que ie vous fais, de m'employer aussi franchement dans les occasions, où vous me

croirez pouuoir quelque chose pour vostre seruice, comme j'ay receu de vous les moyens de recouurer l'vsage des plaisirs de la vie: Et bien qu'au commencement qu'on m'apporta vos remedes, ie n'eusse pas conceu vne grande esperance de leur bonté, pour le peu d'effect que j'auois rencontré en tous ceux, que tát de Medecins m'auoient des-ja donnez, vostre ptisane neantmoins m'ayant dans deux iours deliuré de la plus grande partie des douleurs dont j'estois trauaillé, me fit cognoistre que ie ne deuois plus desesperer de posseder encore le bien d'vne plus longue & plus douce vie: Et certainement j'auois besoin de ce breuage, pour remettre mon

cœur & mon estomach, tout à fait gastez, par tant de diuerses potions que les Galeniques m'a-uoient obligé de prendre, lesquelles m'ôt esté tousiours aussi nuisibles & dangereuses, que la vostre m'a esté douce & profitable: Et de vray, ie croy que c'est-elle seulle qui a le plus operé à ma guerison, comme vn des plus admirables remedes qu'on puisse trouuer; Mais sans m'arrester plus long temps à vous entretenir de son excellence, ny des loüanges qu'elle merite, il me doit suffire que les effects merueilleux qu'elle produit, sōt d'assez fortes preuues, pour faire croire & cognoistre ses vertus à tout le monde: Aussi n'ay-je pas fait dessein en cette lettre de

descrire ses eloges, ny les merueilleuses qualitez de vos Eaux mineralles, lesquelles ont acheué d'emporter tous les maux qui m'estoient restez d'vne si grande & si lógue maladie : I'ay seulement resolu de vous remercier, & de vous offrir le reste de ma vie, que ie possede, que vous m'auez redonnee, & que vous vous estes si absolumét acquise, que par tout dans ses inclinations, & dans ses mouuemens, ma recognoissance vous fera cognoistre, que ie veux estre dit,

MONSIEVR,

Vostre tres humble & tres-obligé seruiteur,
DE S. IEAN.

De Rouen ce 15. Ianuier 1655.

****

Responce du Sieur du Rochas, *à la derniere lettre du Sieur de sainct Iean.*

MONSIEVR,

Ie me resioüis infiniment, de ce que vous auez trouué la fin de vos maux, & que la vertu de mes remedes vous a entierement destrompé, des faucetez que vostre Medecin auoit voulu vous persuader, contre l'excellence de la Chimie, à laquelle seule vous auez cette obligation, d'auoir moyenné le soulagement des douleurs dont vous estiez si puissamment trauaillé, & recouuert par son moyen cette santé, que vous

auez en vain cherchée dans les ordonnances de tant de Medecins Galeniques, qui vous ont si long temps & inutilement traité; Mais comme par experience vous auez recogneu que les injures & les mespris qu'on fait de l'excellence de mon Art, ne sont que des calomnies malicieuses, dont vn esprit ignorant & mauuais, tasche de se seruir, contre la bonté de ce qu'il n'est pas capable de cognoistre: Aussi la recognoissance que vous aués euë de ces faueurs, m'a fait cognoistre la generosité de vostre ame, & ie me trouue aussi satisfait de vostre recompense, que vous estes contant du retour de vostre santé, auec cette asseurance que ie vous fais, de ne perdre

iamais les occaſions de vous ſeruir, & qu'au contraire, i'employeray touſiours tous mes ſoins à vous continuer les teſmoignages de mon affection, à fin de vous perſuader, que cet auec verité, que ie veux eſtre creu,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble & tres-affectionné ſeruiteur,
DE ROCHAS.

De Paris ce 24. Ianuier 1635.

LEs Lettres du Sieur de Sainct Iean qui tiennent le dernier rang en ces obſeruations, m'ont donné ſubjet à la fin de ce liure, de reſpódre aux objections & aux reproches que pluſieurs perſonnes font à la Chimie, principalement à ceux de ce Medecin de Rouen, qui traitoit ledit ſieur de Sainct Iean, lequel comme vn animal enuieux blaſme & rejette tout ce qui n'eſt pas de ſon ordonnance, & calomnie malicieuſement mes remedes, qui n'ont iamais fait aucun mal, & qui meſme ont guery dans ſa ville quantité de perſonnes de ſa cognoiſſance.

Pour reſpondre donc au premier reproche qu'il fait contre ceux qui font profeſſion de la Medecine Chimique, les appellant Empyriques. Ie diray premierement, que (ſans y penſer) il leur fait beaucoup d'honneur, en ce que ce mot d'Empyrique n'eſtant donné qu'à cauſe des experiences qu'on a, il s'enſuit que celuy qui n'eſt pas Empyrique, ne merite pas d'eſtre dit Medecin, par ce que l'eſtre ſans experience, eſt veritablement ne l'eſtre point du tout; Et d'effect on prefere touſiours vn vieux & experimenté Medecin, à celuy qui ne vient que de ſortir des eſchol s, quelque grande que puiſſe eſtre ſa ſcience.

De plus es vrays Empyriques

prenāt la peine de preparer tres-exactement les remedes, & les donnant eux mesme à leurs malades, auec vne entiere cognoissance des maladies qu'ils traitét, & de la cause qui les produit, doiuent estre justemét appellez Medecins, par ce que cognoistre le mal, preparer & donner le remede à propos, en façon que le malade reçoiue l'entiere guerison, est tout ce que peut faire le plus habile Medecin du monde, & l'on ne sçauroit nier que le soin & la peine de tels hommes ne soit preferable à la main & à celle d'vn Apoticaire, qui n'a pas tant d interest que les autres en la guerison de ses malades, & qui s'excuse tousjours de ce qu'il fait souuét fort

mal à propos ſur ceux qui luy ont donné les ordonnances.

La deuxieſme obiection, par laquelle ce nouueau Medecin vouloit empeſcher le ſieur de S. Iean de ſe ſeruir d'autres remedes que des ſiens, eſt auſſi fort impertinent & ſans raiſon, en ce qu'il diſoit que pluſieurs cauſent des grands maux en l'vſage des remedes chimiques, par ce qu'ils ſont extremément chauds, & par conſequent ennemis de la nature; A quoy il eſt bien ayſé de reſpondre & de luy faire voir que blaſmer la Spagyrie, par ce que quelques-vns en abuſent, c'eſt ſuiure & ſouſtenir l'opinion des Heretiques & des Libertins, qui ne blaſment la pieté Religieuſe, que par ce que

quelques Religieux en abusent, & si sa raison auoit lieu, cóbien y a-t'il des Medecins de sa faculté, & peut-estre luy mesme, qui abusent de leur Art, ou par ignorance, ou par malice, & neantmoins cela n'est pas ny ne peut estre suffisant pour faire condamner toute la tourbe; D'ailleurs, si la science de la Chimie, comme il dit, ne cósistoit qu'en la cognoissance des remedes extremement chauds & nuisibles, son enuie n'auroit que faire de fulminer si furieusement contre ceux qui les donnent, puis que par des remedes si pernicieux ils se descrieroient & decrediteroient eux mesmes; Au contraire nous voyós que leur credit augmente tous les iours parmy les

plus doctes, qui commencent de cognoiſtre que la Chimie ou Spagyrie eſt vne ſcience vraye vniuerſelle & tres-neceſſaire, par le moyen de laquelle, & auec l'ayde du feu) ſon outil ordinaire, & le plus puiſſant agent de la nature) nous faiſons l'anatomie & la vraye diſſection de tous les corps compoſez naturels, nous diſcernons & cognoiſſons entierement les qualitez & les vertus de ce qu'il appelle chaud, & de ce qu'il eſtime froid ; deſquelles choſes les ſçauans Chimiques vſent auec vne parfaite cognoiſſance de cauſe. Galien meſme n'a pas eſté ſi fort ennemy de la Chimie, puis qu'en quelque endroit de ſes œuures, il a teſmoigné qu'il ſouhaitoit

auec paſſion de ſçauoir le ſecret de ſeparer les qualitez cõtraires, qui ſe trouuent dans le meſlãge des corps mixtes, c'eſt à dire, d'en ſeparer les principes; Et ſi ce grand perſonnage euſt peu atteindre cette haute & diuine ſcience, il euſt bien jugé qu'elle eſtoit plus neceſſaire & plus digne de louange que du blaſme, que ces ſectateurs luy donnent ſans raiſon, puis qu'il euſt cogneu qu'il ny auoit rié de chaud ny de froid en la nature, que le ſel plus ou moins accompagné de l'humide: Et c'eſt cette ſcience qui m'a fait cognoiſtre les ſecrets des obſeruatiõs que ie traite, par le moyen de laquelle on verifiera tout ce que i'ay eſcrit en mon liure, & l'on diſcernera fa-

cilement la terre vierge par les couleurs & les marques dót j'ay fait mention;& dans icelle terre par le secours de la Spagyrie, on trouuera le sel hermetique en plus grande abondance qu'en aucune autre matiere, & de plus verifiant que les mines Metalliques, ne se trouuent jamais que dans cette terre, & ne prennent leur principalle origine que de ce sel,on pourra facilement cognoistre la premiere matiere des metaux:de laquelle tirant vn esprit spagyrique, on fera le vray & l'vnique dissoluant des corps parfaits,lequel entrant & penetrant les plus menuës parties du corps,les dissoud radicalement, par ce que les choses se plaisent tousiours auec leurs semblables
d'où

d'où il s'enſuit vne tres-parfai-
cte & Philoſophique diſſolu-
tió, laquelle códuite (par la plus
haute cognoiſſance de cet Art)
eſtant digerée, alterée, & menée
en ſa derniere coction, deuient
vne medecine tres-ſalutaire; &
qui guerira les plus opiniaſtres
& deſeſperées maladies du corps
humain.

Pour confirmation de cette
verité, ie me ſeruiray du teſmoi-
gnage de tous ceux que j'ay
nommez en ce liure, que j'ay
gueris auec les remedes ſuſnom-
mez & de cette nature; Et pour
vne preuue plus forte, j'offre
d'enſeigner mon Art par expe-
rience demonſtratiue, à tous
ceux qui en ſeról curieux, pour-
ueu qu'ils ſoient gens de merite

& de condition, non pas tant pour aucun aduantage particulier, que j'en vueille pretendre, que seulement pour l'illustration & l'ornement vniuersel de la Medecine.

Puis donc qu'il me faut conclure, il faut aussi que ie desabuse ce Medecin de nom, touchant la mauuaise opinion qu'il a de mes Eaux Mineralles, en ce qu'il dit que ie les compose auec le feu, qui leur cõmunique tousjours quelque mauuaise qualité. A quoy il fait clairement voir son ignorance, de vouloir blasmer les choses qu'il ne cognoit pas; Car il est vray que ie ne me sers point de feu en leur composition, & que ie la fais de cette sorte. I'enuoye querir des

Mines, aux lieux où ie suis asseuré qu'elles sont les meilleures, & les ayant bien exactement nettoyées des terres & de autres choses superfluës, ie les assemble & les meslange auec les Eaux desja preparées, selon l'intention & l'ordre de nature, sans que ie me serue en cette operation d'autre feu que du naturel: Et sans doute, si cet injuste Censeur estoit sçauãt en la cognoissance d'iceluy, il ne diroit pas qu'il fut besoin de se seruir d'aucũ autre. que s'il estoit veritable, selon l'opiniõ de ces nouueaux Medecins à la grand manche, qu'on ne d'eust pas se seruir des remedes composez & preparez auec le feu, il ne faudroit donc pas qu'ils vsassent, ny se ser-

uissent en aucune faço des drogues, ny de ce qui sort de la boutique de leurs Apoticaires, puis qu'il est asseuré qu'ils n'ont rien en leur boutique, qui n'aye esté distilé, apresté, preparé, ou cõposé auec le feu, auparauãt qu'ils le donnent ou le facent prendre à leurs malades: Et certainemẽt tous ceux qui tiennent cette opinion erronnée, de ne rien prẽdre qui soit passé par le feu, meriteroient qu'on ne leur permit pas de manger du pain, ny des autres alimens cuits; & ceux qui soustiennent & veulẽt asseurer, que tout ce qui est chaud est ennemy de la nature: Il faut par consequent qu'ils condamnent & rejettent toute sorte d'espiceries, la moustarde, le sel commũ,

& presque toutes les choses le plus necessaires à la vie humaine ; Et pour donner vne marque asseurée de leur ignorance, nous voyons bien souuent que quoy qu'ils ne cognoissent pas la nature ny la composition des Eaux mineralles ordinaires, ils ne laissent pas neantmoins d'y enuojer vne infinité de leurs malades : Et ie puis mesme asseurer que la pluspart de ces Messieurs là, ne cognoist pas les drogues dont eux mesmes se seruent le plus ordinairement. Mais leur enuie paroist plus malicieuse, & se manifeste encore dauantage, en ce qu'ils rejettent entierement quantité de remedes faits auec des matieres, prises & engendrées en nostre patrie,

composées & preparées par nos confreres Chreſtiens, curieux & fort experimentez en cette ſcience; Et neantmoins ils veulent bien receuoir toutes les autres qui ſortent de Barbarie, des Indes, & d'autres diuers climats, & qui ne nous ſont baillées que par les mains des Barbares, ennemis jurez de noſtre foy, qui pour l'ordinaire les falcifient autant qu'il leur eſt poſſible, & qui ſont aujourd'huy preſques toutes les drogues que nous auons les mieux receuës & les mieux approuuées parmy l'eſchole des Galeniſtes. Toutesfois sãs m'arreſter dauãtage à ſuiure les nouuelles inuectiues que ces gens là inuentent tous les jours cõtre la Chimie; il me ſuffira de leur dire

qu'il a esté besoin que Dieu ait fauorisé les hômes de cette excellente science, & qu'il y ait eu tousiours des Chimistes, pour rendre la santé, & redôner la vie à quâtité de personnes malades, que leur ignorâce & leurs mauuais remedes auoient enuoyées sur le bort du tôbeau: L'histoire de mes Cures, que j'ay mise dâs mon liure, & beaucoup d'autres que plusieurs excellens en cet art, en ont fait deuant moy, sont d'assez fortes preuues, pour leur faire voir & persuader cette verité, s'ils veulent ouurir les yeux, & les veulent deuelopper de cette taye qui les aueugle; Que si leur malice les faits persister dans leurs opiniastres calomnies, ou dire d'eux ce qu'on dit

de l'ignorant, qu'il viue auec ſon ignorance. Et moy apres auoir monſtré dans ce liure vne partie de ce que j'ay obſerué de mes Eaux Mineralles dans les entrailles de la terre, de ce que j'ay examiné dans mes operatiõs ſpagyriques, & finalement de ce que j'ay pratiqué en l'vſage de la Medecine; Ie rẽdray grace au Seigneur, de m'auoir honoré de cette cognoiſſance particuliere, & le prieray qu'il luy plaiſe d'adreſſer touſiours mon cœur en ſes voyes, à fin que ie ne puiſſe rien faire qui ne ſoit à ſon honneur, à ſa loüange, & à ſa gloire.

FIN.